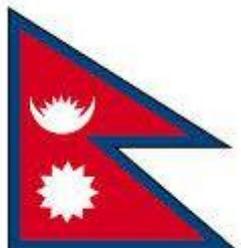


88. NEPAL 2014

Au Népal du mercredi 2 mars au mercredi 21 avril 2014

Lors de ce cinquième voyage au Népal d'une durée de sept semaines, j'ai décidé d'assister à certaines fêtes locales ou nationales et de faire trois treks d'une à deux semaines chacun (si j'y arrive).

J'aime beaucoup ce pays tellement différent de la France, tant au niveau des paysages que des hommes et de leur culture. Je suis certain de n'y être pas déçu...



[Très courte présentation à jour du Népal \(d'après Wikipédia et différentes sources\)](#)

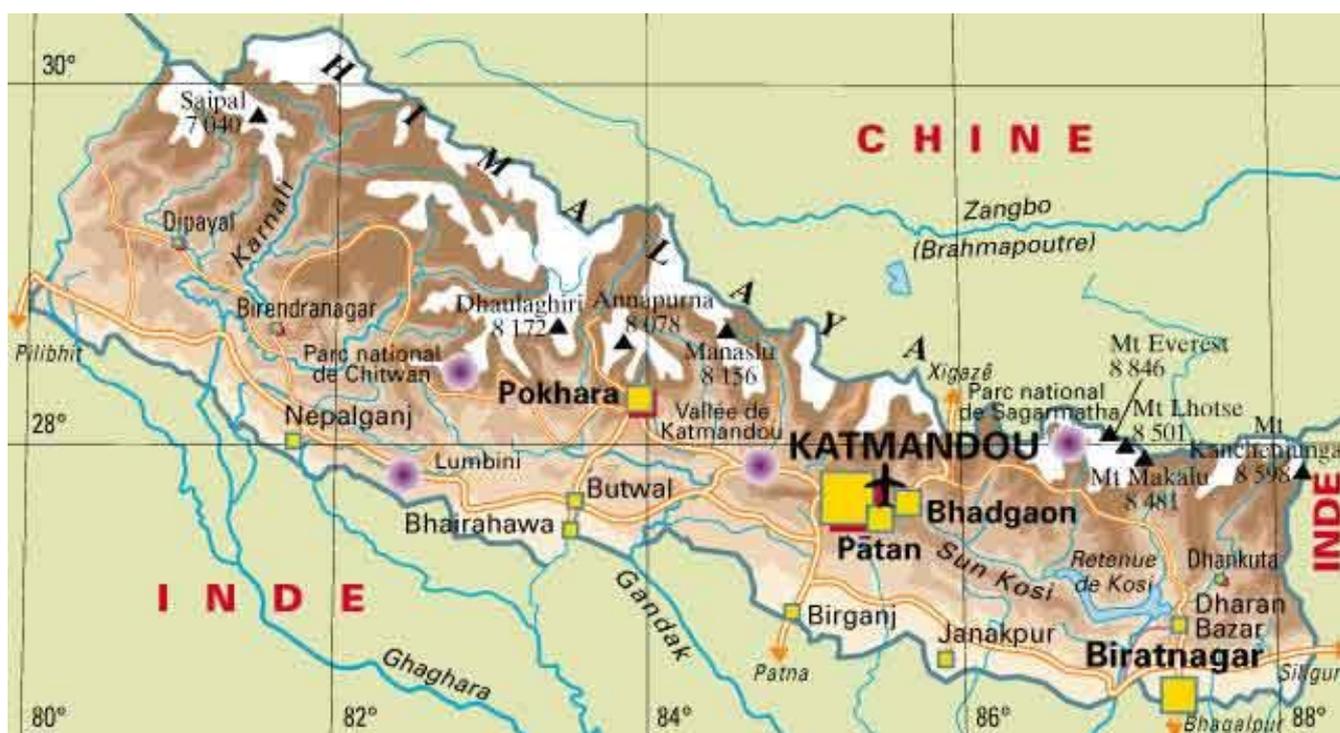
Le Népal est un pays de l'Himalaya, enclavé, bordé au nord par la Chine (région autonome du Tibet) et par l'Inde au sud, à l'ouest et à l'est. Bien qu'assez petit (147 181 km², soit un quart de la France) il a une longueur de 800 km et une largeur d'environ 200 km. Son altitude varie de 60 mètres dans le Terai à 8 848 mètres avec l'Everest. Cette énorme dénivellée entraîne une grande diversité de paysages et de climats : subtropical dans les plaines du Terai qui bordent l'Inde au sud ; tempéré dans la région centrale de montagnes basses et de collines ; froid et sec dans la région des hautes montagnes de l'Himalaya. Seulement 20 % de la superficie totale du pays est cultivable et les besoins croissants de la population en chauffage et en riz entraînent une déforestation inquiétante. Katmandou est la capitale et la plus grande ville du Népal, avec un million et demi d'habitants.

Le Népal fut une monarchie jusqu'en 2007 et devint « un État fédéral, démocratique et républicain » en 2008.

La population du Népal est de 28 millions d'habitants (2012). La densité de population — rurale à 87 % — est d'environ 190 habitants au km², toutefois, la majorité des Népalais vivant dans le Terai et la vallée de Katmandou, la densité de population est plus importante dans ces zones. Le pays est peuplé de plus de 60 ethnies et castes différentes.

C'est un pays très pauvre avec un revenu moyen par personne de 371 euros par an (en 2011). 68% de la population gagne moins de 2 euros par jour (PNB parmi les 10 pays les plus pauvres du monde). L'espérance de vie est de 69 ans (2011).

La langue officielle est le népalais et la monnaie est la roupie népalaise. Actuellement, le pays survit grâce à l'aide internationale et aux organisations mondiales. L'agriculture est le secteur principal de l'économie, fournissant un emploi à plus de 80 % de la population et comptant pour 40 % du PNB. L'activité industrielle consiste principalement dans le traitement des produits agricoles comme le jute, la canne à sucre, le tabac et les céréales.



L'hindouisme est la religion majoritairement pratiquée. Elle concerne 80 % de la population. Les sacrifices d'animaux sont pratiqués au Népal (en Inde, ils sont sortis de la pratique depuis mille ans, remplacés par des offrandes de riz, de fleurs et de laitages). Le bouddhisme est la deuxième religion en importance. Elle est pratiquée par environ 11 % de la population. Cette religion est surtout présente dans les régions montagneuses du pays. Le Bouddha serait en effet né au village de Kapilavastu, village dont la localisation traditionnelle serait Lumbini au Népal.

[\(Pour en savoir un peu plus, voir mon récit de 2013...\)](#)

Allez, allons...

Mercredi 2 avril : Mon vol étant demain matin de bonne heure, j'ai préféré aller dormir cette nuit près de l'aéroport. Je ne peux me permettre de rater le premier des trois vols qui m'amèneront à Katmandou. C'est la première fois que je couche à Marignane. J'ai réservé hier par internet une chambre au Formule 1, situé à 1 km du hall d'aéroport. Pour 30 euros : grand lit, Wifi gratuite, petit coin lavabo mais douche et WC communs. Comme je ne sais pas comment me rendre à cet hôtel, j'envoie un courriel à l'hôtel, courriel qui restera sans réponse...

Je quitte mon appartement à 19H30, achat au Quick d'un menu à emporter, métro, bus jusqu'à l'aéroport. Là, surprise : il n'y a pas de navette pour cet hôtel qui est finalement à 1,6 km par une voie rapide dangereuse, surtout la nuit. Je m'y rends toutefois à pied avec mon sac de 24 kilos sur le dos (mes affaires de trekking et 16 livres). Difficile à trouver, rien n'est indiqué, mais j'y arrive en transpiration une demi-heure plus tard. En plus, la réceptionniste m'annonce que la Wifi est en panne et la douche est à peine tiède. Je ne suis pas content. Tout ça pour vous prévenir : évitez ce Formule 1.



Jeudi 3 : Nuit un peu courte, réveillé plusieurs fois par des portes qui claquent et définitivement à 5H10. Vingt minutes plus tard, je prends un taxi, 10 euros pour 5 minutes de transport ; mais je ne peux me permettre de transpirer de nouveau et de rester mouillé et malodorant toute la journée. Une partie de mon charme s'estomperait.

Enregistrement rapide, mais je n'arrive pas à avoir de hublot pour mon vol principal, Bruxelles-Delhi. Puis je veux prendre un petit-déjeuner car je m'aperçois qu'il est payant sur le vol. Burger King est fermé. J'ai perdu ma monnaie, 4 euros, peut-être dans le taxi ; mieux vaut ça que le passeport...

Justement, le passeport : heureusement que j'en ai un second ! Si vous avez suivi mon précédent voyage, voici l'histoire et sa suite : à Lisbonne, arrêté par la police, j'ai appris que mon passeport était déclaré perdu et recherché par Interpol. J'ai raté mon vol pour Marseille et ai dû attendre le suivant, sept heures plus tard, en retard en plus. A Marseille, trois matinées de démarche : police, mairie, de nouveau police, préfecture où j'apprends comme je m'en doutais bien que c'est une erreur de leur part, et encore mairie où je n'ai pas d'autres solutions que de refaire un nouveau passeport, gratuit évidemment (mais vu le temps perdu, les nouvelles photos d'identité à reprendre, les photocopies à faire...). Bref, j'aurais mon passeport à mon retour. Du moins je l'espère...



Chotars vers Manang, à 3 540 m (l'an dernier)

Revenons à mon petit-déj : j'achète un sandwich pain de mie à Starbuck, 4 euros !

Embarquement dans un AVRO RJ85 (connaissais pas) de la compagnie Brussels Airlines. Confortable. L'hôtesse y parle français avec un accent abominable, roulant les R comme une Russe. Décollage à 6h55, lecture et sommeil. Pas de journaux à disposition, moi qui voulais examiner de plus près notre « nouveau » et diabolique gouvernement !

Atterrissage à Bruxelles à 8h20. J'ai un peu de temps pour changer d'avion, mais il me faut pas mal marcher, franchir le contrôle des passeports et repasser par le contrôle des bagages à main. Une demi-heure d'Internet gratuit, mais je n'ai le temps de l'utiliser que 10 minutes.

L'Airbus A330-300 de Jet Airways, la seconde compagnie aérienne indienne après Air India, est assez confortable et complet, pratiquement que des Indiens. J'ai une place dans le couloir, le hublot de mon voisin donne de toute façon sur l'aile, aucune vue. Nous décollons vingt minutes en retard, à 10H30. Ecran individuel mais peu de choix en films occidentaux récents. Plateau repas, je choisis le menu indien, excellent.

Je trouve le voyage un peu long. Une heure avant l'arrivée, sandwich et glace. Atterrissage à Delhi à 21H25, vingt minutes avant l'heure prévue, après 7h55 de vol, l'Inde étant en avance de 3h30 sur la France. Formalités de transit très rapide. Chance : près de ma porte d'embarquement, je trouve une chaise longue libre pour la nuit. Toutefois j'y dormirai très mal, par petits bouts, peut-être deux heures au total (décalage horaire oblige).



Sur une fontaine



Livre en newari

Vendredi 4 : Lorsque je me réveille de mon dernier petit moment de sommeil, l'endroit est vide : la porte d'embarquement a changé, c'est juste un peu plus loin et je suis le dernier à embarquer dans le Boeing 737-800 de Jet Airways, bien plein lui aussi. Plutôt confortable, mais les écrans individuels ne fonctionnent pas.

Décollage de Delhi à 6h30 pile. Plateau-déjeuner pas génial, d'autant plus qu'il n'y a pas de boissons chaudes, la machine ne marchant pas non plus. Pourvu que les freins de l'avion fonctionnent !

Atterrissage à Katmandou à 8h20 (1h35 de vol, le décalage horaire étant de 15 minutes en plus). Je suis donc maintenant en avance de 3h45 sur les Français. Et bien plus sur le gouvernement, heureusement...

Katmandou, la capitale du Népal, est située à 1340 m d'altitude, la vallée n'est pas très haute. Il fait 21° en arrivant, c'est bon (en ce moment les températures s'échelonnent ici de 15 à 30° selon le moment de la journée).

Formalités assez rapides, petite queue pour l'obtention du visa (assez cher, 78 euros pour 3 mois). Puis un taxi m'amène dans le Grand Thamel, le quartier touristique, et me dépose à l'hôtel Blue Diamond, où j'ai l'habitude de descendre. Sarbendra, le patron de Nepal Trekking & Expeditions que je connais depuis mon premier séjour ici et que je vais rencontrer tout à l'heure, m'y a réservé ma chambre préférée. Comme elle n'est pas prête, je m'installe en attendant dans une autre pour prendre une douche. Pas d'eau chaude, malgré les belles promesses....

10H, ma première coupure de courant, chose très courante ici (c'est le cas de le dire), il va bien falloir m'y réhabituer...



Chaîne de l'Himalaya vue depuis mon avion

Une heure plus tard, me voici chez Sarbendra où viennent me rejoindre Tej Ram et Sushant. Joie des retrouvailles ! Tej Ram, 18 ans, que j'ai pris en charge depuis trois ans pour ses études, a encore grandi et changé : c'est vraiment un homme maintenant. Il est en plein examen et ne pourra donc pas m'accompagner en trek cette semaine. C'est son ami Sushant, plus jeune d'un an, qui m'accompagnera. Je le connais depuis l'an dernier. Nous voyons avec Sarbendra les derniers détails d'organisation, puis je pars avec les jeunes déjeuner de momos (que j'aime ça !) et faire quelques achats (cartes de trek, bouteilles d'eau, fruits secs et barres de Snickers et équipement pour Sushant : chaussures de marche, chaussettes et blouson). De retour à l'hôtel, je prépare mes affaires pour demain. L'électricité revient à 17H, je peux enfin recharger mon iPhone, mon iPod et mon ordinateur... Reste plus qu'à me recharger moi-même, je suis un peu à plat aujourd'hui. Travail sur mes textes. A 19H, électricité coupée de nouveau. Je sors dîner avec Sushant, chowmein dans un restaurant tibétain tenu par un jeune Népalais musulman. Puis, vers 20H, je me couche et m'endors aussitôt ; réveillé plusieurs fois soit par Sushant, soit par son téléphone, puis par Tej Ram qui rentre vers 21H parce qu'il a raté le dernier bus pour Bhaktapur. Il partagera le petit lit de Sushant.



Sushant et Tej Ram, Katmandou



Départ des transports 4x4, Katmandou

Samedi 5 : Nuit pénible, encore réveillé plusieurs fois par le téléphone de Sushant alors que je lui avais demandé de l'éteindre et aussi par la lumière lorsque l'électricité est revenue. Le téléphone me réveille définitivement vers 5H30. L'eau de la douche est noire (?) mais tiède.

A 6H45, Sarbendra vient nous chercher, Sushant et moi, alors que Tej Ram repart chez lui. Il nous présente notre guide, Pravin, un homme de 37 ans qui se révélera très sympa. Je n'ai pas pu avoir Prodip, mon guide de l'an dernier, qui accompagne déjà un autre trek. Pas de porteur non plus, je laisse près d'une moitié de mes affaires à l'hôtel, le reste sera partagé entre nous trois (le guide en prendra 5 kg environ).

Un taxi nous emmène jusqu'au départ des Jeep. Nous devions en fait prendre un bus, sans doute plus confortable mais plus lent, mais ils étaient déjà tous complets hier. La Jeep Tata, prévue initialement pour un chauffeur et 7 passagers, en transporte ici 10, plus le chauffeur. Pour nous trois quatre places ont été achetées, grosse erreur puisqu'une famille de quatre n'a payé que trois places et occupent donc la place supplémentaire. Mais que dire ? Je voyagerai donc serré.

Nous avons 128 km à parcourir jusqu'à Syabrubesi, d'où part le trek. Pour cela, il faut compter 7H minimum en bus et 6H en voiture. Nous démarrons à 7H30, je suis près d'une fenêtre, Sushant et Pravin sont derrière moi, dernière rangée.

Sortie de Katmandou la très polluée puis, vers l'ouest, route de Pokhara, plutôt bonne (pour le Népal) mais toujours très embouteillée et dangereuse, sur une cinquantaine de km. Bifurcation au nord-est, route plus étroite et moins bonne, sans goudron par endroit. A 9H50 arrêt pour déjeuner à Trisuli, environ à mi-chemin. Je dis bien « déjeuner » ; les Népalais en effet ne prennent pas de petit-déjeuner mais déjeunent tôt. Pravin et Sushant mangent un daal bhaat, je me contente d'une omelette. Nous repartons une demi-heure plus tard.



Langtang area, pays du panda rouge



A Syabrubesi

Je discute avec un professeur népalais qui enseigne aux premières/terminales l'impact des habitants sur l'environnement (en gros, l'écologie), nous avons les mêmes théories sur la surpopulation mondiale actuelle.

Les derniers 50 km sont les plus durs : d'abord les vomissements de trois personnes à bord, dont Sushant qui m'avait dit ne pas avoir mal au cœur en voiture. Ensuite à cause des multiples barrages de la police, de l'armée et du parc national de Langtang, six en tout. Route de montagne, nombreux virages, un peu de brume, rizières vertes et champs en terrasse. La route longe la Trisuli, rivière qui devient ensuite la Bothe Koshi. Vers 12H30 nous déposons le professeur à Dhumche. Une demi-heure plus tard, nous voilà arrivés à Syabrubesi, la route s'arrête peu après. La famille de quatre personnes (un père, une fille et deux fils) s'en retourne à son village, à deux jours de marche, pour les vacances scolaires. Ils sont courageux... Syabrubesi est une bourgade tout en longueur située à 1 503 m d'altitude dont la plupart des habitants sont bouddhistes. Nous trouvons une petite chambre double avec salle de bain au Small Star, l'un des nombreux hôtels et guesthouses de ce village qui vit en grande partie du tourisme. C'est de là que partent plusieurs treks dont le nôtre, le Tamang Heritage Trail, un petit trek de 5 jours à priori pas trop difficile : entre 4 et 6 heures de marche par jour sans grand dénivelé, le point le plus haut étant à 2 800 m.



Pravin et Sushant, pont suspendu, Syabrubesi



A Syabrubesi

Notre hôtel a la Wifi, c'est bien, mais ensuite j'en serai privé jusqu'à jeudi soir, même si j'ai mon petit ordi avec moi... Je m'offre quand même une assiette de spaghettis sauce tomate et champignons. Puis nous partons nous balader une heure et demie dans les environs, notamment dans un sympathique petit village. Il fait bon mais le ciel s'est bien couvert. Nombreux drapeaux bouddhiques aux cinq couleurs un peu partout. Quelques réfugiés tibétains vivent ici. Retour à l'hôtel vers 16H30, ordinateur, texte et photos, Facebook et courrier, comme lors de chacune de mes journées de voyage durant trois heures en moyenne.

Dîner à 19H30, mon premier daal bhaat népalais de l'année. Ce plat national est toujours copieux car on nous ressert à satiété (sauf la viande) : riz, lentilles, petits légumes, épices, quelquefois un bout de poulet ou de viande, le tout variant selon le cuisinier et la région. Dès 21H je suis couché et dors, encore du sommeil en retard. J'ai averti Sushant que s'il me réveillait encore cette nuit il irait dormir dans le couloir ou sur la terrasse du toit.



Pravin et Sushant, Syabrubesi



Mon premier daal bhaat, Syabrubesi

Dimanche 6 : Excellente nuit, jusqu'à 6H du matin. Il fait plutôt beau. La Wifi ne marche plus. Petit-déjeuner à 7H30 et départ en trek une demi-heure plus tard.

Nous commençons par une rude grimpe dans un petit chemin et traversons plusieurs fois la piste poussiéreuse qui mène à Gatlang. De Syabrubesi, à 1 503 m, nous arrivons en trois heures à 2 250 m, ça fait déjà un bon dénivelé. Je dois avouer que j'ai eu du mal et me suis arrêté assez fréquemment. J'ai ôté assez vite pull et veste pour rester en tee-shirt. Belle vue sur les montagnes alentour et le mont Langtang (6 596 m) au sommet enneigé encerclé de nuages.

Rhododendrons en fleurs, c'est la saison (cette fleur est un des emblèmes du Népal).

De là, nous devons suivre la piste sur plusieurs kilomètres, c'est beaucoup plus facile mais moins agréable à cause de la poussière ; nous ne croisons heureusement qu'un 4x4 et trois motocyclettes. Ça grimpe toujours un peu, légèrement, mais ça va, je fatigue moins. Deux autres groupes marchent devant ou derrière nous selon les moments : un couple sympathique de Savoyards de mon âge et un groupe de cinq jeunes, Français eux aussi. Ce sont les Français les plus nombreux pour les treks dans la région.

Comme hier, le ciel se couvre à partir de 11H, c'est naturel en cette saison.

La dernière demi-heure se fait plutôt en descente. Nous croisons de jeunes chevriers avec leurs chèvres, des fillettes et des femmes cassant des cailloux, d'autres transportant du bois ou des herbes.



Syabrubesi au petit matin



A Gatlang

L'arrivée sur Gatlang (2 238 m), vers 13H30, est magnifique, ce village ayant gardé tout son charme, avec des dizaines de maisons au toit en lattes de bois regroupées en petites ruelles. Cela fait donc 5H30 de marche, avec 750 m de dénivelé en hauteur, pour un premier jour c'est pas mal ; je crois d'ailleurs que c'est le jour le plus difficile du trek. Nous grimperons plus haut les jours suivants, mais ce sera à priori moins fatigant, du moins s'il fait beau.

A priori il n'existe que deux guesthouses ici mais plusieurs maisons au confort rudimentaire peuvent accueillir des touristes. Nous prenons une chambre à la Paldor Peak Guesthouse, qui surplombe le village. Petite chambre toute simple, deux petits lits, salle d'eau commune, il faut payer un supplément pour avoir de l'eau chaude.

Après 45 minutes d'attente, nous déjeunons d'un daal bhaat assez sommaire, mais ça fait du bien. Puis nous descendons nous balader au village. Quelle surprise ! Comme c'est beau ! Il est devenu assez rare que je m'émerveille ainsi. Ce village a vraiment gardé toute son authenticité. Un moulin à eau avec sa roue de pierre, comme j'en ai vu en Inde. Les maisons sont construites les unes contre les autres, en dégradé pour suivre la pente. Leurs murs sont en grosse pierres, sauf les façades de bois et les fenêtres en bois sculpté et quelquefois peints de différentes couleurs. Les familles vivent à l'étage, le bétail en-dessous, en général des buffles (chauffage central). Pas d'eau courante, les enfants vont remplir des récipients aux fontaines. Nous nous invitons dans une maison où une famille est en train de déjeuner du plat local, le dhindo, une pâte gluante à base de farine de millet que je n'ai pu goûter.



Vieille femme, Gatlang



A Gatlang



La plus vieille du village (87 ans), Gatlang

Des femmes en tenue traditionnelle tamang, robe de laine et chapeau rond sur la tête, filent ou tissent devant chez elles. Les anciennes portent de lourds ornements d'oreilles. La plus vieille du village, toute ratatinée, a 87 ans. Des poules sont emprisonnées dans des paniers de bambou retournés.

Les habitants ont leur propre langage et sont pour la plupart bouddhistes mais un certain nombre sont chrétiens. Il y aurait deux petites églises dans le village, je ne les ai pas vues. D'après la légende les Tamangs, qui habitent toute la région, étaient des cavaliers tibétains venus guerroyer contre le Népal il y a plus de 1000 ans et qui seraient restés ici. D'où le bouddhisme. D'où ces drapeaux bouddhiques qui flottent un peu partout.

Des égouts à ciel ouvert s'écoulent. De petites alimentations se cachent derrière des panneaux de bois. Des femmes font la lessive, du linge sèche partout. Je vais arrêter là, comment tout décrire ?

Je rejoins la guesthouse vers 17H, Sushant et Pravin continuent leur balade. Travail jusqu'à la nuit tombée. Pas d'Internet ici mais j'ai plus d'une centaine de photos prises aujourd'hui à classer.

A l'heure du diner, un poêle à bois est allumé ans la salle de restaurant. Je goûte à l'alcool local, le raksy : pas à mon goût, c'est presque de l'eau.

Une femme du coin arrive en me tirant la langue. D'habitude, de par le monde, elles me font plutôt de beaux sourires ou des clins d'œil. Une débile ? Non, d'après Pravin, tirer la langue au Népal est un signe d'étonnement (et je ne l'avais encore jamais vu !). Au Tibet, on tire la langue pour dire bonjour. Et ici ?

Ma soupe de champignons et mes pâtes me calent tout à fait. A 21H15, je suis couché.



Village de Gatlang



A Gatlang

Lundi 7 : Réveil à 6H après une nuit parsemée de rêves et cauchemars. Quelques douleurs aux jambes et au dos, sans plus. Très beau temps, ciel parfaitement dégagé. Des enfants s'amuse déjà dehors en criant. Petit déjeuner consistant, omelette et pancake. Nous partons comme prévu vers 7H. Gatlang (2 238 m, rappel) sous le soleil est encore plus belle qu'hier. Notre chemin traverse un très bel environnement, très nombreux stupas et longs murs de prières où les manés, ces pierres gravés de dessins et prières en tibétain, sont nombreux.

Des enfants et des femmes reviennent déjà de leur cueillette, leur panier plein dans le dos tenu par une courroie sur leur front. Ils sont bien polis, s'inclinent en disant « Namasté » en nous croisant (mes respects). Mais quelquefois ils tentent le coup en réclamant un ballon, un stylo, un cahier ou un bonbon.

Après deux heures faciles de faible descente dans la vallée parmi les bois, rhododendrons fleuris, prairies et champs nous arrivons à Chilime (1 762 m), un village assez moche où les Indiens sont en train de construire un centre hydraulique avec des tas de bâtiments en tôle. Seul intérêt : un joli groupe de stupas entouré d'un muret, avec drapeaux de prières de toutes les couleurs flottant au vent.



Stupas, environs de Gatlang



Rhododendrons, symbole du Népal

À la sortie du village, après d'autres stupas et un long mur de prières nous traversons un pont suspendu métallique sur la rivière Chilime Khola. Bonne grimpe (mais moins pentue qu'hier) durant une heure et demie à travers champs jusqu'à Gonggang. Des paysans labourent leurs champs avec l'aide de bœufs. Gonggang est un très petit village de montagne sans grand intérêt, ne regroupant que quelques maisons.

De là, encore deux heures de petite montée jusqu'à Tatopani (2 607 m) où nous arrivons vers 12H30. Dénivelé de 845 m en montée et de 476 m en descente, quand même et, comme hier, 5H30 de marche. Comme les jours précédents le ciel s'est couvert en fin de matinée. Tatopani n'a pas un grand intérêt non plus, si ce n'est les sources d'eau chaude (Tatopani veut d'ailleurs dire « sources chaudes »). Regroupement d'une trentaine de maisons aux toits de tôle dont de nombreuses guesthouses. Peu de touristes, une quinzaine tout au plus.

Je demande à Pravin de choisir une guesthouse sans touristes et nous nous installons au Pilgrims Hotel Lodge où, en effet, nous sommes seuls. Chambre rudimentaire au premier étage, deux lits, un drap et une couette plus propre que celle d'hier. WC à la turque commun à toutes les chambres.

Le daal bhaat se fait attendre, nous ne déjeunons qu'à 14H30 mais, au moins, il est bien meilleur que celui d'hier. Sushant a participé à sa préparation et, du coup, le curry de pommes de terre est hyper salé, presque immangeable.

Nous nous rendons ensuite aux sources d'eau chaude, qui jaillissent dans un grand bassin partagé en trios compartiments juste derrière l'hôtel. L'eau est brune (ferrugineuse ?) et serait à 44°. Je la trouve très chaude mais suis incapable d'en donner la température. Nous sommes une dizaine de personnes à profiter des qualités thermales de cette source. Ce qui est bien, c'est qu'on peut se laver dans les bassins avec savon et shampoing. Ce que nous faisons...



Manes d'un mur de prière, Chilime



Groupe de stupas, Chilime

Retour à l'hôtel trois quarts d'heure plus tard, alors que la pluie commence à tomber. Coups de tonnerre et sacré orage jusqu'en soirée. De la neige tombe même sur les sommets environnants. Je bouquine et travaille en attendant le dîner, à 19H15, alors que l'électricité vient d'être coupée : bons macarons au fromage et pudding de riz chaud.

Comme je l'ai déjà expliqué me semble-t-il l'an dernier, toutes les guesthouses le long des chemins de trek pratiquent des prix très bas au niveau des chambres il est vrai rudimentaire (3 ou 4 euros pour une double) mais font souvent payer les douches (1 ou 2 euros), l'électricité (pour le moment ce n'est pas le cas sur ce trek) et se rattrapent surtout sur la nourriture et les boissons que les touristes sont obligés de prendre sur place. Par exemple, aujourd'hui, la bouteille d'un litre d'eau facturée 20 roupies (0,16 euro) à Katmandou coûte 200 roupies ici. De même pour les mets : une assiette de momos végétariens (raviolis tibétains) à 30 roupies à Katmandou en coûte 230 ici ! C'est ainsi et surprenant au début. Bien sûr, il y a le prix du transport, pour ici 3 heures à dos d'homme depuis la piste. Cela dit, les prix restent raisonnables par rapport aux prix français.

De retour dans ma chambre, je travaille encore un peu et m'aperçois que toute la famille qui gère l'hôtel (les parents et quatre jeunes enfants) dort juste au-dessus sur des matelas posés sur un simple sol en bois. Chaque pas résonne et j'entends tout ce qui se dit. Ça promet... 21H30, je m'endors...



Mardi 8 : 5H15 : la nuit n'a pas été si terrible, plutôt bonne même, d'autant plus que Sushant a préféré dormir dans la chambre de Pravin où la vue est meilleure, ce qui m'a permis de lire comme je le désirais avec ma lampe frontale. Petit-déjeuner à 6H30 et départ à 7H15. Il fait très beau, le ciel est magnifique et quelle vue ! Tour dans le village. Tiens, une petite église en contrebas ! Pas mal de monde aux bassins de sources chaudes.

Le chemin monte tout le temps ce matin avec de très belles vues sur les sommets enneigés, les petits villages en bas et les rhododendrons en fleurs, rouges, rose ou blancs. Le chemin est parsemé de jolies pierres aux reflets argentés qui brillent au soleil, c'est superbe. Pravin peine un peu, comme moi, mais lui porte sur le dos une douzaine de kilos (une partie de mes affaires et les siennes) alors que je n'en ai que cinq ou six environ. Lorsqu'il était porteur à 18 ans, le portage était limité à 40 kg ; aujourd'hui, c'est 24 kg maxi. Les Népalais sont-ils moins forts qu'avant ? Je crois plutôt que c'est pour en faire travailler un plus grand nombre. Et 24 kg, c'est déjà pas mal dans les montées.

Vers 9H, nous arrivons à Brimdang, un village minuscule à 2 848 m. De là, près d'un petit monastère ravagé par les flammes, très beau panorama sur la vallée et les montagnes népalaises et tibétaines. Car le Tibet occupé est très près, à moins de 10 km à vol d'oiseau (ah ! si j'étais un oiseau ! Mon rêve le plus fou !)



Métier à tisser, Tatopani



Labourage

Un peu plus d'une heure de montée encore jusqu'à Nagthali Gyang, à 3 165 m (moi qui pensais qu'on ne montait pas à plus de 2 800 m d'altitude, et on montera encore plus haut demain !). Au-dessus de ma tête planent deux faucons.

A 10H20 nous sommes dans ce village de sept ou huit maisons, dont quatre guesthouses vraiment très rudimentaires, sur un plateau entouré de montagnes. Quelques chevaux, quelques vaches, une trentaine d'habitants. Et du vent froid... Ce qui n'empêche pas un père de laver ses fillettes devant sa maison... Car s'il y a des nuages sur les sommets environnants, le soleil brille ici.

558 mètres de dénivelé en montée dans les pattes ce matin, je commence à le sentir. Je choisis ma guesthouse puis ma chambre. C'est un peu sale et il n'y a d'électricité nulle part. Bon, ce n'est que pour une nuit (heureusement...). La chambre est grande, avec des fenêtres sans rideau de trois côtés et une vue superbe sur les sommets. Mais les boiseries sont mal jointes, laissant passer l'air froid, et toute la maison tremble dès que l'on marche. Je fais la chasse aux abeilles qui ont élu domicile ici, une bonne trentaine que j'arrive à faire sortir dehors. Au fond de la chambre, l'autel bouddhique de la famille, c'est curieux. Toilettes dans le couloir. Pas de douche chaude, on ne se lavera pas, au point où on en est... Dommage qu'il n'y ait pas de sources chaudes ici aussi.

La famille qui nous accueille est sympathique, comme partout d'ailleurs. Nous déjeunons de pommes de terre locales sautées avec des herbes et de petits légumes, c'est excellent.

Une heure de sieste l'après-midi, puis lecture au soleil derrière la maison un peu à l'abri du vent tournant ou dans la cuisine près du feu de bois. L'électricité me manque, mon ordinateur est déjà quelque peu déchargé avec la panne de courant d'hier soir, je ne peux travailler longtemps...



Vue depuis Brimdang



Départ à la cueillette, Nagthali Gyang

Petite balade en fin d'après-midi, alors que le vent est tombé, histoire de visiter les lieux et de profiter du coucher de soleil, avec de magnifiques reflets sur les sommets.

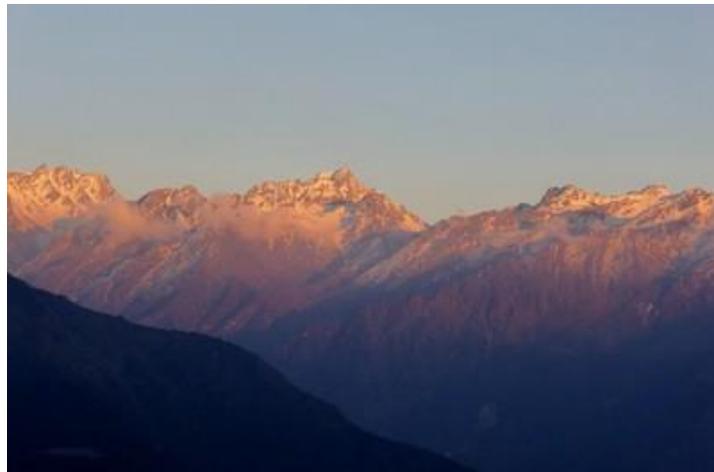
Diner à 19H30 d'une soupe de courge, qui ne ressemble pas à une soupe de courge (beaucoup d'eau) et de lasagnes aux champignons et fromage, lasagnes qui me faisaient envie et qui ne révèlent être que des spaghettis. Dommage... Où j'apprends que farsi en Népalien veut dire courge.

Sushant, accompagné de Pravin et de Pemba, le fils de 16 ans de notre hôtesse, part recharger son téléphone dans un autre lodge. En parlant de téléphone, Tej Ram m'a pris une carte chez Namasté, mais ce réseau ne passe nulle part dans cette région alors que l'an dernier Népal Telecom passait partout.

Je me couche vers 20H30 sous deux couettes, bouquine une heure éclairé de ma lampe frontale et m'endors. Je n'entendrai pas Sushant rentrer, pourtant il est bien là lorsque je me réveille vers 22H.



Monastère, Nagthali Gyang



Coucher de soleil, Nagthali Gyang

Mercredi 9 : Je n'ai pas eu froid cette nuit mais me suis réveillé plusieurs fois à cause des tremblements de la maison. Définitivement réveillé vers 4H, je contemple le beau ciel étoilé et finis par me lever à 4H45, l'heure prévue pour ce matin. Nous partons dès le petit-déjeuner terminé, vers 5H30, en laissant la plupart de nos affaires à l'hôtel. Le jour est levé depuis vingt minutes. Pemba nous accompagne.

Deux heures de grimpe dans de beaux paysages, parmi les rhododendrons et des arbres tout bicornus, à l'allure fantomatique, recouverts de mousse. Des oiseaux, que je ne vois pas, chantent. Le soleil éclaire progressivement les sommets enneigés, c'est magnifique.



Himalaya népalais et tibétain, Taruche

Quelques plaques de neige sur la fin. A 7H40, nous voici au lieu-dit Taruche, un plateau situé à 3700 m d'altitude (nous avons donc grimpé sur 535 m de dénivelé). Sur plus de 180°, panorama de sommets de 6 à 8000 m de hauteur, sans l'ombre d'un nuage, les uns au Népal, les autres au Tibet occupé. Nous restons là 45 minutes, je suis ébahi par toute cette beauté. Pas de vent, il fait assez bon.

Le retour est plus facile, il nous faut seulement 1H20 pour redescendre à Nagthali Gyang, où nous récupérons nos affaires en prenant notre temps. Adieux à cette adorable famille, nous repartons à 10H30. Le chemin, tout en descente, est assez facile mais un peu poussiéreux et serpente dans de jolis paysages (827 m de dénivelé).

Il est juste midi lorsque nous arrivons à Thuman (2 338 m) où nous nous arrêtons pour déjeuner dans une maison locale qui fait chambre d'hôtes. Il nous faut attendre plus d'une heure pour avoir notre daal bhaat, plutôt bon, accompagné de viande séchée de yak. Un petit vent rafraichissant souffle, ça fait du bien.

Après quoi Sushant reste discuter avec la très jolie cuisinière de 14 ans tandis que Pradip et moi-même allons visiter ce charmant village. Nombreuses maisons anciennes typiques, dommage que près de la moitié d'entre elles ait remplacé leur toit de bois par de la tôle ondulée.

Une cérémonie musicale a lieu sous une tente, fêtant une personne décédée il y a un mois. Dehors, assises à même le sol, de nombreuses femmes prient, certaines faisant tourner leur moulin à prières une main.



Sur le chemin de Taruche



Drapeaux de prières, Taruche

Qu'est-ce que les filles sont mignonnes ici ! Cette courte balade est assez chouette. Mais le petit monastère est fermé, nous ne pouvons le visiter.

Nous repartons à 14H30 par un très mauvais sentier pentu, poussiéreux, plein de pierres. Au bout d'une heure, je souffre vraiment du bout des pieds, et ne suis pas le seul. Encore plus de 800 mètres de dénivelé !

Pravin nous distance et même nous abandonne, nous ne savons quel chemin prendre à deux reprises, mais nous le retrouvons une demi-heure plus tard.

Tout en bas, à 1 500 m d'altitude, coule la rivière Bhota Koshi Nadi que nous franchissons sur un pont suspendu en acier. Une nouvelle piste allant au fond de la vallée, vers le Tibet, la longe.

Il est 16H et nous nous arrêtons pour souffler un petit moment. Sushant n'en peut plus et en a marre, il est jeune pourtant. Pravin, tout comme moi, est exténué alors qu'il doit être habitué, c'est son métier.



Fillette, Thuman



Femme au moulin à prières, Thuman



Fillette, Thuman

Nous sommes presque arrivés, il ne nous reste plus qu'à remonter de l'autre côté de la rivière jusqu'à Lingling, village de quelques maisons étalées à flanc de montagne entre 1 700 et 1 800 m d'altitude. Nous y sommes, enfin, à 17H.

Pas d'hôtels ici, mais deux ou trois maisons proposent des chambres d'hôtes. La première est déjà occupée, nous avons plus de chance à la seconde, appelée Ling Ling Lodge : petite chambre aux murs de contreplaqué, WC et douche extérieure très propres et accueil sympathique.

Première chose, me faire propre : je me rase puis prends une douche avec de l'eau chaude dans un baquet. Déjà je me sens mieux. Pendant ce temps, je recharge ordinateur, appareil photo et téléphone.

Puis je peux travailler, avant et après le repas. Repas excellent par ailleurs : soupe de champignons, patates sautées aux œufs et pancake au miel. Un peu trop copieux mais, ce soir, c'était nécessaire.

Demain, dernier jour de randonnée, sera encore certainement difficile, je ne sais pas dans quel état je serai au réveil ; pour le moment j'ai bien mal aux orteils.

Il fait bon ce soir. Je travaille jusqu'à 22H30 puis me couche, fatigué. Ce fut une sacrée journée quand même : 835 m de dénivelé en montée et 2 200 m en descente !



A Thuman



Femmes priant, Thuman

Jeudi 10 : Excellente nuit, j'en avais bien besoin. Réveil à 5H45. Finalement, nous avons transporté nos draps et sacs de couchage pour rien : partout on nous a fourni ce qu'il fallait, plus ou moins propre il est vrai.

Sushant a beaucoup de mal à se lever, il traîne, ayant mal aux mollets et aux cuisses. Allez, courage...

Le temps est superbe, nous avons de la chance. Petit-déjeuner copieux. La famille qui nous reçoit se prépare pour aller à des noces dans le village, ils s'habillent avec leur belle tenue traditionnelle très proche de celle du Tibet (je rappelle que les Tamangs sont venus du Tibet il y a très longtemps). Nous rencontrerons à plusieurs reprises aujourd'hui sur notre chemin des femmes bien habillées se rendant à ce mariage.

Nous partons assez en retard, à 7H25. Montée, entrecoupée d'une seule descente pour traverser un ruisseau, jusqu'à Briddim (2 229 m). A ma grande surprise, je suis plutôt en forme et je grimpe bien. Il nous faut une heure et demie pour ce dénivelé de 542 m. Nous devons en fait éviter Briddim, prendre un chemin qui passe en-dessous, à ce que nous avait dit Pravin, mais ce chemin n'existe pas !

Nous nous arrêtons là un petit quart d'heure. Ce village n'a pas trop d'intérêt. De là, on aperçoit en face le village de Thuman où nous avons déjeuné hier.

Nous repartons, encore 100 m de grimpette. Il fait vraiment bon ce matin. Un moulin à eau à la sortie du village fait tourner des moulins à prières, j'en ai déjà vu un hier, à l'arrêt, mais jamais auparavant. Un cheval, puis des vaches barrent le chemin. Sushant, qui marche devant, a un eu la frousse.



Sur le chemin de Briddim



Paysanne, vers Briddam

Le chemin descend ensuite sur plusieurs km jusqu'à Syabrubesi. Il passe notamment dans une pinède odorante où se trouvent aussi d'autres arbres dont des rhododendrons. Des oiseaux invisibles chantent. Un coq sauvage traverse la route. Plus loin se sera un long serpent brun et tout fin. Quelques singes blancs s'amuse dans les arbres, je n'arrive pas à les photographier.

Pravin, comme hier et malgré mes remontrances, prend tout à coup de l'avance et disparaît. Nous sommes bien embêtés lorsque ce magnifique chemin se sépare en deux. Nous prenons à gauche ; et ce sera (heureusement !) le bon choix.

Vers 11H45, nous apercevons enfin Syabrubesi loin devant. Le chemin est assez abrupt parfois, j'ai mal au bout des pieds. 40 minutes plus tard, à 12H25 donc, après le franchissement de la rivière et une dernière montée, nous sommes à Syabrubesi (1 503 m). Nous logeons comme au premier jour au Small Star et dans la même chambre. Ouf, j'ai du mal à monter, et surtout à descendre, les deux étages. Aujourd'hui, 592 m de dénivelé en montée et 826 en descente. J'enlève mes chaussures : mon gros orteil droit est tout bleu, normal que j'ai eu mal !

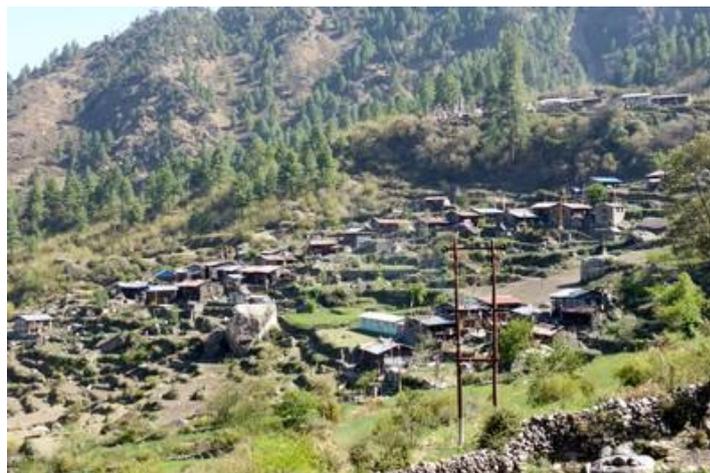
Déjeuner d'un bon daal bhaat au poulet. Puis, je passe l'après-midi sur mon ordinateur et profite de la Wifi, un peu lente mais qui a le mérite d'exister, pour me mettre à jour.

Dîner d'une petite pizza assez spéciale (mais bonne) et d'un délicieux chausson aux pommes.

Bon, bien content d'avoir terminé ce premier trek le moins difficile des trois prévus. Avec mon poids actuel j'ai évidemment souffert. J'ai maintenant une dizaine de jours pour me reposer de ces 26 heures de marche jusqu'à 3 700 m d'altitude (dénivelé total de 3 590 m en montée et idem en descente, bien entendu).



Moulin à eau et moulins à prières, Briddim



Briddim

Vendredi 11 : Sushant m'a réveillé en pleine nuit : je ronflais, paraît-il. Je ne suis pas fait pour partager ma chambre. Réveil à 6H15, Internet ne fonctionne pas mais, ici, au moins, pas de longues coupures de courant.

Je me sens mieux ce matin, à part mes orteils bleus. J'espère que la douleur passera vite.

Il fait beau, toujours. Petit-déjeuner, puis nous grimpons à 7H30 dans l'autocar surchargé où nous avons réservé nos places heureusement. Je suis vers l'avant, comme demandé, près d'une fenêtre. Malgré la vétusté du véhicule et la fumée noire qu'il dégage, il est bien plus confortable que le 4x4 de l'aller. Toutefois, durant le trajet qui durera 7 heures, j'aurai durant un bon quart d'heure une douleur fulgurante vers le genou droit, qui passera heureusement (peur d'une nouvelle phlébite, j'ai mis pour l'occasion mes chaussettes de contention).

Je bouquine tout le long du trajet, un bon livre, « Fous du Tibet », qui regroupe des récits de voyageurs au Tibet fin XIX-début XX siècle, alors que ce pays était alors interdit.

Vers Kalikasthan, impressionnantes cultures en terrasse. Nous nous arrêtons là une bonne demi-heure pour la pause-déjeuner népalaise. Il n'est que 10H, je m'achète un paquet de biscuits pour plus tard car il n'y aura pas d'arrêt à midi.

Nous traversons de nombreux villages. La route est difficile car virageuse et étroite, il faut s'arrêter et manœuvrer chaque fois qu'un véhicule (en général un bus) nous croise.



A Kalikasthan



Marché aux légumes, Katmandou

Vers midi, l'autocar stoppe dans un village : un contrôleur vérifie le nombre des passagers. Surnombre de 5 passagers, le chauffeur doit payer une amende de 40 euros environ mais refuse, prétextant que ce n'est pas de sa faute, que les agences ont vendu trop de billets, je ne sais quoi. La dispute dure bien 10 minutes, ce qui me permet de sortir et marcher un peu, me délasser.

Au nord de la capitale, après Nuwakot, nous ne prenons pas la même route qu'à l'aller, celle de Pokhara, mais celle plus difficile mais moins longue (en km, pas en temps) qui arrive directement à Katmandou. Ça vire tellement qu'un des passagers à deux mètres de moi vomit tout son repas sur lui et sur les genoux d'un autre. Je l'ai échappé belle ! Le bus doit s'arrêter près d'une fontaine pour que les passagers se nettoient. Je descends une nouvelle fois, arrêt bienvenu, ça fait du bien à mes jambes.

Il est 14H lorsque nous arrivons au nord de Katmandou, très encombré. Petites rues défoncées, fumée, pollution, élevage odorant de poulets, dépôt d'ordures... Une demi-heure plus tard, nous sommes au terminus de cette ligne. Taxi pour l'hôtel, encore 20 minutes d'embouteillage, c'est pénible.

Installation dans ma chambre, qu'ils ont oublié de préparer ! Nous repartons aussitôt, avec Pravin, jusqu'au bureau de Sarbendra. Là nous discutons un moment sur le trek effectué et sur l'organisation du suivant qui durera 14 ou 15 jours et sera bien plus difficile (départ samedi prochain). Remise d'un bon pourboire à Pravin.



Shiva, bas-relief (IX S), Durbar Square, Katmandou



Offrandes, Seto Macchendra Nath, Katmandou

Sushant rentre à Bhaktapur. Tant mieux ! Je vais pouvoir me reposer cette nuit, du moins j'espère.

Katmandou a fêté ces jours-ci le Seto Macchendra Nath, une fête pour le nouvel an népalais, ça s'est terminé hier. Un chariot avec un mat et une pyramide de branchages, appelé raath, a été tiré dans les rues de la vieille ville. J'avais déjà assisté à cela l'an dernier, mais je me rends quand même jusqu'au Durbar Square ; le raath est installé dans une rue derrière, il ressemble tout à fait à celui vu en 2013, avec ses grandes roues de bois peintes, le portrait d'un dieu à l'avant, les enfants qui jouent dessus et les pèlerins qui viennent déposer leurs offrandes.

Retour par les rues sales, polluées, défoncées, encombrées, sans trottoir, au trafic incessant de motos et voitures qui klaxonnent sans arrêt. Foule, petits commerces partout, bars, restaurants, hôtels, vendeurs à la sauvette, étalage de marchandises dans les rues. D'un côté tout ce mouvement est fascinant, d'un autre je ne supporte plus cette ville : Katmandou devient de plus en plus un enfer. Mais comment font tous ces gens, toujours plus nombreux, pour vivre ici, où j'ai du mal à respirer. Katmandou est le Bangkok de l'Himalaya. Quelle misère !

Je suis très fatigué, envie de me reposer, de dormir, et il n'est que 19H. Diner d'un hamburger-frites, ça ma change de ces derniers jours.

Je rentre à l'hôtel un peu avant 20H, l'électricité est coupée juste après (et ne reviendra que durant la nuit). Un groupe électrogène prend le relais mais sur une seule ampoule et la Wifi marche très mal. Malgré ma fatigue je travaille, difficilement, jusqu'à 23H passée, ce n'est pas raisonnable.



Le chariot du Seto Macchendra Nath, Katmandou



Dieu du chariot (raath)



Enfants, Katmandou

Samedi 12 : Des clients font du bruit dans le couloir, je suis réveillé vers 6H, j'ai envie de dormir encore mais me lève. Pas de chance, à 6H25 nouvelle coupure d'électricité jusqu'à 8H. Travail jusqu'à 8H30, la Wifi marche très mal. Nouvelle coupure à 9H. Mais, positifs, pour une fois, j'ai de l'eau bien chaude à la douche.

Je veux alors prendre mon petit-déjeuner : tout est fermé près de l'hôtel. Je me rabats sur l'hôtel, pas de choix mais ça ira : deux tartines beurre confiture, un œuf frit, une banane et une tasse de thé.

Je profite de cette matinée libre pour avancer un peu dans ma préparation de la suite de mon voyage. Puis, vers 11H, je prends un taxi pour Bhaktapur, ça roule plutôt bien, il ne faut qu'une demi-heure pour parcourir les 20 km. Arrivé à la porte d'entrée de la vieille ville, je vois Sushant avec ses amis attendant des touristes pour les guider et je téléphone à Tej Ram qui me rejoint rapidement.

L'entrée de la ville est payante, 12 euros environ, que ce soit pour un jour ou trois mois. Je me fais alors faire un passe avec ma photo valable jusqu'à début juillet (fin de mon visa). Tej Ram m'accompagne à l'hôtel, le même que l'an dernier, où il m'a réservé la même chambre. Je m'y installe : à part le bruit, comme partout, je suis plutôt bien ici.



Guhya Pokhari, Bhaktapur



Baignade, Guhya Pokhari, Bhaktapur

Nous allons déjeuner dans un boui-boui proche de l'hôtel qui ne sert que des momos, un régal pour 0,40 euro chacun. L'après-midi, je vais faire un tour en ville, tandis que Tej Ram rejoint des touristes pour les guider, histoire d'aider sa famille et de se faire de l'argent de poche. Je me rends notamment au bassin de Guhya où des femmes lavent leur linge et des enfants se baignent dans l'eau verte et sale. J'y bouquine un bon moment sous le ciel voilé.



Chariot (raath), Bhaktapur



Dieu Betal devant le chariot (raath)



Chariot (raath), Bhaktapur

Vers 17H se lève un vent qui souffle par rafale et provoque énormément de poussière. Je préfère alors rentrer doucement et m'arrête pour contempler le grand chariot de Bisket Jatra, la fête du nouvel an népalais qui a commencé avant-hier. J'y avais assisté l'an dernier. Les vraies festivités commenceront demain après-midi. En attendant, le chariot qui a été amené ici jeudi est déjà assez délabré, dieu Betal en poupe. De vieilles personnes viennent déposer des offrandes et faire tinter les clochettes suspendues. Des enfants jouent autour et grimpent dessus. Plus loin des musiciens jouent de la musique newari. Puis les cloches d'un temple sonnent de nombreux coups.

Il commence à faire frais et je rentre dans ma chambre où Tej Ram viendra me chercher à 20H. Nous dinons sur le pouce avant de nous rendre chez lui où je vais saluer sa famille : ses parents et ses trois sœurs de 15, 12 et 9 ans qui n'ont pas beaucoup changé. Nous partageons un très bon thé.

Tej Ram me raccompagne à l'hôtel vers 21H45 sous un ciel étoilé. Je travaille encore plus d'une heure avant de me coucher.



Chariot (raath), Bhaktapur



Chez Tej Ram, Bhaktapur

Dimanche 13 : Bonne nuit. A 7H30 Tej Ram vient me chercher, avec son ami Yukta, pour aller prendre notre petit-déjeuner en face de l'hôtel : préparation de lentilles froides, beignets et thé au lait. Comme l'an dernier... j'aime bien. Puis je vais voir les Newars, surtout des femmes superbement habillées de rouge, faire leurs offrandes près du chariot : riz, fleurs, œufs etc... Des gamins récupèrent cela pour en tapisser le chariot près et sur le dieu Betal. D'autres sacrifient des poulets en leur coupant la tête. Le blanc des œufs fait en quelque sorte office de colle. Puis ces femmes rejoignent la longue file devant le temple du dieu Bhairava (celui qui est maintenant dans le petit temple surplombant le chariot) pour faire d'autres offrandes.



Sacrifice, Bisket Jatra, Bhaktapur



Offrandes, Bisket Jatra, Bhaktapur

Nous rencontrons Prodip, notre guide de l'an dernier, qui conduit un groupe de six touristes français avec qui je fais connaissance. Deux d'entre eux, Sophie et Julien, jeunes gens, voyagent en vélo couché depuis presque un an à travers l'Europe et l'Asie (déjà 14 pays traversés sur les 25 prévus !). Heureuse et sympathique rencontre. Et ça me fait vraiment plaisir de revoir Prodip.

Plus tard, Tej Ram m'emmène sur la place des potiers, en train d'être préparée pour la cérémonie de tout à l'heure. Je retourne à l'hôtel travailler mes photos avant de retourner sur cette place un peu avant 11H. Nous grimons sur un toit pour avoir une belle vue sur la foule de plusieurs milliers de personnes et les opérations. De nombreux hommes tirent alors des cordes accrochées à un mat tandis que d'autres calent au fur et à mesure celui-ci avec des tréteaux (pas trop tard, si possible). Tout cela dure environ une heure, je trouve cela assez long mais bien sympathique.



Tej Ram me quitte jusqu'en soirée, je pars me balader, déjeune près du Guhya Pokhari de momos en compagnie de trois gamins du coin et bouquine un peu. Comme hier le vent se lève et je retourne deux heures dans ma chambre. Vers 17H, me revoilà dans la petite rue sous la place Taumadhi où des enfants font descendre un petit chariot qui sera suivi peu après du grand. Cette rue est pourvue de deux rigoles, les axes de roues des chariots sont prévus pour. Mais la descente est très longue car la rue tourne à deux reprises et le grand chariot reste bloqué. Il se met à tomber quelques gouttes. Des dizaines d'hommes et adolescents tirent sur de longues et grosses cordes pour le débloquer. Il faut une bonne heure pour parcourir la première centaine de mètres. J'arrive à prendre une petite vidéo lorsqu'il dévale devant moi et passe à quelques centimètres (j'ai eu un moment d'angoisse et cela se voit : <http://youtu.be/zzQze2yexgk>). Dommage qu'il fasse déjà sombre. Nombreux policiers bien équipés sur place. Je rentre à l'hôtel vers 18H15.



Assiette de momos, Bhaktapur



Offrandes, Bisket Jatra, Bhaktapur

Tej Ram vient m'y récupérer vers 20H et m'emmène de nouveau dans sa famille pour le repas du réveillon du nouvel an. En effet, demain, au Népal, commence l'année 2071 (c'est bien le seul point où ce pays est en avance sur l'Occident !). Repas de fête, comme j'en ai déjà mangé plusieurs fois chez eux : flocons de riz, pommes de terre, deux sortes d'haricots, viande de bœuf, oignons et autres ingrédients, yaourt local en dessert (j'aime !), le tout arrosé d'alcool de riz. Plus tard, nous allons tous deux jusqu'à la place Yosingkhel où doit être dressé le second mat cette nuit. Mais des bandes de jeunes attaquent avec des briques les dizaines de policiers qui se protègent derrière leur bouclier et ripostent comme ils le peuvent. Cela se passe ainsi chaque année, c'est une habitude. L'endroit est peu sûr, gros mouvements de foule. Nous décamons et retournons à l'hôtel où Tej Ram me laisse. Je travaille et me couche encore trop tard....



Descente du chariot, Bisket Jatra, Bhaktapur



Police, descente du chariot, Bisket Jatra, Bhaktapur

Lundi 14 : Réveillé vers 6H15. Bonne année, mes amis ! Comme je l'ai déjà dit hier, le Népal entre dans l'année 2071 et les fêtes de Bisket Jatra à Bhaktapur sont données à cette occasion. Voir article du Routard (dans lequel ils se sont trompés sur l'année) : http://www.routard.com/guide_agenda_detail/3343/bisket_jatra_ou_nayabarsa_au_nepal.htm .

En tout cas, beau temps pour commencer cette année, même s'il fait un peu frais ce matin (une douzaine de degrés). Mes gro'zorteils vont un peu mieux, j'espère ne plus avoir mal dans quelques jours.

Tej Ram vient me récupérer vers 8H et nous allons prendre notre petit-déjeuner, beignets etc..., dans un endroit bien plus propre que celui d'hier, assez crade.

Après quoi, nous nous rendons sur la place Yosingkhel où le second mat a été finalement dressé cette nuit pas loin du grand chariot. Foule au travers des rues et de la place. Comme hier, des centaines de dévots viennent présenter leurs offrandes aux dieux du chariot puis font la queue à un autre temple. Des milliers de poulets et des centaines de chèvres seront sacrifiés tout au long de la journée. Zut, je récolte au passage quelques gouttes de sang sur mon magnifique short Made in Nepal et mes chaussures. Il paraît que ça porte bonheur...



Offrandes, Bisket Jatra, Bhaktapur



Offrandes, Bisket Jatra, Bhaktapur

Ensuite les fidèles vont faire le tour d'un troisième temple. Le petit chariot, tiré et poussé par des enfants, descend la rue pentue pour aller rejoindre son grand frère. De nombreux orchestres sont installés un peu partout : tambours, cymbales, flutes... Grosse ambiance, couleurs magnifiques... Dans la foule, je fais attention à mes zortails, don't touch !

Le ciel s'est voilé, c'est dommage pour les photos.

Retour pour une heure dans ma chambre, tandis que Tej Ram part à la recherche de touristes à guider (il n'en trouvera malheureusement pas qui accepte).

Puis je me balade jusqu'au Guhya Pokhari. Foule au Taumadhi square, foule dans les rues, les commerçants font leurs affaires. Beaucoup de personnes se promènent autour du grand bassin. Jour de fête...



Au Bisket Jatra, Yosingkhel square, Bhaktapur

Comme hier, des femmes lavent leur linge sale dans le bassin sale aux eaux vertes et marron. Comment peut-il ressortir propre ? Des enfants se baignent et se lavent au même endroit. Beurk....

Je bouquine à l'ombre d'un arbre, un nouveau livre sur les contes et légendes du Népal. Tej Ram et Yukta viennent m'y rejoindre vers 13H et nous allons déjeuner dans un fast-food à proximité (pas super...). Ils repartent repus tandis que je reste encore une heure et demie vers le bassin avant de rentrer.

Vers 16H, Tej Ram m'accompagne place Yosingkhel où sont rassemblées des milliers de personnes. Beaucoup de vendeurs à la sauvette ont étalés leurs marchandises par terre. De nombreux groupes de musiciens jouent, comme ce matin, et des hommes dansent en tourbillonnant. Nous trouvons une bonne place et attendons les festivités.



Foule à Taumadhi square, Bhaktapur



Lessive, Guhya Pokhari, Bhaktapur

Le grand chariot est d'abord déplacé en demi-tour afin de pouvoir remonter la place puis la rue en pente tout à l'heure. Vers 17H15, enfin, sous le regard des prêtres, des dizaines de personnes commencent à s'attaquer au mat de plus de 30 m de haut : ils tirent avec de grosses cordes afin de le faire tomber. Mais pour cela, d'autres personnes tirent aussi de l'autre côté, histoire de faire balancier. Cela dure un bon moment puis, crac, le mat se brise et tombe là où s'était prévu sans faire de dégâts ou de blessés. Impressionnant, en tout cas...

Il ne reste plus qu'à remonter les deux chariots vers Taumadhi. Cela durera plus de deux heures mais nous nous en irons bien avant, cela présente moins d'intérêt au bout d'un moment.

Ce soir, je dîne de nouveau chez Tej Ram, repas du jour de l'an. Un peu la même chose qu'hier, mais encore plus épicé. C'est plutôt bon, même si j'ai la bouche en feu. Pour rentrer ensuite à l'hôtel, c'est une autre histoire : bagarres et bousculade dans les rues, nous devons faire un grand détour pour éviter les affrontements entre jeunes excités par l'alcool et la police. Ouf, nous y sommes ! Mais Tej Ram préfère par sécurité rester dormir à l'hôtel.

Je travaille près de deux heures avant de me coucher, vers minuit. Dehors, ça gueule toujours...



Temple, mat et chariot, Yosingkhel square, Bhaktapur



Repas de fête chez Tej Ram, Bhaktapur

Mardi 15 : Réveil trop tôt, vers 6H15. Je me mets silencieusement sur l'ordi pour ne pas réveiller Tej Ram. Mettre deux très courtes vidéos sur YouTube a demandé une dizaine d'heures (toute la soirée et la nuit) !

Nous partons vers 7H15, Tej Ram passe chez lui et me retrouve une demi-heure plus tard. Je n'ai pas pu prendre mon petit-déjeuner habituel, trop de monde faisant la queue ; un paquet de biscuits a fait l'affaire.

Près de l'hôtel, de nombreux enfants sont en train de remonter le petit chariot sur la place. Ça les amuse de tirer sur ces grosses cordes. Des adultes surveillent quand même la manœuvre sur le plan sécurité.

Dipak nous rejoint ; c'est un garçon de 13 ans qui s'est attaché à moi depuis que je lui ai offert un ballon de foot l'an dernier. Nous allons tous les trois prendre un bus archiplein pour Madhyapur Thimi, une ville de 90 000 habitants limitrophe de Bhaktapur et qu'on appelle en général seulement Thimi. Nous voyageons debout, heureusement ce n'est qu'à un quart d'heure.

Le temps est superbe et le restera toute la journée ; le thermomètre montera jusqu'à 31°.



Fête de Sindur Jatra, Thimi



A Thimi, beaucoup de monde rejoint la place où se déroule la fête de Sindur Jatra. Là, des musiciens exécutent des sarabandes, les cymbales et tambourins n'arrêtent pas un instant. C'est un peu la folie. L'alcool coule déjà à flots. Mais la première originalité de cette fête est l'utilisation de poudre orange que chacun lance sur ces voisins. Du coup, tout devient orange. J'essaye de protéger au mieux mon appareil photo mais c'est quasiment impossible d'éviter les particules et je me ferai avoir à trois reprises (pourvu qu'il n'en souffre pas trop !).

Je n'ai pas une trop bonne place pour prendre mes photos. Il m'aurait fallu un balcon ou un toit mais tout a déjà été pris d'assaut. En plus, trop de jeux d'ombre et de lumière...

Des brancards abritant des dieux sont portés par des hommes qui titubent quelquefois. Ils parcourent les rues avoisinantes. De grosses ombrelles s'agitent et tourbillonnent. Des lampes à alcool sont allumées.

Je suis orange au bout d'une demi-heure ; heureusement ce matin, en prévision, j'ai revêtu les vêtements sales que je portais au trek. Vers 10H30, nous quittons cette fête pour faire un petit tour en ville. Aussitôt, les rues sont plus calmes, presque désertes.



Fête de Sindur Jatra, Thimi

Nous déjeunons très tôt de pommes de terre et chowmein. Au moment de payer je m'aperçois qu'on m'a fait les poches : envolés environ 15 euros et mon pass pour Bhaktapur, mais heureusement mon iPhone est toujours là, dans la même poche. Incroyable, je n'ai absolument rien senti ! C'est la première fois que je me fais voler au Népal (et cela aurait pu aussi bien m'arriver en France !).

Nous gagnons l'endroit, à dix minutes de marche à travers champs, où se déroulera une autre fête, Jibro Chedne Jatra, à Bode. Déjà beaucoup de monde sur place. Assis sur des marches à l'ombre, nous passons le temps en jeux et devinettes. Vers midi, avec Dipak, qui vient là pour la première fois, je prends place à moins de deux mètres de la petite estrade, parmi la foule qui chahute. Tej Ram ayant vu cette cérémonie plusieurs fois préfère rester à l'écart. Pas mal de mouvements de masse et longue attente sous le soleil qui tape fort. De grosses caméras de la télé népalaise et de télévisions étrangères sont prêtes à filmer l'événement.

Vers 13H, le fakir, tout habillé de blanc, grelots aux chevilles et gros collier autour du cou, arrive enfin, précédé de ses sbires qui dégagent le passage. C'est le même que l'an dernier. Préparatifs (massage des pieds et chevilles, sans doute pour le détendre), encore presque 30 minutes d'attente. Enfin, l'action : un homme présente au public la longue aiguille qui sera utilisée. Le fakir s'assoit et un homme, l'aiguille en main, lui traverse la langue. Le fakir, qui tourne anormalement et malheureusement le dos au public pour faire face aux caméras, reste stoïque (drogué ?). Ça ne saigne pas. Hystérie autour de moi. Le fakir repart ensuite, entouré de personnes portant une armature où brûlent des lampes à huile.



Prêtres, fête de Jibro Chedne Jatra, Bode



La langue percée, fête de Jibro Chedne Jatra, Bode

Nous quittons les lieux à la fin de la cérémonie, traversons de nouveau les champs, regagnons la ville et prenons le bus. Dipak et moi pour Bhaktapur, Tej Ram pour Katmandou où il doit retrouver un ami. Places assises cette fois.

A Bhaktapur, j'achète un pantalon et un tee-shirt à Dipak. C'est un garçon peu expansif, calme, intelligent (entrant en seconde à 13 ans, c'est pas mal même en école publique) et de famille pauvre. Sa mère et sa sœur vendent des légumes par terre sur un trottoir près de mon hôtel. Il est heureux et part rejoindre sa famille.

Quant à moi, heureux de rendre si facilement heureux, je reste au bassin, à l'ombre d'un arbre, pour bouquiner un peu.

Des enfants se baignent. Un père fou furieux (ivre ?) vient récupérer son fils de 7 ou 8 ans qui, d'après ce que j'ai compris, lui a volé de l'argent, s'est baigné sans autorisation et s'est fait dérober son pantalon. Il le tabasse tellement fort que je m'interpose. D'autres personnes arrivent, qui n'ont pas l'air surprises du traitement infligé. Je ne peux que m'esquiver. Je n'ai jamais vu une telle rouste, j'ai vraiment cru qu'il allait le tuer ! Mais que faire ?

Je rentre vers 16H, en m'arrêtant au poste de contrôle à l'entrée de la vieille ville, où j'explique la perte de mon pass : j'en aurai un autre, gratuitement, à récupérer demain.

Travail dans ma chambre, balade dans le quartier toujours aussi animé, diner de momos et encore travail jusqu'à 22H30.



Enfant de Thimi



Dipak, Bhaktapur



Fakir, fête de Jibro Chedne Jatra, Bode

Mercredi 16 : Je suis toujours réveillé trop tôt, sans pouvoir me reposer suffisamment. Tous les matins dès 5H, dans la courette entourée de maisons sous mon hôtel, un coq crie à s'en arracher les cordes vocales. Pourquoi dit-on que les coqs chantent ? C'est un mot tout à fait inapproprié. A cela se rajoute le bruit des pigeons qui roucoulent, des femmes qui font leur vaisselle, des enfants qui jouent, des clochettes qui tintent... Il faut absolument que je me couche plus tôt, même si je n'ai pas fini mon récit (mais j'ai du mal).

Tej Ram vient me chercher pour aller prendre le petit-déjeuner ensemble, puis me quitte pour la journée, il est invité avec sa famille à l'anniversaire d'un oncle.

Je ma balade. Le petit chariot est déplacé, tiré par des dizaines d'enfants, le long d'une rue. Les jeunes guides guettent les touristes, assez nombreux certes, mais qui préfèrent souvent se passer de leur service. Je récupère mon duplicata de pass de Bhaktapur, puis me rends au bassin de Guhya. Le soleil tape fort, lecture à l'ombre.

Toujours des femmes et leur lessive dans cette eau sale. Un gamin arrive et, me voyant, joue tout à coup les douleurs d'estomac, histoire de me demander 100 roupies pour aller à l'hôpital. Très insistant, il me casse vraiment les pieds un bon moment, je ne cède pas.

Plus tard des enfants viennent se baigner. Certains essayent d'échanger quelques mots d'anglais, d'autres le parlent plutôt bien. Souvent des habitués du coin, que j'ai vu plusieurs fois. Ce qui m'intéresse, c'est de reconnaître les ethnies (très difficile, j'y arrive rarement).



Durbar square au petit matin, Bhaktapur



A Bhaktapur

Bhaktapur, ville éminemment touristique et vivante, attire des familles de régions bien plus pauvres. Les Newars, ethnie locale, restent de loin les plus nombreux (on reconnaît les garçons surtout par leur boucle en haut de l'oreille droite, mais ils ne la portent pas tous).

A midi, j'invite six gamins au restaurant déguster un hamburger frites (j'en ai pour 8 euros au total, ça va). Autour de la table, trois Newars, un Magar, un Tawang, un Rai... Les types physiques sont assez différents : couleur allant du blanc au noir en passant par le jaune, yeux plus ou moins bridés etc... Mais, même au sein de l'ethnie newar, les types diffèrent beaucoup, comment m'y reconnaître ? Deux chrétiens dans le groupe.

Ils sont tous du même quartier, Sallaghari, et veulent m'y emmener. Je pensais que c'était tout prêt, mais non, nous marchons un bon quart d'heure, quelquefois à travers champs, sous le soleil tapant. Bhaktapur, ville de plus de 100 000 habitants, est assez étendue. Je vois leur quartier du haut d'une butte, puis ils rentrent chez eux. Seul le plus vieux reste avec moi et me mène au temple de Chonna Ganesh, sans grand intérêt, où se déroule une fête de mariage.



Cuisine de rue, Bhaktapur



Autel dans la rue, Bhaktapur

Retour place Thaumadi. Ça sent toujours la fête, les rues sont encombrées de piétons, dérangés par le va et vient incessant des motos et de quelques voitures. Ah, si le centre était interdit aux véhicules à moteur, quel bonheur ! (pour les touristes et pour eux-mêmes). Tout le long des trottoirs sont installés des vendeurs et vendeuses, les piétons doivent donc marcher dans la rue. Quelques stands de cuisine sur roulettes préparent momos, samosas, saucisses et autres petites choses. Vu la poussière et la pollution, ça ne doit pas être très hygiénique, surtout que les clients tâtent souvent la nourriture avant de se décider sans qu'on ne leur dise rien. Assez incroyable ! Sieste à l'hôtel, une demi-heure, une heure, plus ? Aucune idée, mais ça fait du bien...

Le soir, le petit chariot est encore déplacé par les enfants, jusqu'à la place Tamaudhi. Grand amusement pour eux et, sans aucun doute, une certaine fierté de pouvoir le faire. Dans la rue, près des nombreux petits temples où la population fait ses dévotions, brûlent des lampes à huile, éclairant les offrandes au pied des statuette de dieux rougis par la poudre.

Repas de momos et de yaourt local, un régal. Puis Tej Ram me rejoint et se sert de mon ordi et de mes photos pour embellir sa page Facebook. Un peu plus tard, c'est Sushant qui arrive, Sushant que je n'avais pas vu ces derniers jours. Il récupère les photos du trek sur sa clé USB. Après leur départ, je travaille encore une heure, jusqu'à 23H.



Niraj (Rai), Bhaktapur



Abinash (Magar), Bhaktapur



Sagar (Tamang), Bhaktapur

Jeudi 17 : Toujours du beau temps. Toujours la fête. Bisket Jatra, qui célèbre comme je l'ai déjà dit la nouvelle année népalaise, ne prendra fin que demain. Aujourd'hui est consacré aux offrandes, aux sacrifices, aux dévotions, à la musique. Je croiserai toute la journée des femmes superbement habillées, la plupart en chemisette rouge et robe newarie (noire avec liserais rouges) et des orchestres de toutes sortes. De nombreuses jeunes filles portent dans leurs cheveux un joli bijou en or fait de plusieurs chainettes. Bref, tout cela est fort sympathique.

Les orchestres sont assez diversifiés : des jeunes, des enfants, des vieux, des femmes... Toujours tambours, tambourins, cymbales et flutes, mais aussi des genres de clavier à soufflet.



Sacrifice d'une chèvre, Bhaktapur



Une partie de la matinée au bassin, je termine mon livre de légendes népalaises. Les enfants d'hier viennent me rejoindre, nous déjeunons encore ensemble au même endroit. Ils sont heureux comme tout !

Je me balade l'après-midi, fais une courte sieste, travaille, ressors flâner et rejoins Tej Ram qui m'emmène dans un nouveau restaurant pour dîner. La journée est vite passée... Le soir, jusqu'à 23H, je rattrape une bonne partie de mon retard informatique. Ma chambre est envahie de mouches, allez savoir pourquoi... Elles m'emm...



Enfant newari, Bhaktapur



Priyanker (Newari), Bhaktapur



Coiffe newari, Bhaktapur

Vendredi 18 : Il fait encore très beau ce matin. Une trentaine de degrés annoncés aujourd'hui.

Dernier jour du Bisket Jatra. Au programme :

- dans la matinée, abattage du mat de la place des potiers. J'ai déjà vu cela l'an dernier, deux heures d'attente et bain de foule pour moins de trois minutes de spectacle, ça ne vaut vraiment pas le coup. D'autant plus que l'abattage du mat de Yosingkhel lundi était bien plus impressionnant et intéressant.
- encore des orchestres ambulants, beaucoup de musique, et de nombreuses femmes avec leurs offrandes se rendant aux temples. Et foule partout dans les rues...
- dernière joute de chariot dans la soirée entre habitants de l'est et ceux de l'ouest de Bhaktapur. Ça, j'aurais bien aimé voir, mais je dois partir à Katmandou vers midi.
- visite et repas avec la famille élargie

- et certainement encore des combats de rue avec la police ce soir... Touristes, restez dans votre chambre...



Cuisson de momos, Bhaktapur



Enfants à la fenêtre, Bhaktapur



Vendeurs de barbe à papa, Bhaktapur

En attendant l'heure du petit-déjeuner, je travaille un peu et commence à préparer mes affaires.

Pas d'électricité, comme d'hab, heureusement j'ai acheté l'an dernier ce qu'il faut pour brancher mes appareils sur la douille de la seule ampoule de ma chambre éclairée par groupe électrogène. Et, comme hier matin, Internet coupe tout le temps, je ne prends vraiment pas mon pied...

En parlant de pied : le gauche est ok, le gros orteil du droit est toujours abimé, mais ça devrait vite s'améliorer, j'espère. Petit-déjeuner dans mon boui-boui bien crade habituel, les beignets y sont bons. Que de monde dans la rue déjà ! Je me balade, prends quelques photos, puis vais préparer mon sac.



Chariot vers Taumadhi, Bhaktapur



Rue de Bhaktapur

En fin de matinée, bye bye Bhaktapur, Tej Ram et moi nous rendons en taxi à Katmandou. Circulation assez fluide sauf dans la capitale très encombrée. Quelle pollution, c'est infernal !

Des files de plusieurs centaines de véhicules attendent pour faire leur plein aux quelques stations d'essences encore pourvues, celles gérées par l'armée. En effet, régulièrement, le gouvernement du Népal oublie de payer les factures de pétrole à son fournisseur indien qui arrête alors ses livraisons, évidemment. L'argent, paraît-il, disparaît dans quelques poches officielles. Le Népal a vraiment de gros problèmes à régler...

L'hôtel a oublié de me réserver ma chambre habituelle, j'en obtiens une autre plus vaste mais sombre. Nous déposons nos sacs et repartons de suite déjeuner. Puis nous allons au bureau de Sarbendra régler les derniers de notre trek.





Rue de Katmandou



Marché de rue, Katmandou

L'après-midi passe vite, quelques achats à faire : chaussures et pantalon pour Tej Ram, fruits secs et Snickers pour la marche, crème pharmaceutique pour les muscles, eau etc...

Retour à l'hôtel, préparation de nos sacs pour demain, un peu d'ordi.

A 19H, Philippe et une de ses amies (marraine d'un enfant) viennent nous chercher pour aller diner. Je connais Philippe depuis plusieurs années, il s'occupe d'une association (Philmy Voyageurs Solidaires) qui parraine des enfants des rues et enfants pauvres, notamment ici à Katmandou. Bon repas (de la viande de bœuf, excellente) et surtout discussion très intéressante comme toujours. Nous allons ensuite à la rencontre de certains de ces enfants, d'origine indienne, qui ramassent la nuit les produits recyclables. Je les connais pour la plupart.

Trois gamins des rues, très jeunes et complètement défoncés à la colle, nous accostent, ils veulent manger. Philippe les connaît, il a essayé de les aider, mais ils sont irrécupérables. C'est bien triste.

A ce sujet, voir <http://philmy5.blogspot.com/2012/09/un-enfant-dans-la-rue.html?spref=fb>

A l'hôtel vers 21H, pas d'électricité bien sûr ; une heure et demie de travail avant de me coucher.



Philippe et "ses" enfants, Katmandou



Enfants des rues englués, Katmandou

Samedi 19 : J'ai demandé à être réveillé à 6H15, mais me réveille tout seul, comme un grand, à 5H30. Bonne douche et préparatifs. Tej Ram se lève un peu plus tard.

6H45 : à l'entrée de l'hôtel, Sarbendra nous présente notre porteur, Iman Moktan. Il a 47 ans, est bouddhiste (comme son nom ne l'indique pas), a déjà fait plusieurs fois le trek que nous allons faire mais ne parle que quelques mots d'anglais. Heureusement Tej Ram est là pour faire le relais et c'est pourquoi j'ai pensé qu'un guide n'était pas nécessaire cette fois. Taxi pour le quartier d'où partent les bus pour Syabrubesi où je dois retourner pour ce nouveau trek de 13 jours en haute-montagne. Départ à 7H30 et 128 km à parcourir.

Le bus est assez petit, une trentaine de places assises, et beaucoup moins confortable que celui de mon retour vendredi dernier. Les places sont non seulement étroites en largeur mais il n'y a pas suffisamment d'espace pour les jambes ce qui m'oblige à voyager les jambes écartées ce qui n'est pas agréable. De plus, un coussin peu épais recouvre une barre sous mes fesses. Et, pour couronner le tout, nous sommes la plupart du temps plus de cinquante personnes à l'intérieur (et une vingtaine sur le toit). Sans compter les cartons qui s'entassent, la volaille, etc...

Nous partons par la route du nord de Katmandou. Moins d'une heure après, à l'entrée d'un village, la route est barrée. La population fait la grève car tout un va-et-vient de camions traverse leur village pour déverser des ordures puantes à quelques centaines de mètres. Grève légitime mais bien ennuiquante. Au bout d'une demi-heure, trois policiers arrivent, mais que peuvent-ils faire contre la foule ? Eh bien, surprise, au moment où nous allons faire demi-tour, le barrage est levé pour les bus et voitures, filtrés, seuls les camions d'ordures ne passeront pas.



Berceau...



Mais quel est le bon fil ?

Vers 11H, 30 minutes pour déjeuner : chowmein pour moi, daal bhaat pour Tej Ram et Imam.

Poussière, fumée, chaleur, musique à tue-tête, route sinueuse à souhait, vomi, rien ne nous est épargné, tout est inclus dans le billet... Une galère !

Depuis que je voyage, je n'ai jamais connu cela, même en Amérique du sud.

Toute la journée, le bus s'arrête pour décharger ou charger des gens qui s'entassent autour du nous, et même sur nous, comme du bétail. On me bouscule, un sac dans la gueule, une femme sur mon genou, des coups sur la tête ; Depuis que
Nombreux arrêts aussi pour les contrôles de police ou de l'armée, puis pour acheter ma nouvelle entrée pour le Parc national de Langtang (22 euros) qui s'ajoute au permis de trekking (15 euros). Tej Ram, lui, n'en a pas besoin.

Vers 16H, je n'en peux plus, impossible de remuer, mal aux jambes et, malgré mon livre intéressant (Tragédie à l'Everest, de Jon Krakauer), je commence à m'énerver. Il y a de quoi ! Le chauffeur s'arrête sans arrêt (on peut dire ça ?).

Il est 17H25 lorsque nous arrivons enfin à Syabrubesi. 10H pour parcourir 128 km, qui dit mieux ?

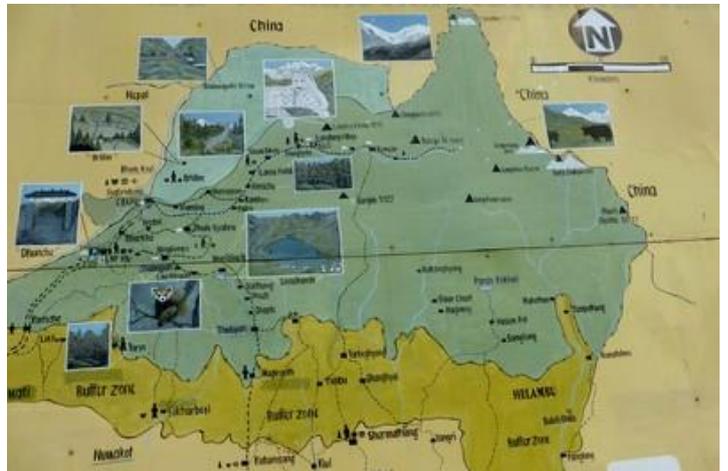
Imam récupère mon sac, bien poussiéreux, et nous allons dans l'hôtel où je suis descendu la semaine dernière avec Sushant, même chambre. Le temps de poser nos affaires et de nous débarbouiller et nous ressortons pour nous dégourdir un peu les jambes. Puis je travaille et profite de ma dernière connexion Internet avant longtemps.

Diner à 19H, correct : omelette au fromage et petite pizza. Coïncidence (vu ma lecture actuelle) nous apprenons qu'hier dans l'Everest, à 5 800 m d'altitude, une avalanche a tué 16 guides népalais qui préparaient la saison de tourisme. Voir l'article du Monde « L'avalanche la plus meurtrière de l'histoire de l'Everest » http://www.lemonde.fr/asiе-pacifique/article/2014/04/18/six-morts-dans-une-avalanche-sur-le-mont-everest_4403667_3216.html

A 21H je suis couché...



Grève et barrage sur la route de Syabrubesi



Langtang national park et notre trek en partie

Dimanche 20 : Joyeuses Pâques à tous ! Ici il fait un temps superbe. Chez vous aussi j'espère...

Excellente nuit, j'en avais bien besoin. Lever à 5H30, douche (trop) fraîche, préparatif. Petit-déjeuner à 6H30 puis départ. Au programme de mon trek, rapidement : trois jours de marche pour Kyanjin Gumba, à 3 830 m, sommet de Kyanjin Ri (peut-être) à 4 773 m, lac de Gosainkund à 4 380 m dimanche prochain (le 27), deux cols à 4 620 et 3 690 m puis redescente à pied jusqu'au nord de Katmandou. Je serai privé d'Internet jusqu'au 2 mai sans doute...

Aujourd'hui, bonne marche d'environ sept heures prévue depuis Syabrubesi (1 503 m) jusqu'à Lama Hotel (2 410 m).

Dès le petit-déjeuner pris, nous y allons. Il est juste 7H. Iman porte mon sac d'une vingtaine de kilos qui contient mes affaires et celles de Tej Ram. Tous deux ne gardons qu'un petit sac de 4 ou 5 kilos chacun, avec eau et ce dont nous avons besoin pour la journée.

Un porteur pour touristes (24 kg maxi) est payé environ 10 euros par jour (plus pourboire). Cela paraît peu mais, pour eux, c'est beaucoup par rapport au salaire moyen d'un Népalais, d'autant plus qu'ils sont logés et nourris gratuitement durant le trek (tout comme les guides, ce qui explique aussi en partie la cherté des repas facturés aux touristes).

Nous croiserons dans la journée de nombreux porteurs de tout âge, qui montent la marchandise. Certains portent jusqu'à 65 kilos, leur propre poids, sur des étapes d'une dizaine d'heures ou plus, pour 20 euros par jour. Un gamin de 14 ans a un portage de 35 kg pour deux jours, plus un de redescente à vide. Il gagnera 16 euros, sera logé et nourri pour peu ou gratuitement. J'ai essayé de soulever sa charge, le bandeau sur le front, je n'y suis pas arrivé. Honte à moi !



Porteur, sur la route de Bamboo



Enfants à la vaisselle, sur la route de Bamboo

Revenons au trek : à la sortie nord de Syabrubesi, nous traversons le pont suspendu sur la Langtang Khola, la rivière tumultueuse dont nous suivrons le cours toute la journée.

Puis commence notre grimpette, qui se poursuivra jusqu'à l'étape (très peu de descente). Ce n'est pas très pentu mais fatigant tout de même.

Vers 8H30, à Domen, traversée d'un autre pont suspendu. Belle cascade et paysannes aux champs. Le chemin par lui-même n'est pas génial, caillasse et poussière, mais traverse bois (rhododendrons entre autres), longe la rivière et permet d'apercevoir les montagnes enneigées au loin. Nous verrons même les restes d'un ancien glacier. Ce chemin restera à l'ombre pratiquement tout le temps.

A 10H, traversée de Bamboo (1 970 m), quelques maisons mais apparemment pas de bambous. Je vois quelque chose que je n'avais jamais vu, je ne savais même pas que cela existait : un arc en ciel en cercle entourant le soleil ! Ça doit avoir un nom et je chercherai plus tard à quoi ce phénomène est dû.

Nous croisons un troupeau de chèvres, c'est léger, une chèvre, mais qu'est-ce que ça fait comme poussière !

Et ça continue à grimper. Je me permets cinq minutes d'arrêt toutes les heures. Mal à une cuisse, une blessure aux adducteurs internes faite lorsque je courais mes 12 km par jour, il y a une vingtaine d'années, qui m'avait obligé d'arrêter la course et qui réapparaît de temps en temps.



Porteur de 14 ans (35 kg), vers Rimche



Le même au repos...



Porteur de 16 ans (35 kg)

A midi, pause-déjeuner d'une heure juste avant Rimche : daal bhaat cher et pas fantastique. Un jeune Australien vient discuter avec nous, il nous avait doublé vers 8H à toute vitesse, nous l'avions redoublé bien plus tard, il paraissait épuisé. Comme pour la plupart des Australiens, que j'ai du mal à supporter, il a un langage très châtié, avec un fuck toutes les phrases. Sujets de prédilection : le sexe et la drogue. Heureusement un couple d'Allemands vient relever la situation...

Nous repartons dès que le repas est fini. Nous traversons Rimche (2 450 m) vers 13H.

Pas mal de touristes, accompagnés de guides et nuées de porteurs, redescendent, surtout des Français, des Japonais et des Israéliens. Nous croiserons aussi des familles de Népalais avec quelques enfants : ils descendent à Syabrubesi où ils passeront la nuit avant de rejoindre Katmandou ou Dhunche pour aller à l'école. C'est en effet la rentrée des classes et, comme il n'y a pas d'école à proximité, ils vont en internat dans la capitale. Courageux !

Une demi-heure plus tard, nous voici à Lama Hotel (2 400 m), où il était prévu de passer la nuit. Nous n'avons marché finalement que 5H30, c'est plutôt bien, et, malgré la fatigue, je décide de continuer encore un peu.



Mon porteur Iman



Arc en ciel autour du soleil

Heureusement, pour ne pas trop penser aux muscles qui tirent et au souffle un peu court, j'écoute de la musique sur mon iPod (j'en suis toujours à ma période capverdienne). Et, lorsque j'ai vraiment trop de mal, un mini-Snickers, des abricots ou raisins secs et des noix de cajou me redonnent de l'énergie.

Je crois reconnaître Indra, mon porteur de l'an dernier, qui descend mais il m'ignore (il faut dire que j'ai des lunettes de soleil) et c'est finalement Tej ram qui l'apostropha un peu plus bas, mais trop tard pour moi.

15H10 : nous voici à Riverside (2 769 m), mal placé sur la carte que j'utilise. Je comptais passer la nuit ici, mais la seule guesthouse est complète. Quelques jopkes broutent aux alentours (croisement de bœuf et de yak). Nous continuons, bien obligé. Là, j'ai vraiment du mal. Il est 16H35 lorsque nous arrivons enfin à Ghodatabela (3 002 m), épuisés (en tout cas, Tej Ram et moi). Bon, je pense à Jésus et à ce qu'il a subi (mais souffrait-il vraiment, puisqu'il était Dieu ?)

Ce minuscule lieu est formé de deux guesthouses. Les deux se valent dans la médiocrité, nous choisissons celle d'une sympathique famille, la Ghoda Tabela Lovely Lodge. Chambre minuscule aux lits étroits et aux murs en planches laissant passer le jour, au sol en bois mal foutu qui fait que chaque fois que quelqu'un passe dans le couloir, les lits se soulèvent, sans rien pour accrocher les vêtements, sans prise de courant mais avec une lampe à diodes qui éclaire bien. Tout ici marche à l'énergie solaire, l'électricité n'est pas encore arrivée dans la vallée. Douche tiède à l'extérieur, dans un local ouvert aux quatre vents ; autant vous dire que je me suis lavé rapidement.



Un jopke, vers Riverside



Vers Rimche

Frigorifié, je me réfugie ensuite sous une couette à la propreté douteuse mais j'ai du mal à me réchauffer. Il ne fait pourtant pas froid ; c'est la fatigue. Frissons, sursauts musculaires bizarres et quelques crampes douloureuses

Douche chaude mais abord froid. Je bouquine et m'endors peu après, une heure peut-être. Puis diner d'une soupe et d'une assiette de chowmein, c'est bon et ça fait du bien. Soirée sympa près du poêle à bois, je montre quelques photos à la

famille rassemblée (parents et trois garçons d'ethnie Lama, originaire du Tibet) et aux deux seuls touristes, père et fils israéliens. Je travaille ensuite une bonne heure et demie, jusqu'à plus de batterie, que je ne peux recharger.
21H30 : dodo.

Tous les soirs, pour aider les éventuels futurs randonneurs qui me lisent, je vous ferai un petit résumé de ma journée de trek en chiffres (cela m'a été demandé par certains l'an dernier).

**** Stats du jour :**

Temps de marche effective : 8H30 (hors grandes pauses tel le déjeuner par exemple).
Dénivelé entre point de départ et d'arrivée du jour : + 1 500 m
Dénivelé en descente : 170 m. Dénivelé en montée : 1 670 m. Dénivelé total : 1 840 m.



Dans le lit de la Langtang Khola en direction de Rimche



Cuisine de la guesthouse, Ghodatabela

Lundi 21 : Sept heures de mauvais sommeil, réveillé plusieurs fois, pénible. Petit-déjeuner à 6H30. Temps superbe. Les trois garçons, 16, 12 et 7 ans se préparent : ils partent aujourd'hui rejoindre leur internat à Katmandou. Plusieurs heures de marche, nuit à Syabrubesi et 7 à 10H de bus demain pour Katmandou. Il faut aimer l'école ! Pour le petit de sept ans, c'est la première année. Ils ne reviendront ici que pour les vacances de Dashain, en octobre !

Nous quittons Ghodatabela à 7H. A la sortie du village, contrôle du permis de trekking. Plus loin, une haute cascade (j'en verrai plusieurs aujourd'hui, tout comme hier). Il fait déjà bon, peu après je suis déjà en tee-shirt. Petite montée facile durant laquelle nous ne rencontrons personne. Belle vue sur les montagnes, sommets enneigés. Nous longeons toujours, et pour toute la journée, la rivière Langtang Kholi qui vient du Tibet.

Trente minutes plus tard, ça commence à grimper et nous arrivons peu après à Thangshyap (3 200 m). Des porteurs prennent leur petit-déjeuner à l'extérieur. Un jeune garçon fait la vaisselle. Un superbe cheval nous regarde passer. Des yaks broutent sur le flanc de la montagne. Des enfants se préparent à partir à l'école très loin, pour plusieurs mois et leurs parents les bénissent en leur mettant du beurre de yak sur le sommet du crâne (je verrai plus tard faire la même chose aux yaks, superstition bouddhique ou tibétaine).



Cheval, Thangshyap



Rhododendrons roses, Ghodatabela

A partir de là, et jusqu'à midi, nous croiserons une quarantaine d'enfants descendant jusqu'à Syabrubedi, qui à dos de mulets, qui à pied, les plus jeunes accompagnés d'un membre de la famille. Quelques-uns vont à Katmandou, où l'école est sans doute plus sérieuse, mais la plupart se rendent à Dhunche. Le plus surprenant est qu'ils n'ont aucun bagage avec eux, quelquefois juste un petit sac à dos qui paraît vide. Bonne route, les enfants.

Nous croiserons aussi pas mal de touristes redescendant : des jeunes, des vieux (comme moi), seul, à deux, en groupe de 8 à 15, des hommes, des femmes. Bon, si les femmes peuvent faire ça, je devrais y arriver. Non ?

Et puis les porteurs, bien sûr, nombreux, soit avec les touristes, soit en petits groupes. Le jeune porteur de 16 ans d'hier redescend finalement avec une charge, il a trouvé un cargaison, tant mieux pour lui, cela lui fera de meilleurs revenus. Il est seul et il file sacrément vite. Ah, si j'avais 40 ans de moins !

Enfin, les yaks, nombreux : noirs la plupart, mais aussi brun et même un tout blanc, magnifique. Et des bébés yaks, un peu effrayés par ma stature. Comment sont-ils éduqués ? Yaka... yaka... ?

Des oiseaux chantent, j'arrive à en photographier un très beau, genre de moineau coloré. Minuscules fleurs le long du chemin, genre marguerites, jacinthes et autres (je n'y connais rien...)

Traversée d'un pont suspendu. Il est 9H lorsque nous arrivons à Gumba, petit village à 3 400 m. Ici souffle un petit vent froid qui ne nous lâchera plus. Je remets ma veste. Contrairement à hier, nous marchons toute la journée au soleil, mais sa chaleur ne suffit plus.

Je commence à fatiguer, déjà. Long trajet d'hier, nuit non reposante, cela s'accumule mais j'espère bien tenir le coup. Doucement, doucement...



Enfants se rendant à l'internat, vers Thangshyap



Oiseau, vers Thangshyap

A 9H45, nous voilà à Langtang (3 475 m). C'est ici que nous avons prévu de dormir ce soir, mais nous continuons.

De jeunes garçons font la lessive dans une bassine. Deux hommes dans un enclos attrapent leurs yaks par les cornes pour les bénir (beurre de yak sur la tête).

Un panneau annonce une fromagerie (au lait de yak), un autre une tartiflette du Langtang au menu (j'aurais bien goûté).

A la sortie est de Langtang, murs de manés, certains de plusieurs dizaines de mètres. Et toujours de beaux paysages montagneux. Quelques rares champs, surtout de patates. Nombreux ruisseaux, de l'eau partout.

Un peu avant 11H, nous traversons Sindum, quelques maisons. Un paysan laboure son terrain, aidé de deux yaks.

Après Sindum, la montée est faible. Mais dès que ça monte un peu plus, je fatigue vite (l'altitude et mon poids ?). Le paysage, à part les sommets, se fait plus ingrat, désolé, noir. Caillasses et épineux, plus rien ne doit pousser par ici.



A l'est de Langtang



Pont suspendu, vers Langtang



Vieille au fardeau, Gumba

Enfin, à 13H, nous arrivons à Kyangjing Gumba. Ce village, situé à 3 800 m d'altitude dans un cadre exceptionnel, est un entassement de guesthouses, une trentaine peut-être, certaines en belles pierres de taille. A l'entrée, joli petit moulin à eau faisant tourner un moulin à prières.

Nous devons dormir là demain et après-demain soir, nous avons donc un jour d'avance ce qui est bien (on ne sait jamais ce qui peut arriver, ça peut aider par la suite...).

Les deux guesthouses dont les chambres sont munies de salle de bain sont complètes, nous descendons alors au Yak Hotel, où nous serons seuls, ce qui est très bien. Cet endroit est bien tenu, chambre pas très grande et sommaire mais avec de petites attentions bien agréables : une poubelle, un miroir, des crochets au mur, une petite table et même de la moquette au sol et petits lits propres. Nous sommes au second étage, avec une fenêtre sur les montagnes de deux côtés. Toilettes à la turque nickels à l'étage et douche bien isolée au rez-de-chaussée, avec de l'eau chaude. Comme hier, tout marche à l'énergie solaire. Seul mauvais point : il faut payer pour recharger ses appareils (trois euros pour l'ordinateur, mais je négocie).

Je déjeune de chowmein et assiette de fromage local au lait de yak, un peu fort. Tej Ram se fait passer depuis hier pour mon guide (ce qui est un peu le cas) et prend ses repas avec Iman, donc gratuitement, ce qui me fait pas mal économiser. Puis sieste d'une bonne heure pendant que mon ordi se charge.



Murs de manés, est de Langtang



Yaks, Langtang

Au réveil, lecture jusqu'à la tombée de la nuit (18H30, superbe coucher de soleil sur les montagnes) puis travail jusqu'à décharge complète de mon ordi (21H30). Entre-temps, je dine d'une excellente soupe à la tomate et de riz aux légumes. Du coup, coucher de bonne heure et encore un peu de lecture.

**** Stats du jour (entre parenthèses, le cumul depuis le premier jour du trek) :**

Temps de marche effective : 6H (14H30). Dénivelé entre point de départ et d'arrivée du jour : + 798 m

Dénivelé en descente : 30 m (200 m). Dénivelé en montée : 828 m (2 498 m). Dénivelé total : 858 m (2 698 m).



Kyangjing Gumba (3 800 m)

Mardi 22 : Nuit assez bonne, mais nombreux réveils et rêves incongrus (que je vous tairai). Je me réveille finalement tout à fait vers 5H30 et termine mon bouquin sur l'Everest. Le jour se lève, il fait un temps superbe mais un peu froid (il a gelé et un petit chauffage dans la chambre ne serait pas de trop). Tej Ram se lève pour le petit-déjeuner, à 6H30. Nous le prenons à la cuisine, près du four à bois. Pour moi un pancake au fromage (trop fort) et un au chocolat (pas génial). Comme cela fait trop, Tej Ram en mange une partie, le reste va dans le récipient pour les chevaux (ils en ont quatre, superbes, avec de longs poils ressemblant à de la laine). Quant à Iman, il fait la grasse matinée, jour de repos bien mérité pour lui. Nous sommes prêts, bien couverts, et partons à 7H10 à l'assaut du Kyangjing Ri dont le sommet à 4 773 m surplombe donc Kyangjing Gumba de 973 m). Je ne suis pas du tout sûr d'y arriver, mais je tente, je verrai bien...



Glacier vers Kyangjing Gumba



Oiseau, Kiangjing Ri

Evidemment, ça grimpe pas mal, tout le long, par un chemin pierreux et quelquefois très poussiéreux, à travers des prés de mousse et herbes sèches où paissent quelques yaks. Aucun arbre dans toute la vallée. Pas vraiment folichon. Heureusement, l'environnement lointain de montagnes est superbe. Belle vue, pendant la première demi-heure, sur Kyangjing Gumba et sur un glacier à l'est le long de la Langtang Kholi.

Une heure plus tard, le même petit vent qu'hier se lève, assez frais et je remets ma veste que j'avais enlevée. J'ai un peu de mal à grimper. Je fais le point : chaussures OK, pieds OK (mais j'ai peur pour la descente), genoux OK, jambes OK, souffle plutôt bon. Mon seul problème reste le cœur, qui bat très vite (pour qui donc ?). Cela m'oblige à m'arrêter pour récupérer tous les trente ou quarante pas et plus souvent au fur et à mesure de la montée.

Minuscules fleurs bleues, comme hier, et quelques oiseaux, dont un couple superbe (j'en ai réussi un en photo).

Je grimpe doucement, Tej Ram m'attend sauf sur le dernier quart, où il file dans le chemin de poussière. A l'approche du sommet, je me ragaillardis afin d'y arriver en trois heures et, après un passage escarpé sur la crête, à 10H10, j'y suis ! Heureux ! Je n'y croyais pas ! Presque 1000 m de dénivelé et, à 4 773 m, presque à la hauteur du Mont Blanc ! C'est une bonne préparation pour le passage du col de Laurebina (4 620 m) dans quelques jours.



Le sommet est orné à la mode bouddhique de cairns (tas de pierres) et de chotars (drapeaux de prières) flottant au vent. Et quelle vue, superbe de tous les côtés. Les différents sommets : Langtang Lirung (7 227 m), Changbu (6 251 m), Kinshung (6 781 m), Langtang Yubra (6 048 m), Yubra (6 264 m), Yansa Tsen (6 567 m), Tserko Peak (5 749 m), Yala Peak (5 500 m), Tsergo Ri (4 984 m), Dshabu Ri (5 202 m), Urking Kanggari (5 863 m) etc..., tous ces sommets que je vais faire dans les prochains jours (non, je plaisante). Mais le plus beau sont les deux grands glaciers au nord, à moins d'un kilomètre : le Salbachum et le Langtang Lirung. Quant au Tibet, il n'est qu'à 4 km.

Nous restons au sommet une vingtaine de minutes, nous y étions les premiers mais cinq autres personnes y arrivent, des jeunes. La redescente est plus facile et plus rapide, en une heure et demie seulement. J'ai bien serré mes chaussures et n'aurai finalement pas de problème de pieds. Malgré mon attention, je chuterai deux fois en fin de descente, le chemin est souvent glissant. A 12H pile, nous arrivons au Yak Hotel. Impec !



Au sommet du Kiangjing Ri (4 773 m)



Monastère, Kyangjing Gumba

Je n'ai curieusement pas très faim, j'ai eu quelques vertiges et mal au cœur durant l'ascension. Je commande juste une petite pizza, qui se révèle bonne.

Après le déjeuner, Tej Ram et moi allons visiter les deux attractions du village : la fromagerie et le monastère.

La fromagerie, créée par des Suisses, est assez petite. Les gros fromages ronds (genre de tome de 4 à 6 kg) sont fabriqués avec du lait de yak. Je goûte un yaourt au lait de yak, bon malgré le manque de sucre. Je ne vois que deux employés, qui n'ont pas l'air d'être surmenés.

Le monastère se trouve en haut d'une petite butte d'où j'ai la meilleure vue sur le Kiangjing Ri. Un mur de manés, deux stupas plus loin, et une petite maison abritant la salle de prière. Rien d'extraordinaire. Les bâtiments à proximité sont à priori utilisés par les porteurs qui y dorment et stockent leur portage.

Le village est habité par l'ethnie lama tibétaine. Les femmes sont habillées à la tibétaine et partout se trouvent des stands d'artisanat tibétain. Sur des tôles ondulées séchent des lanières de viande de yak, seul moyen de la conserver.

Retour dans ma chambre et sieste d'une heure et demie. Puis travail dans la salle à manger jusqu'au dîner. L'ordinateur, rechargé ce matin, est de nouveau déchargé mais j'ai presque fini.

Dîner d'une soupe de tomate et de spaghettis aux champignons. Très bien. Le poêle, qui vient d'être allumé, est bien agréable. Une vieille femme, assise sur le sol devant lui, marmonne des prières pendant plusieurs heures, c'est assez lassant. C'est en fait une nonne, la seule habitante du monastère, qui va prier dans les familles.

Je donne mon ordinateur à charger durant la nuit et vais me coucher. Il n'est pas neuf heures !

** Stats du jour :

Temps de marche effective : 4H30 (19H). Dénivelé entre point de départ et d'arrivée du jour : + 973 m

Dénivelé en descente : 973 m (1 173 m). Dénivelé en montée : 973 m (3 471 m). Dénivelé total : 1 946 m (4 644 m).



Fillettes et bébé, Kyangjing Gumba



Confection de paniers, Kyangjing Gumba

Mercredi 23 : Bonne nuit par rapport aux précédentes. Normal, le fait d'être monté en altitude et redescendu pour dormir plus bas améliore le sommeil. En plus, nous étions toujours les seuls occupants.

Je me lève dès 5H30 pour me raser mais le rasoir acheté à Katmandou est bidon (chinois sans doute) et je n'arrive pas à terminer. Petit-déjeuner de patates sautées, excellent, ça me change des pancakes trop bourratifs et pas si bons. La nonne est toujours là à prier, elle a dormi sur place.

Nous partons comme d'habitude à 7H. Très beau temps encore mais quelques nuages légers apparaîtront en cours de matinée. Nous ferons aujourd'hui le chemin inverse pour retourner à l'ouest ; ce sera donc de la descente presque tout le temps. A la sortie de Kyangjing Gumba, après la première descente, traversée d'un ruisseau et stupa tout blanc. Yaks un peu partout, sur le chemin, près de la rivière. Marche facile, pas trop de pente.



Jeunes porteurs, sur le chemin de Lama Hotel



Stupa à l'ouest de Kyangjing Gumba

Arrivée à Sindum cinquante minutes plus tard, après de longs murs de manés. Nous croisons un groupe de touristes chinois s'abritant sous leur parapluie, original et amusant !

Traversée de Langtang à 8H20, puis de Gumba à 9H05. Des enfants, moins nombreux, continuent de quitter leur village pour rejoindre leur école.

Cela descend toujours. Vers 10H, nous voilà à Tangshyap et 50 minutes plus tard à Ghodatabela, où nous saluons nos hôtes de l'aller. Belles fleurs sur le chemin, par contre toutes celles des rhododendrons ont fané !

Nous croisons de nombreux porteurs, dont de très jeunes. Ceux qui redescendent nous doublent sans problème, c'est incroyable, car je crois marcher assez vite.

A 12H50 nous sommes à Lama Hotel. Il nous a donc fallu presque 6H pour y arriver (au lieu des 4 à 5 heures prévues). Nous déjeunons ici d'un daal bhaat en 25 minutes. Mon programme prévoyait de dormir ici, mais nous préférons continuer, il est encore tôt.

Après Rimche, nous apercevons une biche dans les bois. Plus loin, un oiseau à très grande queue s'envole (oiseau du paradis ?). Beaucoup de papillons volètent. Belles chutes sur la Langtang Khola. Je commence à fatiguer, c'est surtout mes pieds et mes genoux qui me font souffrir. Trop de descente...

A 15H10, nous arrivons à Bamboo, à 1 970 m. Je comptais m'arrêter ici, ce qui aurait été raisonnable, mais la vue de plusieurs femmes qui s'épouillent m'en dissuade. Une femme tisse sur son perron.



Sindum



Biche, vers Rimche

Nous continuons jusqu'à Pairo Landslide, où se trouvent deux guesthouses. Dans l'une il ne reste qu'une chambre, les autres étant occupées par des Chinois de Singapour. Les Chinois étant le peuple le plus bruyant en hôtel, je fuis. Dans l'autre, la chambre restante est exécrable et chère.

Après avoir perdu vingt bonnes minutes, nous repartons jusqu'à la prochaine guesthouse, à une demi-heure. Cela descend encore pas mal en direction de Syabrubesi, chemin que nous serons obligés de remonter en partie demain pour poursuivre notre trek. Il est 17H quand nous arrivons à ce lieu nommé Domen, à 1 700 m d'altitude environ, juste au-dessus de la rivière. La chambre est toute simple, avec trois lits étroits. Un jour de 20 cm sur toute la hauteur du mur donne sur la chambre voisine occupée par un Israélien, seul autre touriste du lieu. Bon, c'est loin d'être fantastique, mais je n'ai plus le choix, je suis épuisé, ça fait 9H que nous marchons, j'ai les pieds en compote et les prochaines guesthouses sont à une heure et demie. Un sympathique diabolotin de 4 ans anime la soirée.

Douche avec un seau d'eau chaude, ça me remonte un peu. Puis je travaille durant plus de deux heures, jusqu'à décharge de l'ordinateur que je ne peux recharger ici (énergie solaire insuffisante).

Bonne soupe de tomate et excellente pizza aux champignons et œufs. Au lit dès 20H30 et une heure de lecture.



Cascade, sur le chemin de Lama Hotel



Femme tissant, vers Bamboo

**** Stats du jour :**

Temps de marche effective : 9H (19H). Dénivelé entre point de départ et d'arrivée du jour : - 2 130 m
Dénivelé en descente : 2 310 m (3 483 m). Dénivelé en montée : 180 m (3 651 m). Dénivelé total : 2 490 m (7 134 m).

Jeudi 24 : Lit trop étroit (60 cm), couette qui tombe chaque fois que je me retourne, cela me réveille trop souvent pour me reposer vraiment. Je bouquine dès 5H, le jour se lève. Araignée géante au WC. Mal aux pieds. Une journée éprouvante m'attend encore. J'espère au moins qu'avec tout ça je vais perdre beaucoup de poids !

Comme hier, pommes de terre sautées pour le petit-déjeuner. Départ à 7H sous un beau soleil. Un quart d'heure de grimpe pour rejoindre l'intersection dépassée hier après-midi. Là, nous prenons à droite, en direction du sud, dans une bamboueraie. Nous atteignons à 7H30 un bar-restaurant d'où nous avons une belle vue sur le gros village de Thulo Syaphru, sur la montagne en face.

Ça continue à grimper, puis belle descente pour passer le pont suspendu sur la Chopche Khola, affluent de la Langtang Khola. Plusieurs boulons manquent et certains sont dévissés (j'avais déjà remarqué cela sur les ponts précédents ; ne sont-ils pas entretenus ?).



Conducteur de mulets, Thulo Syaphru



Stupa en haut de Thulo Syaphru



Tej Ram et les rhododendrons, Singgumba

Je suis bizarrement en forme. Par contre Iman, chargé, peine beaucoup et reste loin derrière moi alors que d'habitude il me suit à la trace. J'espère qu'il va tenir le coup. Tej Ram reste avec lui. Moi j'ai une diarrhée depuis deux jours (lait de yak ?). Aléas du voyage...

Je remonte de l'autre côté du pont et arrive à 8H50 en bas de Thulo Syaphru, après avoir croisé un groupe de Sud-Coréens, seuls touristes vus ce matin. Petits terrains cultivés en terrasse. Dans l'un d'eux, joli épouvantail. Un convoi de mulets chargés descend, conduit par deux hommes. Je revois le même oiseau à grande queue qu'hier, que j'avais pris par erreur pour un oiseau du paradis. Je peux cette fois le prendre en photo, je suis heureux. Il me restera à l'identifier.

Dix minutes plus tard me voici en haut du village, à 2 250 m.



Pont suspendu de Thulo Syaphru



Thulo Syaphru (2 250 m) vu de la montagne opposée

Je m'arrête à l'hôtel Himalayan 3 brothers pour prendre un coca-cola (pour combattre le mal) en attendant mes compagnons, qui arrivent 20 minutes plus tard. Il y a la Wifi, mais elle marche très mal, fausse joie. J'arrive juste à recevoir mon courrier, mais ni à en envoyer, ni à me connecter sur mon blog ou sur Facebook. Cependant, je profite de ce lieu électrifié pour recharger tous mes appareils, ce qui prend du temps, et pour travailler.

Vers midi, j'y déjeune de bons macarons au fromage et bouts d'omelette.

A 12H30, nous repartons, encore pas mal de marche prévue cette après-midi. Le chemin continue à grimper, j'ai un peu plus de mal et, heureusement, Iman arrive maintenant à suivre (j'ai été quelque peu inquiet). Nous traversons des bois tout le long, c'est superbe et bucolique : arbres en fleurs, dont des rhododendrons rouges, blancs ou rose, beaucoup de belles fleurs sur le sol aussi, papillons, ruisseaux...

Une heure plus tard, nous arrivons à Dursagang, à 2 650 m ; ce n'est qu'un petit hôtel restaurant sur une cime. Un petit vent frisquet s'est levé, je remets ma veste. A 15H10, traversée de Phoprang Dada, à 3 210 m ; là aussi, juste un petit bâtiment touristique. Le chemin grimpe maintenant un peu moins, tant mieux, j'en ai plein les jambes. Heureusement, comme je l'ai dit, le paysage me plaît beaucoup. Calme absolu. De tout l'après-midi, nous ne croiserons qu'un seul petit groupe de randonneurs, des Français.

Enfin, à 16H10, nous voici à Singgumba, à 3 330 m d'altitude. Ouf, presque 6H de marche dans les pattes ! Singgumba (ou Shin Gompa) est un village presque exclusivement composé de quatre gros hôtels. Mais on y trouve aussi une fromagerie au lait de yak (mais où sont passés les yaks ?)



Caravane de mulets, Thulo Syaphru



Bel oiseau, Thulo Syaphru

Nous devons arriver et dormir ici samedi, nous avons maintenant deux jours d'avance sur le programme, cela m'arrange parce que je voudrais passer deux jours au lieu d'un à Gosainkund (demain soir ?) où se trouvent de nombreux lacs.

Tej Ram part à la recherche d'une chambre, moi aussi. Pas mal de touristes ici. Nous descendons finalement au dernier visité, le Yak & Nak Hotel, bien plus cher que ceux où nous dormons d'habitude (4 euros !). La chambre est rudimentaire, propre, assez grande, deux petits lits tout simple mais assez longs, sans autre meuble. Les murs sont de vrais murs en bois et, une fois n'est pas coutume, nous avons une salle de bain avec WC normal, douche et lavabo. Prendre une douche est la première chose que je fais : l'eau est bien chaude mais la salle de bain froide, je ne traîne pas...

Puis je vais travailler le reste de l'après-midi et de la soirée dans la salle de restauration où brûle un feu de bois dans le poêle. Bon dîner : soupe de tomate, patates sautées et deux œufs au plat. Cela me plaît, pourquoi changer ?

Au lit vers 20H30, un peu de lecture.

** Stats du jour :

Temps de marche effective : 5H50 (24H50). Dénivelé entre point de départ et d'arrivée du jour : + 1 630 m

Dénivelé en descente : 120 m (3 603 m). Dénivelé en montée : 1 750 m (5 401 m). Dénivelé total : 1 870 m (9 004 m).



Vers Cholang Pati

Vendredi 25 : Excellente nuit. Malgré le nombre de touristes, aucun bruit. Matelas confortable et très bonne couette ; c'est assez rare pour être signalé. Réveil vers 5H30, lever vers 6H. Nous ne sommes qu'à 3 330 m, mais il a tout de même gelé cette nuit, ce qui n'a pas empêché un grand groupe de randonneurs de camper. Petit-déjeuner habituel.

Départ dès 6H40. Il fait beau. Bonne grimpette, toute la journée. Nous apercevons une biche, difficile à photographier. Ici, les rhododendrons sont encore fleuris. Il y en a de quatre couleurs : rouge, rose, violet et blanc. Tej Ram a décidé de constituer un herbier (j'avais fait ça quand j'avais une douzaine d'années, à Morzine (meilleure période de ma vie).

Forêt de conifères, ça sent bon le sous-bois. Des oiseaux, souvent invisibles, chantent.

A 8H10, nous voilà à Cholang Pati (3 550 m). Superbe vue sur les montagnes. Nous continuons à grimper.

A 9H45, nous traversons Laurebina (3 900 m). Paysage aride, mais toujours belle vue sur les sommets. Torrent dévalant la montagne et très haute cascade. Pas mal de touristes sur le chemin.

Y a-t-il des marmottes au Népal ? En tout cas, c'est bien ce que je crois voir fuir (pas de photo).



Biche, Singgumba



Vers Cholang Pati

Et ça monte, ça monte. Pauvres jambes, pauvre cœur, pauvre souffle. Le ciel se couvre, un vent froid souffle, il serait temps d'arriver. Gosainkund, où es-tu donc ?

Enfin, vers 11H30, nous apercevons le premier des 11 lacs principaux de Gosainkund : celui de Saraswotikund (4 054 m, 3,80 ha), le plus bas, encaissé, bien en-dessous de notre chemin. 45 minutes plus tard, nous arrivons enfin au lieu-dit Gosainkund, qui n'est en fait qu'un groupe de guesthouses au-dessus de deux lacs : celui de Bhairavkunda (4 251 m, 16,75 ha), le plus grand et le plus beau des deux, avec ses eaux bleu clair, et celui de Gosainkunda (4 380 m, 13,80 ha), qui a donné son nom au lieu (kunda veut dire lac en népali). Ce dernier est en partie gelé, à l'est, bien après le temple mi-bouddhique mi-hindou. Ce lieu est surtout vénéré par les hindouistes, qui viennent y prier et remplir des bouteilles d'eau sacrée (comme le fait Tej Ram, qui a décidé de ramener un litre de cette eau à la famille). Ah, les superstitions ! Nous, nous avons bien Lourdes ! D'ailleurs, un grand rassemblement se déroule ici chaque année pendant l'été et les fidèles se baignent dans le lac aux eaux toujours bien froides.

Tej Ram est déjà venu deux fois ici, pas par les mêmes voies : une fois avec son père, une fois avec des copains.

Passons aux choses sérieuses, je me les gèle. Tej Ram me trouve une mauvaise chambre dans un mauvais hôtel, pas facile car les touristes sont nombreux. Pas de douche chaude, faible électricité à l'énergie solaire et impossibilité de recharger mes appareils (pas de soleil aujourd'hui).



Vers Cholang Pati



Lac de Saraswotikund (4 054 m), Gosainkund

La batterie de mon ordi étant déchargée, aucune possibilité de travail. La chambre, au mur de contreplaqué plein d'interstices, laisse passer des courants d'air, même par le plancher. La porte et les fenêtres ferment mal, l'endroit est très mal entretenu, c'est lamentable mais qu'y faire ? J'ai quand même un peu les boules...

Déjeuner un peu léger, petites portions, mais la soupe à la tomate (en sachet, comme partout) est onctueuse et, surtout me réchauffe un peu. La salle à manger est toute petite, tous les randonneurs n'y tiennent pas ensemble. La plupart sont de jeunes Israéliens voyageant en attendant de faire leur service militaire de trois ans. Ils sont assez bruyants, comme tous les jeunes en groupe, et souvent sans-gêne. Beaucoup de guesthouses au Népal refusent cette clientèle qui pose souvent problème au moment de régler la note.

Sieste durant deux heures, je grelotte sous la couette sale. Puis je commence la lecture d'un bouquin hilarant, « A l'assaut du Khili-Khili », une parodie de récit d'alpinisme. Pendant ce temps, Tej Ram, plus jeune, plus en forme et plus courageux, va se balader aux alentours.

Diner aux petites portions aussi. Je suis couché dès 20H, encore un peu de lecture puis je sombre, sale et fatigué.

** Stats du jour :

Temps de marche effective : 5H40 (30H30). Dénivelé entre point de départ et d'arrivée du jour : + 1 000 m

Dénivelé en descente : 40 m (3 643 m). Dénivelé en montée : 1 040 m (6 441 m). Dénivelé total : 1 080 m (10 084 m).



Lac de Gosainkunda et lac de Bhairavkunda

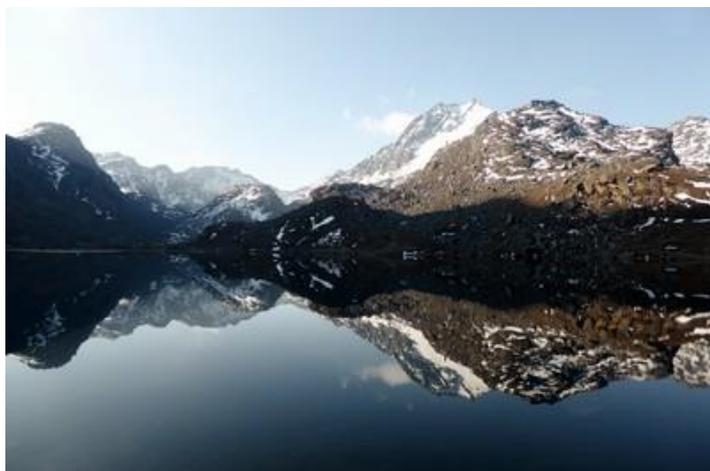
Samedi 26 : Mauvaise nuit, évidemment : bruits involontaires de mes voisins américains, de l'autre côté des trous du contreplaqué (tout s'entend forcément), froid, altitude et matelas de deux petits centimètres d'épaisseur, le tout combiné. En tout cas, contrairement à ce que j'avais prévu, pas question de rester une seconde nuit ici !

Lever à 6H, petit-déjeuner frugal et départ à 6H40. Curieusement, il fait moins froid ce matin qu'hier après-midi, le vent étant tombé. Ciel bleu. Dès que le soleil apparaît, les deux lacs se parent de belles couleurs. Les reflets dans leurs eaux sont très photogéniques.

Nous grimons encore et passons au-dessus du lac de Ganeshkunda (4 620 m, 1,41 ha), le plus haut de tous. Il est recouvert de glace et Tej Ram tient à marcher dessus. Cela ne me plaît pas, même si la couche de glace semble bien épaisse, mais il fait ça rapidement, juste pour la photo.

Nous aurons donc vu quatre des onze lacs principaux, les autres étant cachés derrière des sommets. Nous avons bien fait de partir de bonne heure, une heure plus tôt aurait été encore mieux car, vers 8H, l'horizon se couvre de gros nuages noirs, menaçants. J'arrive à photographier un bel oiseau gris et brun au bec jaune, puis un autre, tout bleu aux ailes noires. Plus loin, ce sera un oiseau jaune aux ailes noires. Belle moisson. J'aime les oiseaux !

Nous marchons souvent dans la neige, peu épaisse, en évitant les parties glacées. A 8H30, un peu essoufflé (moi surtout), nous arrivons au col de Laurebina, à 4 610 m. De là, forcément, nous redescendons.



Lac de Gosainkunda (4 380 m)



Temple, Gosainkund

Cinquante minutes plus tard, nous traversons Phedi High Camp (4 100 m), un seul bâtiment, une guesthouse visiblement en cours d'aménagement. Un homme et un enfant sont en train de raboter une poutre. Descente, toujours. A 10H15, nous vilâ à Phedi, à 3 780 m. Torrent dévalant la montagne et cascades, ce n'est pas l'eau qui manque ici. Il se met à neiger

doucement, cela mouille peu heureusement. Derrière nous et autour, tout est bouché. Je plains les randonneurs partis plus tard.

Nous continuons notre descente, avec quelques courtes montées de temps en temps qui m'essoufflent très vite. A 13H20, nous arrivons à Ghopte (3 430 m). Un couple de randonneurs thaï-germanique rencontré en chemin nous a conseillé une guesthouse peu après Ghopte. Nous continuons donc encore un peu, à travers une forêt de bambou ; j'aimerais bien voir un panda rouge, il doit y en avoir ici. Mais non, pas de chance...

Enfin, à 13H55, nous arrivons à Ghyangphedi, à 3 366 m. Cet endroit est en effet très calme, un seul bâtiment : l'hôtel Natural View Point, tenu par un homme seul. C'est un Sherpa fort sympathique qui se plaint de la saison touristique.



Oiseau, Gosainkund



Lac de Ganeshkunda (4 620 m), Gosainkund

A peine arrivés, il se met à grêler, ce qui est très rare paraît-il et porte bonheur. Puis il pleut une bonne partie de l'après-midi et de la nuit, ce qui a pour avantage, pour moi, de ne voir arriver aucun autre randonneur ici. Nous serons donc seuls et tranquilles, tant mieux.

Notre chambre est plutôt correcte, lambrissée. Pas de fenêtre vitrée, juste des volets. Mais là aussi le matelas est très mince. Les sanitaires sont à l'extérieur, pas d'eau chaude à la douche, je pourrais en faire bouillir, mais je n'ai pas envie. Je resterai sale un jour de plus, au point où j'en suis...

Le Sherpa nous prépare un daal bhaat, il faut un peu de temps et nous déjeunons vers 15H. Délicieux.

Vu le mauvais temps, la batterie de l'endroit, trop petite et alimentée par un panneau solaire, n'est pas assez puissante pour recharger mes appareils. Ça m'ennuie beaucoup de ne pas pouvoir travailler un second jour.

Je fais une bonne sieste, deux heures peut-être, puis termine la lecture du Khili Khili avant de me plonger dans Le syndrome du Titanic, de Nicolas Hulot.

En soirée, bon dîner : soupe copieuse et spaghettis. Non seulement ce Sherpa est sympa mais, en plus, il est bon cuisinier. Au lit de bonne heure.

** Stats du jour :

Temps de marche effective : 7H15 (37H45). Dénivelé entre point de départ et d'arrivée du jour : - 1 014 m

Dénivelé en descente : 1 280 m (4 923 m). Dénivelé en montée : 550 m (6 991 m). Dénivelé total : 1 830 m (11 914 m).



Vers Gosainkund



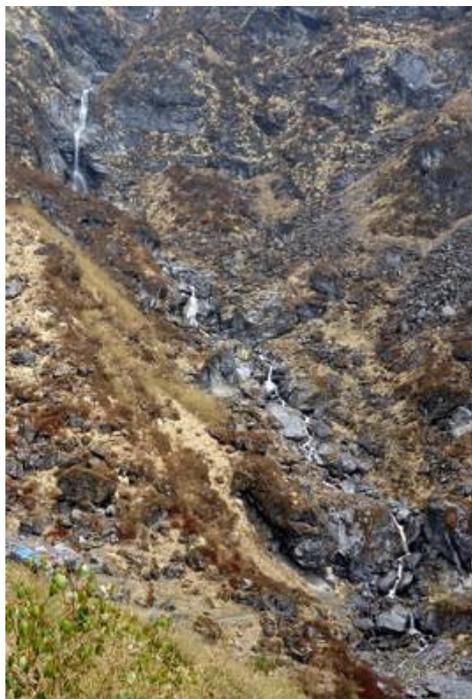
Oiseau vers Phedi High Camp

Dimanche 27 : Lever de bonne heure, je veux partir tôt ce matin. A 6H, mon vieux Sherpa prépare du pain tibétain, du vrai, épais et bon ; pas celui habituellement servi ressemblant à des chapatis à peine plus épais et bien plus cher. Le petit-déjeuner est copieux, un seul pain tibétain accompagné de confiture me suffit. Excellent thé masala.

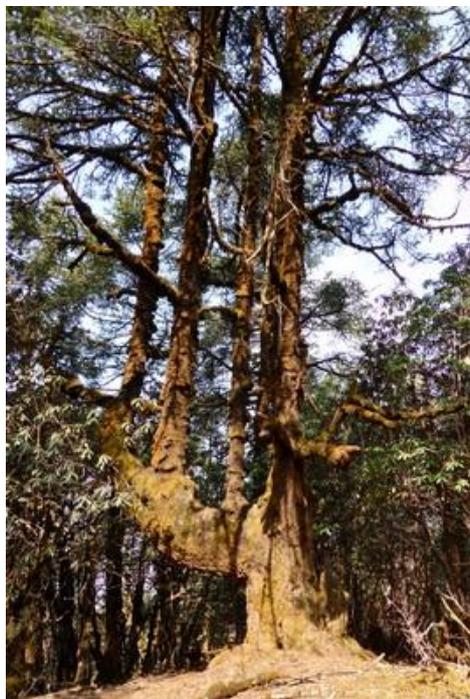
Nous démarrons à 6H40. Il fait très beau, mais le ciel est toutefois couvert autour des montagnes. Qu'il est agréable de randonner de bonne heure : calme, chants des oiseaux, papillons qui volètent... mais toujours pas de panda rouge, pourtant Dieu sait si j'observe.

Nous sommes seuls, et le resterons pratiquement toute la journée, ce qui est bien agréable. Le chemin est bordé de buissons d'aubépines et de sapins de forme inconnue. Senteurs de sous-bois, même odeur que dans nos pinèdes provençales.

A 7H50, nous passons le col de Thadepati, à 3 690 m. De l'autre côté, même environnement. Nous descendons presque sans arrêt et arrivons deux heures plus tard à Mangenghot (3 285 m). Cinq minutes d'arrêt avant de continuer notre descente jusqu'à Sanughopte, à 2 975 m, que nous atteignons à 11H. A cette altitude, il commence à faire vraiment bon.



Cascade, vers Phedi



Arbre bizarre, chemin de Thadepati



Homme, Golphu Bhanjyang

A midi vingt, nous voilà à Kutumsang, village annoncé par un stupa. Kutumsang, 2 470 m, est un petit village sherpa. Nous y aurions bien fait étape, mais j'ai besoin d'électricité ; ici, l'électricité arrive normalement mais, depuis plusieurs semaines, une turbine est cassée. Les habitants attendent patiemment la réparation d'autant plus que, du coup, ils ne sont pas équipés d'énergie solaire. Vu l'heure, nous y déjeunons toutefois, table au soleil à l'extérieur. Une charmante jeune fille nous prépare un excellent daal bhaat avec des légumes frais, dont des épinards, qu'elle est allée cueillir au jardin. Je m'offre un coca, étant toujours dérangé (du côté digestion, s'entend). Nous apprenons de notre hôtesse que la police a arrêté hier l'un des trois bandits qui attaquent et dépouillent les randonneurs sur les chemins de la région.

Trois jeunes garçons travaillent à une trentaine de mètres, remplissant des sacs de terre qu'ils transportent aussi je ne sais où. Que d'enfants au travail dans ce pays !

Une piste passe par ici, elle est toute récente et ne figure pas sur ma carte. Un seul bus par jour pour Katmandou ! Je photographie sur un panneau le fameux panda rouge ; j'aurais préféré le rencontrer en vrai.



Préparation du pain tibétain, Ghyangphedi



Chemin vers Thadepati

13H40 : rassasiés, nous repartons, toujours en descente. Au bout d'une demi-heure, nous rencontrons une dizaine d'enfants et adolescents qui remontent au village après les cours. Leur école est située à Golphu Bhanjyang : une heure minimum pour y descendre le matin, une heure et demie pour remonter à Kutumsang l'après-midi. Quel courage !

Plus tard, au loin, nous apercevons Golphu Bhanjyang, village situé à 2 130 m. Le chemin caillouteux est assez glissant et je fais attention. Des enfants gardent chèvres et vaches. Soudain, un homme surgit derrière moi en criant, je me retourne, glisse et chute. L'homme, en fait appelait ses enfants. Résultat : légère blessure à la main et au torse mais, malheureusement, foulure du poignet gauche (j'espère que je n'ai rien de cassé). Celui-ci enflera assez vite. M..... ! Pourvu que ce ne soit pas trop grave !

A 15H, nous voici à Golphu Bhanjyang, accompagné d'un vent violent. Nous n'avons croisé que quatre touristes aujourd'hui ! Par contre, ils sont plus nombreux au village même. Je visite une chambre, qui ne me plaît pas du tout et préfère aller tenter le coup ailleurs. Mais pas beaucoup de choix.

Nous grimpons, par le haut du village, jusqu'à deux autres guesthouses, à deux kilomètres peut-être sur le chemin à prendre demain, ça nous avancera. Nous sommes maintenant à 2 265 m d'altitude et il est 15H40.

La première guesthouse, superbe et incluant un petit temple bouddhique, est complète, dommage, ça avait l'air bien. La seconde, la Green Hill View, est bien plus simple, mais ça ira pour une nuit. La porte de ma chambre, au premier étage, ferme mal et la fumée de la cuisine passe par le plancher de bois faible et mal ajusté, ce qui irrite les yeux si la fenêtre n'est pas ouverte. Petits lits et matelas corrects. WC à la turque et salle d'eau dans la même pièce au rez-de-chaussée.



Vue, vers Thadepati



Coccinelle, chemin de Thadepati

Je m'installe, prends une douche au baquet d'eau chaude puis me soigne. Au moins, ma trousse à pharmacie, assez complète (plus d'un kilo), que je me trimbale lors de tous mes voyages me servira cette fois. Hexomedine pour les écorchures, Percultagine pour la foulure et Lamaline, à base d'opium, pour la douleur.

Je reste ensuite dans ma chambre pour travailler, trois jours de retard à rattraper (moi qui aime bien être à jour). L'électricité fonctionne, ce n'est pas courant, et je peux recharger tous mes appareils, malgré quelques coupures momentanées. Dehors, il se met à pleuvoir jusqu'à la nuit.

On vient me prévenir à 18H30 que mon repas, commandé pour 19H30, est prêt ! Ayant déjeuné fort tard, je n'ai pas encore faim et le demande pour l'heure prévue. Plus tard, donc, je vais dîner : les pâtes sont moyennement bonnes et l'omelette aux pommes de terre a la taille d'un œuf sur le plat !

Tej Ram, fatigué, se couche vers 20H et s'endort aussitôt. Quant à moi, je reste sur mon ordi jusqu'à 22H30. Difficile de travailler avec une seule main. J'ai mal et rattrape deux jours de retard. Ça suffit pour ce soir.

Au fait, nous avons maintenant trois jours d'avance sur notre programme, presque terminé. Incroyable, non ?

** Stats du jour :

Temps de marche effective : 7H40 (45H25). Dénivelé entre point de départ et d'arrivée du jour : - 1 101 m
Dénivelé en descente : 1 606 m (6 529 m). Dénivelé en montée : 620 m (7 611 m). Dénivelé total : 2 226 m (14 140 m).



Papillon, Sanughopte



Ecoliers, sur le chemin de Golphu Bhanjyang

Lundi 28 : Mauvaise nuit à cause des douleurs. Mon poignet a encore enflé (d'habitude ce sont plutôt mes chevilles). Je me lève à 5H et travaille en silence (sans rattraper mon retard). Je laisse dormir Tej Ram, visiblement bien fatigué aussi (douleurs musculaires aux jambes). Il finit par se réveiller un peu avant 7H, va commander mon petit-déjeuner et à la bonne idée de me l'amener dans la chambre : un thé aux orties, c'est bon (je ne savais même pas que ça existait) et une légère crêpe à la confiture.

Je veux me raser avec un rasoir acheté hier : c'est encore raté, ça ne rase pas grand-chose. Je dois absolument trouver des rasoirs Bic, au moins ils rasent.

Au moment de partir, Tej Ram me dit qu'il fait une allergie. Il a en effet des boursoufflures sur le ventre et les bras. Depuis hier, me dit-il ! Le froid, la nourriture, un insecte ? Quant à moi, mon mal de ventre est passé (je croise les doigts).

Nous démarrons tard, à 8H40. Nous sommes maintenant dans le massif de l'Helambu.

Petite montée par la piste poussiéreuse, je file vite ce matin (effet de l'opium ?), laissant Tej Ram et Iman loin derrière, pour une fois. Mais je dois les attendre au départ d'un petit chemin à gauche, cinquante minutes plus tard.

Il fait très beau, chaud même. Je demande à Iman de rester avec nous, compte-tenu des risques de braquage (et puis c'est normal) ; il ne doit pas très bien comprendre, il part en tête et nous ne le reverrons plus jusqu'en début d'après-midi ! Je ne suis pas très content.



Paysage, sud de Chipling



Cultures en terrasse, vers Thankune Bhanjyang

Courte descente et arrivée au stupa de Lapcho, 2 340m, à 9H50. Beaucoup de fougères le long du chemin. Passage par Thotundanda Puis descente jusqu'à Chipling, 2 170 m, où nous arrivons à 10H30. Deux buffles imposants, devant une étable, nous regardent passer.

La descente continue jusqu'à Thankune Bhanjyang. Le chemin est glissant, petites pierres. Je me casse la gueule deux fois, sans me faire mal heureusement. Nous croisons une bonne vingtaine de randonneurs russes qui peinent dans la montée (et il y a de quoi !), avec guides et porteurs. Cultures en terrasse impressionnantes à l'horizon. Nous atteignons Thankune Bhanjyang vers 11H15. La région est maintenant habitée par l'ethnie tamang, des paysans plus que des montagnards. Les femmes portent toutes des vêtements très colorés et un foulard sur la tête. Une mauvaise piste se termine dans ce village. Justement, un vieux bus brinquebalant y arrive en même temps que nous et fait demi-tour, en position départ. Il est bien chargé, avec une quinzaine de personnes sur le toit.

Notre descente casse-gueule continue jusqu'à Pati Bhanjyang, à 1 830 m. Nous y sommes juste avant midi. Dans un bâtiment entièrement en tôle ondulée, des élèves écoutent leur instituteur. Petite photo.

De là, notre chemin remonte en direction de Chisapani. Il fait chaud mais une petite brise fraîche s'est heureusement levée. Je commence à fatiguer un peu. Nous suivons la plupart du temps une piste, empruntant quelquefois un petit raccourci.



Paysannes, Thankune Bhanjyang



Bus au terminus, Thankune Bhanjyang

Un peu avant le village, Tej Ram s'arrête au dispensaire et achète une tablette de médicament pour soigner son allergie (ça marchera). A 13H35, nous voilà enfin à Chisapani, un village plutôt vivant à 2 194 m d'altitude, situé à 17 km à vol d'oiseau de Katmandou et à 14 de Bhaktapur.

Nous prenons une chambre simple avec salle de bain au troisième étage de l'hôtel Annapurna Mountain View. Enfin de vrais murs et de vrais WC ! Pas vraiment de vue, les deux fenêtres donnent sur des hôtels en construction (pas mal de bruit durant l'après-midi). Douche chaude pour mieux me sentir.

Il est plus de 14H30 lorsque je déjeune de riz et morceaux de saucisse de porc. Puis je me repose sur mon lit avec Nicolas Hulot que j'aime bien avant de me mettre sur mon ordinateur. A 20H, je suis à jour, texte et photos, bravo. Restera à mettre tout ça sur mon site demain ; et comme il y a un gros problème de lenteur que j'ai signalé à mon hébergeur il y a deux semaines et qui ne m'avait pas répondu...

Diner d'une pizza au thon et fromage, plutôt bonne. Extinction des feux vers 21H30.

** Stats du jour :

Temps de marche effective : 4H55 (50H20). Dénivelé entre point de départ et d'arrivée du jour : - 71 m

Dénivelé en descente : 591 m (7 120 m). Dénivelé en montée : 520 m (8 131 m). Dénivelé total : 1 111 m (15 251 m).



Salle de classe, Pati Banjyang



Deux semaines ! Chisapani

Mardi 29 : Excellente nuit, mon poignet va mieux. A 5H30, je monte deux étages plus haut, sur la terrasse, assister au lever de soleil. Joli, mais le ciel est un peu brumeux (pollution due à la proximité de Katmandou ?)

C'est aujourd'hui la fête des Mères au Népal. C'est pourquoi depuis deux jours Tej Ram me presse pour rentrer aujourd'hui (ainsi qu'Iman, paraît-il). Cette fête semble très importante pour eux.

Petit-déjeuner spécial Himalaya très (trop) copieux.

Nous démarrons à 6H35. A une centaine de mètres, entrée du Shivapuri & Nagarjun National Park, où je dois régler deux euros. C'est ici que sévissent des bandits mais, vu ma carrure, je ne risque pas grand-chose je crois.

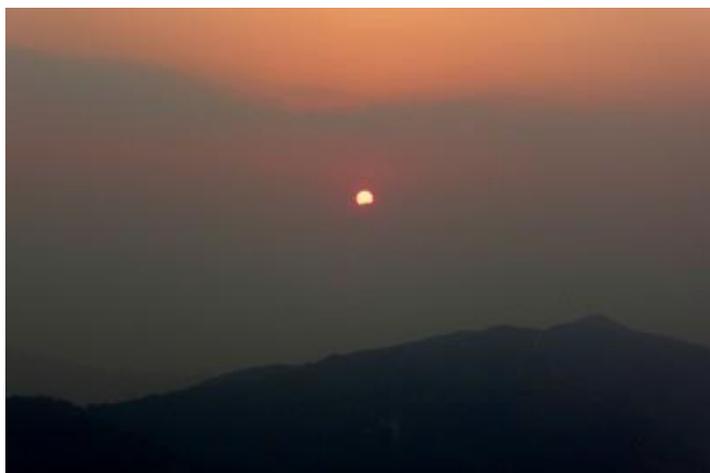
Bonne grimpe bien aménagée avec de larges marches, dans la forêt, jusqu'au col de Borlang Bhanjiang à 2 430 m. Cela nous prend juste une heure. Nous doublons le groupe de quatre Français déjà rencontré plusieurs fois.

Je suis trempé en arrivant au col, il faut dire qu'à cette altitude il fait chaud.

De là, le chemin redescend, avec de nombreuses marches aussi. Malgré quelques paniers-poubelles, il est jonché de débris : on dirait que les éboueurs marseillais sont passés par là !

Deux groupes de Russes peinent dans la montée, ils sont écarlates. Il est sûr que ce ne doit pas être facile.

Une heure plus tard nous traversons Brahmin Chettri, quelques maisons seulement. A partir de là, le parc est sûr. Des enfants jouent, ils n'ont pas classe aujourd'hui, jour férié.



Lever de soleil, Chisapani (2 194 m)



Au col de Borlang Bhanjiang (2 430 m)

Vue sur la vallée, au loin ; mais la pollution se fait déjà sentir. Plus bas, vers Gaurishankar, nombreuses cultures en terrasse, maïs, céréales et autres légumes. Quelques grosses maisons abandonnées. Nous passons sur le haut d'un petit barrage, en amont un joli étang. De grosses canalisations suivent notre chemin, c'est l'eau potable pour Katmandou. Quelques femmes tamang, vêtements colorés et beaux bijoux, remontent. Nous croisons aussi de nombreux jeunes Népalais. A 9H50, nous voilà arrivés à Sundarijal (1 460 m), petit bourg assez vivant. Dix minutes après, dans un bus, nous roulons à petite vitesse vers la capitale. Il nous faut 1H15 pour parcourir les 12 km nécessaires ! Circulation, chaleur (31°), poussière, bruit, bienvenue à Katmandou ! Nous marchons vingt minutes jusqu'à l'hôtel, nous ne sommes plus à ça près, et nous y installons un peu avant midi. Iman nous fait ses adieux.

**** Stats du jour et finales pour cette « promenade » :**

Temps de marche effective : 3H40 (54H). Dénivelé entre point de départ et d'arrivée du jour : - 734 m
Dénivelé en descente : 980 m (8 100 m). Dénivelé en montée : 249 m (8 380 m). Dénivelé total : 1 229 m (16 480 m).



Femme tamang, Pati Banjyang



Arbre vers Borlang Bhanjiang



Femme tamang, Sundarijal

Tej Ram et moi nous rendons au bureau de Sarbendra avec qui nous restons une bonne demi-heure pour faire le point et préparer la suite de mon voyage. Grâce à Tej Ram en tant que guide j'ai économisé près de 700 euros par rapport au budget prévu pour ce trek (qui ne m'a coûté que 306 euros tout compris !). Avec ça, et en remerciement, je vais pouvoir lui acheter sans problème l'ordinateur portable dont il a vraiment besoin pour continuer ses études normalement.

Nous déjeunons dans le petit fast-food habituel avant de nous rendre au centre, à New Road, un quartier très commerçant notamment dans le milieu électronique. La plupart des produits, même de marques, viennent de Chine (mais ne sont pas forcément des copies. Comment savoir ?)

Nous croisons de nombreux élèves en uniforme ; quelques collègues ont tout de même ouvert aujourd'hui. Au bout de trois boutiques, nous nous décidons pour un ordinateur Dell chinois de 13 pouces, garanti un an, avec tous ses accessoires. 320 euros, c'est bien moins cher qu'en France. J'espère que la qualité sera bonne.

Retour à l'hôtel, où je travaille. Tej ram part vers 18H pour passer la fête des mères en famille à Bhaktapur.



Cultures en terrasse, vers Gaurishankar



Enfants jouant au cricket, vers Gaurishankar

Philippe vient me chercher vers 19H et nous nous rendons à ma demande au même restaurant que la dernière fois. J'y prends un Chateaubriant de 400 grammes, tellement envie de viande. Qu'elle est tendre !

Après le repas, nous passons voir les enfants indiens qui ramassent les produits recyclables. Puis Philippe me raccompagne à l'hôtel, où je travaille, bien que crevé, jusqu'à minuit et demi. Il fait très chaud dans ma chambre mais je dois fermer les fenêtres à cause du bruit.

Mercredi 30 : Réveil dès 6H30, bien dormi mais insuffisamment. Pas d'électricité évidemment et Internet déficient. Je travaille comme je peux jusque vers 9H, où Internet coupe complètement.

Je sors. Il fait déjà chaud. Je m'achète une veste pour 9 euros, j'ai maintenant l'habitude de m'habiller au Népal.

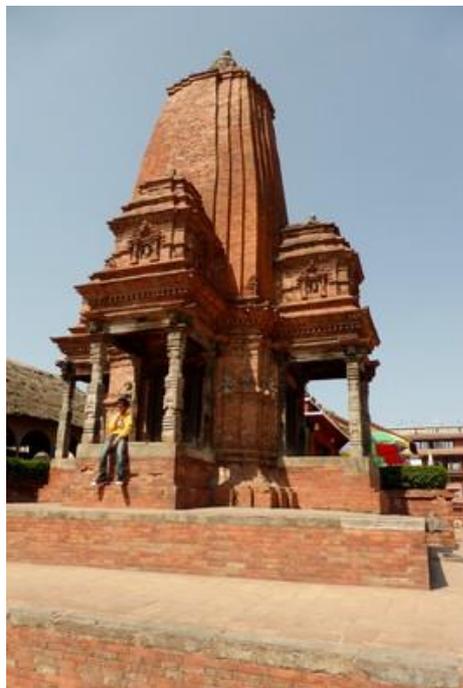
Puis je m'arrête chez un coiffeur, 1,50 euros pour me faire couper les cheveux et la barbe. C'est la première fois de ma vie que je me fais raser au vrai sens du terme, c'est chouette et je recommencerai. Par contre beaucoup de gens me rasent souvent, notamment les hommes politiques.



A Bhaktapur



Amour filial, Bhaktapur



Durbar square, Bhaktapur

Après la coupe (il a failli me couper les sourcils !), le coiffeur me masse la tête, qu'est-ce que c'est agréable ! Puis il attaque le dos et les bras, je suis assez surpris ! Cela dure plus d'une demi-heure, je n'ai pas l'habitude mais j'aime vraiment ces sensations relaxantes. Je lui laisse finalement 4 euros, il est très content et moi aussi. Une expérience à renouveler...

Retour à l'hôtel où l'électricité est revenue. La Wifi remarque, trop lente, mais en trois heures mon récit de voyage est presque à jour. Je quitte ma chambre à 14H, au moment où l'électricité est de nouveau coupée, laisse mon bagage à la réception et part déjeuner au même endroit qu'hier. Retour à la réception de l'hôtel où Tej Ram doit me rejoindre à 15H. Il arrive avec une demi-heure de retard...



Musiciens, Bhaktapur



Lézard, Bhaktapur

Taxi pour nous rendre à Patan, l'une des villes royales de la vallée qui aujourd'hui est accolée à Katmandou, au sud. Beaucoup de circulation, plus de vingt minutes pour y arriver. C'est aujourd'hui que commence ici la fête du Red

Machhendranath qui va durer un mois. Un peu dans le même genre que celle de Katmandou, mais ici il y a deux chariots qui seront tirés par les habitants à travers la ville.

Nous voyons le plus grand des deux qui est en train d'être aménagé. Des jeunes sont tout en haut, à environ 13 ou 14 mètres, sans harnais, pour essayer de mettre le petit toit rond sur la structure. Les roues du chariot ont un diamètre de deux mètres, c'est impressionnant. Je reviendrai sans doute ici samedi pour le début de son déplacement.



Chariot du Red Machhendranath, Patan

Nous repartons de là vers 16H45, en taxi : nous repassons à l'hôtel prendre mes bagages et continuons dans les embouteillages jusqu'à Bhaktapur où nous arrivons une heure plus tard. Même hôtel, même chambre. Mais il y fait chaud et mouches et moustiques me tiennent compagnie. Tej Ram rentre chez lui puis revient avec son ordinateur pour profiter de la Wifi gratuite (mais qui est très lente ce soir). Je travaille encore un peu avant d'aller diner de momos et de yaourt avec Tej Ram et Bijesh, un autre jeune guide que je n'avais pas revu depuis l'an dernier. Retour dans ma chambre vers 20H30, travail une heure et lecture.

Jeudi 1 mai : Il aurait fallu laisser la fenêtre ouverte pour laisser rentrer un peu de fraîcheur, mais c'est impossible à cause du bruit. Ce qui n'a pas empêché le coq qui se trouve dans la cour en-dessous de me réveiller avant 6H. Comment puis-je l'étrangler sans être vu ?



Pierre de dévotion, Bhaktapur



Pandit, Didier et Dipak, Bhaktapur



Frère d'une mariée, Bhaktapur

Temps gris et triste (mais j'aurai droit à quelques rayons de soleil dans la matinée). Tej Ram me rejoint, avec son ordi, et nous allons prendre notre petit-déj vers 8H. Puis travail et nous repartons vers 9H30 pour le Siddhi Pokhari. Aujourd'hui et samedi sont deux jours religieux où les familles font un sacrifice, poulet ou chèvre.

Le Siddhi Pokhari est le bassin le plus connu et le plus beau de la ville ; d'énormes carpes et poissons rouges s'y ébattent, nourries par les gens venant y faire une balade. Autour de ce bassin, à l'extérieur, des dizaines de dalles religieuses appartenant à des familles servent de lieu de sacrifice. Malheureusement, je n'aurai pas la chance (la chance ?) d'en voir un.

Nous allons ensuite nous promener un peu puis, vers 11H, je reviens à mon endroit favori, le Guhya Pokhari, où je m'installe à l'ombre pour bouquiner. Tej Ram revient vers 12H30, accompagné de Dipak et un ami, pour déjeuner. Au moment où nous entrons dans le restaurant éclate un orage monstrueux, grêle et pluie abondantes. Hamburgers et momos. Vu le temps, je rentre à l'hôtel lors d'une accalmie.



Enfants de Bhaktapur

Lecture dans ma chambre. Je ne me sens vraiment pas très en forme aujourd'hui. Passer d'une activité intense à presque rien ramollit. Inquiet aussi pour mon poignet gauche qui me fait toujours mal quand je le bouge. Et j'ai perdu mon ongle du gros orteil droit (suite au premier trek) ...

L'après-midi se passe ainsi. Quelques averses éparses et un peu de grêle encore.

Avec Tej Ram et Bijesh, repas dans un restaurant qui se veut touristique, mais sans touristes ce soir. Sans grand monde d'ailleurs. Double menu : un pour les Népalais, un autre, le même, pour les touristes avec des prix majorés (je n'approuve pas). Ceci dit, les momos et la pizza sont bons. Travail en soirée (même un premier mai !).

Vendredi 2 : 6H, il pleut toujours. Tonnerre. Si ça continue, je vais revenir le nez pâle... Sur Internet, la météo annonce ce temps jusqu'à mercredi ! J'ai bien l'impression que mon prochain trek va tomber à l'eau... Le seul avantage est que depuis hier la température a chuté d'une bonne douzaine de degrés, bien plus agréable.



Vente de chèvres, Taumadhi, Bhaktapur



Chèvre en attente de sacrifice, Bhaktapur

Surprise : Internet marche mieux ce matin et j'arrive maintenant à mettre mon site à jour normalement, notamment avec Internet Explorer qui ne fait plus des siennes. Incompréhensible ! Mais ça ne dure pas : coupure à 7H et, ensuite, extrêmement lent. Impossible de télécharger quoique ce soit et je perds énormément de temps.

Petit-déjeuner habituel, mais seul. Matinée dans ma chambre, il pleut toujours. Lecture... Tej Ram vient faire des installations sur son ordinateur. A midi, nous allons déjeuner : momos et chowmein. Retour à l'hôtel.

L'après-midi, éclaircie et petite balade pour aller voir Rohit et sa grand-mère : ils vivent, avec la sœur de Rohit, dans une seule pièce de 16 m². Pauvreté. Sur la place de Taumadhi, vente de chèvres en vue des sacrifices de dimanche. Un convoi de mariage passe, précédé d'une fanfare. Beaucoup de monde en costume occidental. Voiture décorée et fleurie comme chez nous, mais pas de trace des mariés !

J'ai eu Sarbendra au téléphone : j'ai décidé de faire mon troisième trek, tant pis s'il pleut.

Reste de la journée à l'hôtel. Visite de Bijesh en fin d'après-midi, après le collège, puis de Rohit. Diner tous ensemble dans un restaurant proche. Retour dans ma chambre à 21H et travail. Journée peu intéressante mais reposante.



Marché, Taumadhi, Bhaktapur



Champs, Bhaktapur

Samedi 3 : Bonne nuit mais mal de tête au réveil vers 5H30. Pourtant, dehors, il fait beau... Dafalgan... La douche chaude me rassérène un peu. Je prépare mon sac pour le trek de demain, je dois rejoindre Katmandou et vais laisser un bon nombre de mes affaires ici à Bhaktapur. Tej Ram me rejoint vers 7H30 et nous allons petit-déjeuner. Sur la place Taumadhi, encore plus de monde qu'hier ; les chèvres, les poulets et les canards se vendent comme des petits pains. Si ces pauvres bestioles savaient qu'elles vivent leur dernier jour ! Elles seront sacrifiées demain ; et je ne serai pas là pour voir ce spectacle ! Moi qui suis anti-corrída, ici ça ne me gêne pas ; allez comprendre !

Retour dans la chambre, où Bijesh vient nous rejoindre pour se connecter à Facebook. Je bouquine jusqu'à 11H puis nous prenons un taxi pour Katmandou. Circulation fluide : c'est samedi (ce qui correspond à notre dimanche) et, de plus, jour férié. Moins d'une demi-heure pour arriver à mon hôtel de Thamel.

Installation dans ma chambre habituelle, où Internet ne fonctionne pas. Franchement, Internet, une des seules choses qui allait bien au Népal, fonctionne de plus en plus mal. Pauvre pays !



Vieil homme, Bhaktapur



Au Red Machhendranath, Patan



Les deux chariots, Red Machhendranath

Tej Ram part faire des papiers pour l'assurance de son ordinateur. Mon fast-food habituel étant fermé, je déjeune ailleurs d'un mauvais hamburger accompagné d'une dizaine de frites, pour le double du prix habituel. Même ça...

L'après-midi je me rends dans un salon de pédicure, massage etc. J'ai mal aux pieds à cause de la corne qui s'est accumulée sur les gros orteils et sur les plantes extérieures. L'employée, à la vue de l'état de mes pieds, ne se sent pas capable d'effectuer le travail (j'ai parlé de l'état de mes pieds, pas de l'odeur). Obligé d'aller dans un autre salon, où je passe une heure à me faire triturer, nettoyer, raboter, limer... Bon, la pédicure ne m'a pas enlevé toute la corne mais l'a bien diminuée. Je me sens déjà un peu mieux.

Tej Ram m'a rejoint et nous repartons en taxi pour Patan, où la partie tirage de la fête de Red Machhendranath commence aujourd'hui. Foule, j'ai du mal à trouver un endroit pour prendre des photos, pourtant nous marchons pas mal pour cela. Les deux chariots sont tirés dans la rue par des dizaines de personnes mais pas très longtemps : au bout d'une heure et de moins de 500 m, c'est fini pour aujourd'hui. Il faut dire qu'ils vont faire ça durant presque un mois...

Retour à l'hôtel. Tej Ram rentre sur Bhaktapur, il ne m'accompagnera pas demain pour mon trek car il doit réviser ses examens qui commencent dans dix jours.

Internet ne fonctionne toujours pas. Dîner en face de l'hôtel. Internet fonctionne un peu à mon retour, mais je ne dois pas me coucher trop tard, devant me lever vers 5H30 demain.



A Patan

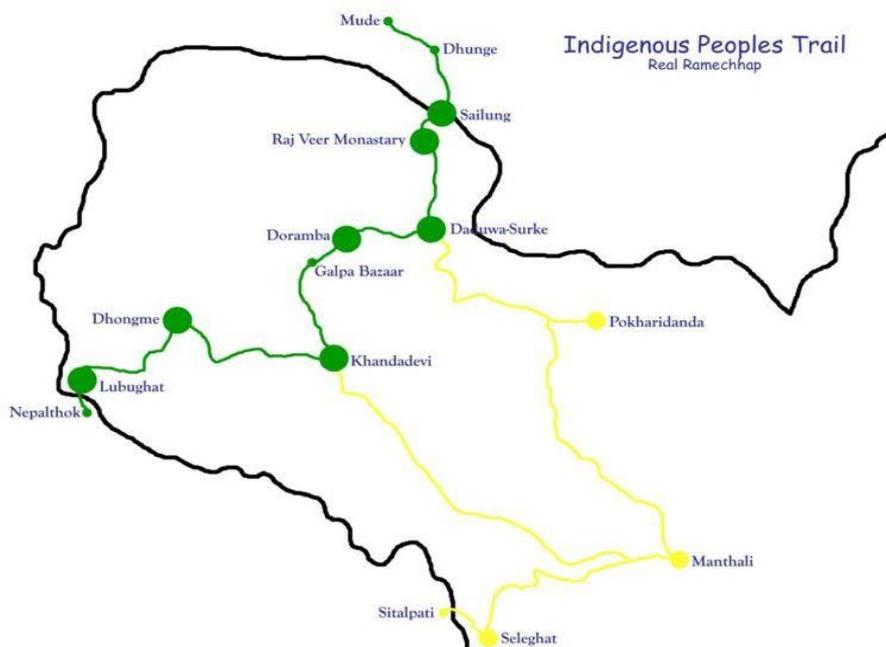


Grand chariot, Red Machhendranath, Patan

Dimanche 4 : Nuit agitée (angoisse du trekkeur ?). Réveil à 5H25, fatigué. Temps gris sur Katmandou, mais ça ne veut rien dire : ce n'est peut-être que de la pollution...

Départ de l'hôtel à 6H avec Pravin, mon guide du premier trek qui a insisté pour revenir avec moi. Comme il est plutôt sympa, j'ai accepté, même si cela me revient forcément plus cher que le seul porteur que je comptais prendre. Mais c'est peut-être mieux d'avoir un guide-porteur qu'un porteur non-guide. Nous nous rendons à pied jusqu'au terminal de bus, à 20 minutes. Et nous embarquons...

Mon trek, appelé « Indigenous Peoples Trail » va durer environ une semaine. Il ne sera pas très difficile à priori, l'altitude maximale étant de 3 126 m, la minimale de 533 m (il va faire très chaud) et les étapes de 4 à 5 heures seulement, pratiquement qu'en descente. Le plus dur sera sans doute les 3 ou 4 heures de bus (ou plus...) pour me rendre au départ du trek, à Dhunge. Et, peut-être, la pluie...



Seul étranger dans le bus. Le bus démarre comme prévu à 6H45, bien plein. Ce qui ne l'empêchera pas de s'arrêter plusieurs fois pour laisser monter encore du monde. Traversée de Katmandou puis route plutôt bonne (pour le Népal). Je suis assis juste derrière la porte. Mes genoux ne touchent pas mais je ne peux bouger mes pieds. Des paquets de livres scolaires neufs sont jetés en vrac, les passagers marchent et s'assoient dessus.

Au bout de deux heures, ça commence à vomir. Habituel au Népal. Tiens, un bus tombé dans la rivière, 20 m en contrebas ! Plus loin, deux contrôles de police.

Arrêt pipi vers 10H30. Le bus fume beaucoup (radiateur) et un très jeune apprenti vient réparer. Un quart d'heure plus tard, à Khadichaur, nouvel arrêt, pour déjeuner. Mais je n'ai pas faim. Une ribambelle d'enfants d'une dizaine d'années assure le service (le travail des enfants de moins de 16 ans est pourtant interdit au Népal).



Bus pour Dhunge en panne



Elèves, Mudhe

Le bus ne repart pas, il est en panne, et le chauffeur nous dit qu'un autre bus va arriver pour prendre le relais. Nous attendons, en vain. Un autre bus arrive, certes, mais déjà complet, pas moyen d'y trouver une place (j'espérais qu'en tant qu'étranger et vieux...). Et il n'y aura plus d'autres bus pour Dhunge aujourd'hui. La seule solution est de trouver un bus local qui nous rapprochera de ce village, ce que nous faisons. A 12H10, nous arrêtons un bus, qui nous embarque et nous emmène vers Mudhe. Obligé de voyager de travers, mes jambes ne passant pas entre les sièges. Nous arrivons à Mudhe (2 350 m) à 13H25 (à environ 130 km de Katmandou). Beaux paysages de cultures en terrasses.

De là, aucun transport, il nous faut maintenant marcher à pied au moins quatre heures pour rejoindre Dhunge, là où le premier bus devait nous déposer. Nous ne sommes pas les seuls dans ce cas : une sympathique famille avec bagages et enfants parcourt une bonne partie du chemin avec nous.

La piste, facile mais quelque peu détrempée, monte, faiblement, presque tout le temps. Pas mal de brume en arrivant vers Deurali. Nous arrivons vers 15H15 à Magapauwa, juste à la sortie des classes. Certains élèves devront marcher plus d'une heure pour rentrer chez eux. Vieux monuments bouddhiques dans le village.

Un peu plus tard, nous traversons un village plutôt moche, plein de toits de tôles (je crois que c'est Okhre). La famille s'arrête par là et nous continuons seul.



Cultures en terrasse, vers Mudhe



Sortie d'école, Magapauwa

Vers 16H30, je commence à trouver le temps long. Puis il commence à pleuvioter et à faire froid. Léger vent en plus. A 17H45, nous arrivons enfin, au milieu de dépôts d'ordures, à Dhunge, village petit mais étendu à 2 500 m d'altitude. Nous n'avons croisé aucun touriste de la journée. Un quart d'heure plus tard nous voilà à la guesthouse.

Sarbendra m'avait averti : sur ce trek, peu de guesthouses, peu de confort. Il n'a pas tort en tout cas pour celle-ci : chambre étroite au plancher, plafond et murs de planches disjointes. Mon lit est très court, 1,80 m peut-être, faudra faire avec. WC à l'extérieur, je n'ai même pas demandé où est la douche, persuadé qu'elle n'existe pas. D'ailleurs je n'aurais pas le courage

d'en prendre une, j'ai froid et me cache sous la couette pendant un moment avant de me décider à travailler sur mon ordinateur (il y a par contre lumière et prise de courant, un bon point).

Dehors, il continue à pleuvoir. Mal aux pieds. Diner d'un daal bhaat correct. La famille qui nous accueille est sympa, ce sont des Tamang.

A 21H, je suis couché, sans avoir terminé mon travail. Demain matin...

** Stats du jour :

Temps de marche effective : 4H20 (hors grandes pauses tel le déjeuner par exemple).

Dénivelé entre point de départ et d'arrivée du jour : + 150 m

Dénivelé en descente : 110 m. Dénivelé en montée : 260 m. Dénivelé total : 370 m.



Pravin et les autochtones, Magapauwa



Temple hindou, Magapauwa

Lundi 5 : Malgré mes boules Quiès, je suis réveillé dès 5H par les trois types qui occupent la chambre mitoyenne et pensent sans doute être seuls dans la guesthouse. Ma montre s'est arrêtée durant la nuit (pile ?) ! Heureusement, j'ai l'heure sur mon téléphone. Pas de lumière ! J'apprendrai plus tard que c'est dû à la pluie et au vent. Je veux travailler mais, surprise, mon ordi que j'ai laissé branché sur secteur s'est complètement déchargé pendant la nuit, comme si d'autres appareils avaient pompé sur sa batterie (première fois que je vois ça. Est-ce possible ?) ; il ne s'allume même plus et je suis assez inquiet (panne ?). ! Il ne me reste plus que la lecture...

Le jour se lève, il ne pleut plus mais le ciel est bien gris. Le petit-déj prévu à 6H30 n'est pas prêt, il ne nous est servi qu'à 7H passée : pommes de terre sautées, omelette et chapatis, c'est bon. Les trois clients qui m'ont réveillé démarrent leur 4x4 diesel devant la porte de la salle à manger et une fumée épaisse envahit toute la maison. Ils laissent tourner leur moteur un bon moment, les patrons ne leur disent rien mais je m'en occupe : ils vont garer leur voiture plus loin...

Il est déjà 7H30 lorsque nous partons. Notre randonnée, ce matin, commence par une bonne montée, il nous faut aller jusqu'au col de Kholakarka. Sur le chemin souvent détrempé, quelques chortens de pierres noires, souvent en groupés de deux, trois ou quatre. Peu d'oiseaux, mais jolies fleurs. Rhododendrons blancs et jaunes.



Chortens, sur le chemin de Kholakarka



Sur le chemin de Kholakarka

Vingt minutes après notre départ, une petite pluie fine se met à tomber. Je me couvre d'un grand plastique acheté hier. Cela dure presque une heure. En bon Provençal, je n'aime pas la pluie en général (sauf la nuit) et je trouve fort désagréable de marcher ainsi. En plus, il ne fait pas chaud. Mais que faire ?

Il est 10H lorsque nous arrivons enfin au col de Kholakarka, à 3 146 m. La pluie s'est arrêtée depuis un bon moment, le ciel s'est partiellement dégagé et quelques rares rayons de soleil percent. Chortens et nombreux drapeaux de prières ornent ce sommet, d'où la vue panoramique serait superbe sous le soleil.

Derrière une butte, je découvre par hasard deux jopkes (vous vous rappelez, cet animal issu du croisement de la vache et du yak) : une maman et son petit qui vient d'être mis bas. Que c'est mignon ! Nous restons au sommet 20 minutes environ, histoire de récupérer (Pravin, 36 ans, a du mal à ma suivre, avec son (mon) sac d'une dizaine de kilos ; pourtant, je ne marche pas vite...). Dans la descente, nombreux autres jopkes, bovins les mieux accoutumés à cette altitude. Le village de Kholakharka (2 948 m) n'est pas très loin, nous y arrivons à 10H40. Endroit sans grand intérêt, longues maisons au toit de tôle le long de la piste. Nous y retrouvons le 4x4 de ce matin, chargé d'articles en tout genre pour réapprovisionner les petites épicerie de village. La piste de terre (de boue plutôt), qui traverse les villages du coin, est toute récente, elle ne figure même pas sur ma carte.



Col de Kholakharka (3146 m)



Un jopke et son nouveau-né, Kholakharka

La descente continue. En prenant un des nombreux raccourcis qui coupent la piste, nous apercevons au loin le monastère de Tashi Namge Chhoiling, appelé aussi monastère de Rajbhir, que je voulais visiter. Du coup, où il nous faut remonter, ou il nous faut couper. Je choisis la seconde solution, pas très facile mais agréable, dans un joli sous-bois. Il nous faut descendre jusqu'à une petite rivière et remonter de l'autre côté. Nous y voici ! Ce monastère n'est pas bien vieux, une cinquantaine d'années. Toits de tôles, dommage. Un vieux moine (82 ans) nous accueille dans cet endroit très fleuri. Il est bhoutanais et seul en ce moment, ses quatre compagnons étant partis à Katmandou faire des emplettes. Malheureusement, et curieusement, il n'a pas la clé de la salle de prières, que je ne verrai donc pas. En tout cas, ce monastère, tout comme les nôtres en France, est magnifiquement situé, avec une vue fantastique sur les montagnes qui font comme des vagues. Nous restons là un quart d'heure puis reprenons notre marche. Nous apercevons dans l'après-midi plusieurs autres petits monastères. Il y a plus de bouddhistes que d'hindouistes dans la région.

A 12H40, court arrêt à l'école de Rajbhir où quelques écoliers étudient avec leur maître. Et, à 13H, nous voici à notre but de la journée : Dhara. Ce petit village est situé à 2 450 m d'altitude. Malheureusement, la seule guesthouse, qui est aussi le seul endroit où nous pouvons déjeuner, est fermée. Renseignements pris, les proprios seraient aux champs, ou peut-être ailleurs, et ne rentreront certainement pas avant ce soir.

Mais nous ne pouvons attendre dans l'incertitude, nous avons faim : je prends la décision de continuer, sachant que la prochaine guesthouse est à au moins trois heures de marche. Que faire d'autre ? Nous continuons...



Femme à la hotte, Surkey



Moine, monastère de Tashi Namge Chhoiling



Pravin et un vieil homme, Dhara

Dhara est entouré de cultures en terrasse, que nous traversons au milieu de jolies paysannes et de champs de patates. Un peu plus loin, dans un hameau de trois maisons, nous trouvons une épicerie. Deux paquets de soupe de pâtes chinoises chacun, préparés par la vendeuse, nous serviront de déjeuner. C'est plutôt bon.

Moins d'une demi-heure plus tard, nous revoici en chemin. Autre monastère fermé. Coupe de bois et nombreux troncs abattus un peu partout : à priori, la région fait face à un gros problème de déforestation, comme beaucoup d'endroits au Népal.

Belles grosses maisons blanches et ocre vers Patale, et toujours des cultures en terrasse.

Avant d'arriver à Surkey, croisement de deux vallées, chacune dotée de sa rivière. Un pont suspendu franchit l'une, un autre est en construction sur l'autre, celle que nous devons traverser. Seuls les six câbles qui doivent supporter le plancher sont posés. Essai pour traverser ainsi, les pieds sur un câble les mains sur un autre, mais c'est risqué, vu la longueur de l'ouvrage (150 mètres). Il ne nous reste plus qu'à descendre au fond, traverser à gué et remonter...

Nous croisons une bonne vingtaine d'élèves venant de l'école de Surkey et rejoignant leur village, long trajet. Enfin, à 16H30, nous atteignons Surkey, à 1 850 m d'altitude. Pourvu que la guesthouse soit ouverte !



Monastère de Tashi Namge Chhoiling, Rajbhir



Superbe vue, monastère de Tashi Namge Chhoiling, Rajbhir

Dix minutes plus tard, nous y sommes accueillis par un couple de Newars, dont le mari de 60 ans est instituteur. Ouf ! Content d'être arrivé ! Avec une journée d'avance sur notre programme...

L'endroit est vraiment très agréable : maison à l'écart, jardin fleuri (dont de belles roses), le tout entouré de cultures en terrasse (patates, maïs, oignons...). Pas d'électricité mais gros panneaux solaires (je mets de suite mon ordi en charge). Chambre sommaire mais correcte, avec un grand lit et un matelas peu épais. Mais, pas de problème, j'ai été élevé à la dure ! Douche chaude au seau, que ça fait du bien !

Vit aussi dans la maison une fille, elle aussi institutrice, et ses deux enfants (1 et 9 ans) et la mère de l'instituteur (91 ans). Repos bien mérité, lecture. Plus tard, travail sur l'ordi jusqu'à déchargement (de la batterie). Dîner d'un bon daal bhaat local. Au lit vers 21H30, bien fatigué

**** Stats du jour (entre parenthèses, le cumul depuis le premier jour du trek) :**

Temps de marche effective : 8H10 (12H30)

Dénivelé entre point de départ et d'arrivée du jour : - 650 m

Dénivelé en descente : 1 430 m (1 540 m). Dénivelé en montée : 780 m (1 040 m). Dénivelé total : 2 210 m (2 580 m).



A l'école de Rajbhir



Traversée difficile, vers Patale

Mardi 6 : Debout à 5H15 après une excellente nuit, vraiment. Ma montre s'est encore arrêtée. La famille est déjà levée, les Népalais, comme tous les campagnards, vivent avec le jour. Je donne mon ordinateur à recharger.

Le petit-déjeuner est prêt avant l'heure, c'est bien. Même chose qu'hier matin, en mieux encore. Le temps est toujours gris mais, renseignements pris, le temps est pire dans la vallée de Katmandou.

Toujours mal au poignet. Serais-je fêlé ? (qu'en pensez-vous ?)

Nous bavardons pas mal avec la famille qui nous offre une rose chacun, prise de photos-souvenirs. Je n'en ai jamais parlé mais je suis toujours surpris de la facilité qu'ont les Népalais à lier connaissance et à discuter longuement. De quoi ? Je n'en sais trop rien...

Je récupère mon ordinateur, chargé à 60 %, et nous partons à 7H50. Surkey est très étendu, la plupart des maisons étant des fermes entourées de cultures, et il nous faut plus de 10 minutes pour en sortir. Un jeune de la famille du proprio doit aller jusqu'à Deurali, sur notre route, et nous accompagne. Ça monte pas mal, surtout par les raccourcis qui nous évitent tous les virages de la piste. Nous sommes souvent sur la crête.

8H45, nous arrivons à Deurali, pas le même Deurali qu'avant-hier (nom assez commun, qui veut dire « petit col »). Nous nous y arrêtons une demi-heure pour visiter ce village sans grand charme mais à la population sympathique. Durant ce temps j'ai laissé mon ordi à charger un peu plus dans une boutique d'électronique où ils n'ont pas la pile adéquate pour ma montre (le contraire m'aurait surpris). La brume arrive, envahit le village et disparaît peu après. Et voici le soleil, que nous aurons presque toute la journée, ce qui n'est pas désagréable.



Fleurs, Surkey



Buffle, Surkey

Adieu au jeune qui nous a accompagnés. A la sortie haute du village, un groupe d'élèves en uniforme discute autour de deux chortens. Deux enfants attisent un grand feu pour fabriquer du charbon de bois. Plus loin, nous rencontrons un vieux et sa petite fille qui feront un bon bout de chemin avec nous et nous montreront quelques raccourcis. Ce qui est bien parce que, contrairement à ce qu'il m'avait affirmé, Pravin ne connaît pas du tout ce trek...

A 10H15, juste après avoir croisé le seul véhicule roulant de la journée, un camion 4x4 (nécessaire vu le piteux état de la piste défoncée), nous voyons à 500 m le village de Surkey le haut, situé à l'opposé de Surkey où nous avons dormi, de l'autre côté de la vallée. Nous avons en effet effectué une grande boucle. Nous n'y allons pas, prenant un nouveau raccourci sur la gauche pour rejoindre Ningalabas. Montées et petites descentes tout le temps.

A 10H50, dans le hameau de Ningalabas, à 2 054 m, le 4x4 commerçant d'hier est arrêté, en panne. Un des hommes est allongé sous le châssis en train de bricoler. Il faut dire que l'état de la piste est assez terrible. Une maison a un balcon original, fait de bouteilles vides de bière.

Le chemin grimpe toujours, souvent sur la crête, ce qui permet des points de vue plongeants sur les vallées environnantes. Tous les flancs de montagnes sont couverts de cultures en terrasses, c'est assez incroyable. Nous pouvons déjà voir au loin Doramba, notre étape.

Puis, arrivé à une caserne de militaires, notre chemin redescend un bon moment. Comme hier, comme avant-hier, Pravin traîne, je dois souvent l'attendre. Il me désole, je ne le prendrai plus comme guide ni porteur.



Fabrication de charbon de bois, Deurali



Ecoliers près des chortens, Deurali

Il est 13H, nous voici à Doramba. Ce village très étendu se trouve en moyenne à 2 054 m d'altitude, donc à 200 m de plus qu'hier soir. La guesthouse est bien située, près d'une petite menuiserie où les planches sont sciées à la main (comme je l'avais vu faire en Inde). Les propriétaires sont d'ethnie lama (leur nom de famille est d'ailleurs Lama, tout comme celui de mon guide). Culture en terrasse tout autour de la maison. Quelques plants de cannabis aussi, pour raisons médicinales paraît-il. Petite chambre basse de plafond, lit large mais un peu dur. WC et douche à l'extérieur.

L'électricité est en cours d'installation dans le village, les poteaux sont plantés, les fils tirés, mais personne ne sait quand le courant arrivera ! Heureusement, la guesthouse est équipée de trois grands panneaux solaires. Lorsque je veux mettre mon ordinateur à chargé, je m'aperçois qu'il a chauffé et que la batterie est presque à plat. Je crois avoir trouvé la panne : mon ordinateur ne se met plus en veille lorsque je le ferme. Je devrais donc faire attention désormais.



Maison au balcon original, Ningalabas



Sciage, Doramba

Je me repose un peu (je m'endors même) en attendant la préparation du déjeuner, un daal bhaat que je déguste vers 14H. Après ce repas copieux, je m'allonge au soleil sur un muret et bouquine jusqu'à 16H. Puis, mon ordinateur rechargé, je travaille dans la salle-à-manger-cuisine jusqu'à 19H30, rattrapant mon retard.

Vers 18H, il se met à pleuvoir, un déluge. Du coup, il fait déjà presque nuit ! Cela dure une bonne heure.

Dîner d'un curry de poulet, pas extraordinaire. Le poulet est bon, mais le riz est tout collé. Je rejoins ma chambre peu après 20H et bouquine une heure avant de sombrer.

** Stats du jour :

Temps de marche effective : 4H40 (17H10)

Dénivelé entre point de départ et d'arrivée du jour : + 204 m

Dénivelé en descente : 226 m (1 766 m). Dénivelé en montée : 430 m (1 470 m). Dénivelé total : 656 m (3 236 m).



Monastère de Doramba



Four de la guesthouse, Doramba

Mercredi 7 : Encore une assez bonne nuit. Levé à 5H15, j'ai la joie de constater que le ciel est immaculé pour une fois. Il fait bon. Nous partons voir le monastère du village à dix minutes de là. Hormis la salle de prière, il ressemble à une maison du village. Pas d'assemblée ce matin, personne n'y vit mais des villageois l'entretiennent. La balade pour y aller et en revenir est superbe, à travers champs : les maisonnettes s'éveillent, les habitants font leur toilette, nourrissent leurs bêtes. Chaque maison à son buffle, ses chèvres, ses poules... Tout comme Surkey hier, ce village s'étend sur bien plus d'un kilomètre, toutes les fermes étant entourées de champs.

Retour à la guesthouse où je me rase en attendant le petit-déjeuner. A 6H30, je peux mettre mon ordi en charge, les panneaux solaires fonctionnent. Très bon petit-déj, toujours le même : patates, omelette et chapatis. Il ne nous reste plus qu'à attendre que nos appareils soient à peu près chargés pour partir... Ce qui est le cas vers 8H30.

Au moment de quitter nos hôtes, ces derniers nous bénissent en nous remettant un khatag (écharpe tibétaine très fine) et une fleur. C'est vraiment très sympa.

Nous partons finalement à 8H40 en attaquant par une bonne grimpe au-dessus de Doramba, environ 370 m de dénivelé en une heure. Au sommet, petite descente jusqu'au temple d'Augleshwari, à près de 2 400 m d'altitude, où nous arrivons à 9H45. Pas vraiment un temple en fait, juste quelques cloches autour d'une statue de Shiva sur un gros et beau rocher qu'on aperçoit de loin. Court arrêt et magnifique panorama. Malheureusement le ciel s'est beaucoup couvert.



Vieille femme magar, Galpa Bazzar



Femme au maïs, Galpa Bazzar



Femme, sur le chemin de Dongme

Descentes et montées continues par un petit chemin à travers la montagne pour rejoindre la piste pour Galpa Bazzar. Les roches ici sont soit très blanches et friables (calcaire je pense), soit roses, l'ensemble est assez joli. Arrivée vers 11H, par l'école, dans ce petit village commerçant (comme son nom l'indique) situé à 1987 m. De vieilles femmes magars sont assises devant une boutique, une autre femme plus loin décortique des épis de maïs.

Nous continuons notre descente par une piste qui est en train d'être élargie. Sacré travail ! Monumental ! Tout est fait à la main par des dizaines d'hommes, femmes et adolescents. Aucune machine. Je me demande bien pourquoi ce besoin d'agrandissement : il doit passer par là deux ou trois véhicules par jour. Bon, ça évite du chômage, c'est toujours ça...

Pravin demande aux travailleurs s'ils ont vu passer des touristes : pas depuis trois mois au moins...

Remontée puis plat vers le sud jusqu'à Choprang (2 058 m), où beaucoup de maisons ont des toits de chaume. Il faut dire qu'alentours sont cultivés beaucoup de champs de millet. Ça monte encore jusqu'au col de Choprang Bhanjyang, à environ 2 100 m (altitude non marquée sur ma carte qui appelle d'ailleurs ce col Khandadevi Bhanjyang).

12H30 : petit arrêt au bar-épicerie qui se trouve à ce col, seule bâtisse, et discussion avec le proprio. Je me demande : comment gagne-t-il sa vie ? Qui passe par ici ?



Agrandissement de la piste de Galpa Bazzar à Dongme



Maisons traditionnelles, Choprang

Nous sommes presque arrivés. Petite descente et, à 13H20, nous voici à Khandadevi, hameau de quelques maisons à 1985 m d'altitude, surmonté d'un temple hindou entouré de centaines de cloches. Curieusement, ce village n'est habité que par des Tamangs, qui sont tous bouddhistes.

Petite chambre rudimentaire à la Khandadevi Homestay, guesthouse tenues par une famille tamang (dont le nom de famille est Tamang, justement). Comme partout, mais encore plus qu'ailleurs, des centaines de mouches assez chiantes. Très beau panorama.

Nous devons attendre jusqu'à 14H30 pour déjeuner : excellent dal bhaat, vraiment, accompagné d'une petite omelette. Puis seau d'eau chaude pour prendre une bonne douche, me changer et me sentir mieux (dans tous les sens du terme). Travail durant deux heures dans cet endroit tranquille, puis lecture. Impossible de charger quoique ce soit, le panneau solaire est trop petit.

L'après-midi s'étire... Quelques gouttes de pluie.

Diner identique au déjeuner, rien d'autre, mais ça va. Coucher dès 20H, un peu de lecture et plouf, je m'endors.

** Stats du jour :

Temps de marche effective : 4H10 (21H20)

Dénivelé entre point de départ et d'arrivée du jour : - 69 m

Dénivelé en descente : 799 m (2 565 m). Dénivelé en montée : 730 m (2 200 m). Dénivelé total : 1 529 m (4 765 m).



A l'école, Galpa Bazzar



Temple de Khandadevi

Jeudi 8 : Réveil à 5H. Bonne nuit malgré le lit un peu trop dur. Ciel nuageux, qui s'éclaircira vite heureusement. Lecture. Jambes un peu fatiguées. Où je découvre le comble de la fatigue : s'accroupir sur un WC à la turque et ne plus pouvoir se relever. Du vécu !

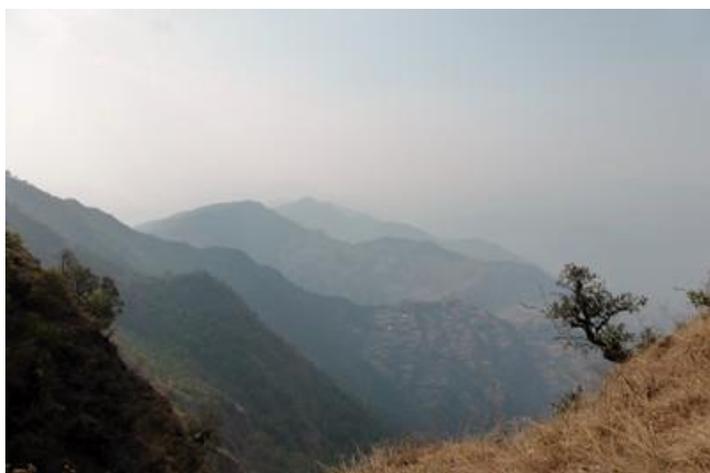
Pour le petit-déjeuner, une soupe chinoise de pâtes et deux chapatis : c'est excellent pour me mettre en condition.

Nous trainons un peu ce matin, l'endroit est charmant et tranquille. Mes chèvres sont sorties de leur cabane et nourries de feuillage. Les bœufs et buffles ruminent. Les poules caquettent. Vie rurale.

Des enfants s'amuse alentour, ils n'ont cours qu'à 9H et l'école n'est qu'à vingt minutes. Comme partout au Népal, quand je réponds à leur demande que je m'appelle Farsy, ce sont de gros éclats de rire, comme à l'école quand j'étais petit. Un nom difficile à porter, même au Népal (où, comme je vous l'ai dit, cela veut dire citrouille)

Nous partons à 8H, après une courte discussion sur les prix pratiqués (j'ai pourtant demandé à Pravin de toujours demander avant le prix de la chambre et des repas, ce qui me paraît logique ; mais non...). Bénédiction et remise d'un khata avant le départ et petit tour au temple hindou, histoire de faire tintinnabuler quelques cloches.

Chemin inverse jusqu'au col de Choprang Bhanjyang, à 25 minutes. A hauteur du bar-épicerie, nous prenons un chemin sur la gauche, qui monte, descend, remonte puis redescend de façon assez vertigineuse jusqu'en bas, où coule un petit ruisseau. De là, il nous faut remonter sur l'autre versant, impressionnant, plus de 250 m de dénivelé ! Dur dur !



Vue depuis le col de Choprang Bhanjyang



Maison typique, sur le chemin de Dongme

Le paysage montagneux est beau. Nombreuses fermes éparpillées au milieu des champs.

A 9H45, nous voici presque en haut, dans le hameau de Falam Pokari, juste au-dessus de Lopra. Belles maisons de deux étages autour d'un petit bassin presque vide (d'où Pokari). Personne ! Comme Pravin ne sait pas où nous sommes, ni par où nous devons aller, nous sommes bien embêtés. Quelques minutes plus tard, des enfants reviennent des champs et nous renseignent. Il nous faut encore grimper un peu puis redescendre de l'autre côté de la montagne.

Sur l'autre versant, piste forestière très agréable et odorante au milieu des pins. Légère descente presque tout le temps. Traversée d'un hameau aux jolies maisons. Sous leurs balcons sèchent des bottes d'épis de maïs.

Il fait chaud, le soleil tape. Quelques passages nuageux.

Et voici Dongme, notre étape, au loin. Nous y arrivons à 11H30, quelque peu fatigué bien que n'ayant marché que 3H30. Dongme est situé à 1 942 m, quasiment à la même altitude que Khandadevi. Tout le village est orné de banderoles de drapeaux de toutes les couleurs ; renseignements pris, il y a eu ici une fête religieuse quelques semaines auparavant.

Petit monastère bouddhique, appelé Urgen Chhyoling Pang Gumba (fermé). La population est surtout bouddhiste par ici. Sous l'école, grand terrain plat où des adolescents jouent au cricket.

La guesthouse est fermée mais, deux maisons plus loin, une autre maison fait office de homestay (je dois vous avouer que je ne sais pas quelle est la différence entre guesthouse et homestay). Chambre au premier étage dans laquelle se trouve un autel bouddhique avec encens, lampes à huile, bols d'offrande, images etc. Comme dans un monastère...



Ecole, Dongme



Joueur de cricket, Dongme

Pravin commande un daal bhaat, il sera prêt dans une heure. Comme hier il est impossible de charger quoique ce soit, panneau solaire trop petit. En arrivant, j'ai vu trois gros panneaux sur le toit de l'école (j'apprendrais que c'est un don du Japon) ; je m'y rends pour tenter le coup. Et, comme les Népalais sont aimables, ça marche... On m'autorise à charger mon ordinateur et même à utiliser un bureau pour travailler. Ce que je fais durant une heure.

Retour à la guesthouse pour déjeuner : bon daal bhaat. De suite après, je file de nouveau à l'école où étudient environ 150 élèves du village et des environs. Travail jusqu'à la fermeture, à 16H. Mais les élèves, eux, sont presque tous sortis à 15H30. Je peux non seulement charger mon ordinateur, mais aussi mon iPod, mon iPhone et mon appareil photo.

Près de l'école, sur le terrain de cricket, trois jeunes Israéliens (un garçon et deux filles) s'occupent durant une heure des adolescent(e)s : jeux, découpages, danse, guitare. Bonne ambiance. Il y aurait une communauté d'une quinzaine d'Israéliens ici depuis environ un an.

Fin d'après-midi dans ma chambre, lecture. Repas d'un daal bhat, le même qu'à midi. J'aurais aimé une pizza, des pâtes, de la viande, enfin autre chose quoi ; mais pas de choix...

Au lit tôt. Pas de discothèque dans le coin.



Enfants avec Israéliens, Dongme



Ma chambre-monastère, Dongme

**** Stats du jour :**

Temps de marche effective : 3H30 (24H50)

Dénivelé entre point de départ et d'arrivée du jour : - 3 m

Dénivelé en descente : 321 m (2 886 m). Dénivelé en montée : 318 m (2 518 m). Dénivelé total : 639 m (5 404 m).

Vendredi 9 : Excellente nuit et lever vers 5H. Ciel bleu parsemé de tous petits nuages.

Une demi-heure plus tard, visite du monastère que l'on nous ouvre. La salle de prières a été entièrement repeinte en début d'année, c'est magnifique : couleurs vives, Bouddhas, déités et monstres de tous côtés.

Soupe de pâtes chinoises, patates bouillies et chapatis. Compte-tenu de la chaleur qu'il risque de faire, nous partons plus tôt ce matin, à 6H45. A la sortie du village, grand mur de manés ; certaines pierres sont superbement sculptées. Un peu plus haut, à deux endroits, quelques chortens surveillent le village.

Notre journée commence par une montée, dénivelé d'une soixantaine de mètres (ça ne paraît rien, mais c'est tout de même la hauteur d'un immeuble de 20 étages). Sur la crête, un chemin grimpe jusqu'à un point de vue ; la vallée étant dans la brume, nous n'y montons pas et attaquant notre grande descente.

Nous arrivons au charmant village de Rupakot, à 1 474 m, vers 8H10. Il fait déjà chaud. Plus tard, nous rencontrons des enfants se rendant à l'école, au loin.



Monastère d'Urgen Chhyoling Pang Gumba, Dongme



Monastère d'Urgen Chhyoling Pang Gumba, Dongme

Dès 9H, nous pouvons apercevoir au loin la vallée de la Sunkoshi, Nepaltok et Lubughat, notre but du jour. La descente continue, pratiquement tout le temps. Piste et raccourcis pentus.

A 10H45, nous voici à Lubughat, village à 533 m d'altitude que je connais déjà, y étant venu l'an dernier avec Tej Ram ; c'est Philippe qui m'a fait connaître ce lieu agréable et assez particulier. Lubughat tient plus du bazar que du village, c'est un lieu de passage. Une piste arrive de Katmandou d'un côté de la Sunkoshi, terminus. De là un pont suspendu pour piétons que des porteurs empruntent pour transporter les marchandises d'un côté à l'autre de la rivière. De l'autre côté (côté village) une autre piste remonte vers le nord. Au milieu, les boutiques et petits restaurants. Le village est plutôt mouvementé le jour.

Je descends à la même guesthouse que l'an dernier (c'est la seule, la Tamang Brothers Homestay). Même chambre aussi, aux murs en contreplaqués percés de trous permettant de faire le voyeur sur les autres chambres (et vice-versa). Pas le choix non plus. Fenêtre et vue sur la rivière et le pont suspendu. Pas désagréable du tout. Lit dur, comme partout, matelas d'un centimètre et demi d'épaisseur, évidemment.



Chortens, au-dessus de Dongme



Aux alentours de Dongme

Je règle ce que je dois à Pravin, pour lui le trek est fini, il rejoint Katmandou. Je compte rester deux ou trois jours ici et je n'ai plus besoin de lui, je me débrouillerai pour porter mon sac pour l'heure de marche restante jusqu'à Nepaltok avant de prendre les transports pour Katmandou le jour où je déciderai de repartir... Pas trop content de ses services, je l'ai déjà dit : toujours à l'attendre et, aujourd'hui, il a filé tout d'un coup, disparu, et je me suis trompé de raccourci ; je ne l'ai retrouvé que vingt minutes plus tard.

Repas d'un daal bhaat et de morceaux de porc, enfin un peu de viande même si le porc n'est pas l'idéal.

Après-midi à la rivière, assez fraîche, où je fais tout d'abord ma toilette puis bouquine. Vers 16H, après la sortie des classes, des enfants viennent jouer au ballon. Ils se souviennent de mon passage ici l'an dernier. Il fait très chaud, heureusement du vent se lève (mais il soulève désagréablement le sable).

Diner d'une soupe de pâtes puis balade dans le village très calme le soir. Des enfants jouent au carinboard, ce jeu ressemblant au billard américain où l'on pousse des jetons avec un cliquetis de doigts (comme on joue aux billes) pour les mettre dans des trous aux quatre angles. Couché bien avant 21H.

** Stats du jour :

Temps de marche effective : 4H (28H50)

Dénivelé entre point de départ et d'arrivée du jour : - 1 409 m

Dénivelé en descente : 1 487 m (4 373 m). Dénivelé en montée : 78 m (2 596 m). Dénivelé total : 1 565 m (6 969 m).



Vue sur Lubughat



A Lubughat

Samedi 10 : Réveil vers 4H30 ; normal, vu l'heure où je me suis endormi. Très beau temps. Je commence ma journée en travaillant, hier je n'ai pu le faire. Petit-déjeuner vers 7H (omelette, chapatis, confiture et thé).

Mon ordi est déchargé, mais j'ai terminé. Le problème est pour la suite : à Lubughat, pas d'électricité, mais de tous petits panneaux solaires qui donnent un peu de lumière le soir mais sont incapables de charger quoique ce soit.

Pas de coin douche à la guesthouse, je vais me laver à la rivière, un peu fraîche.

Le samedi, pas de classe (c'est notre dimanche). Les enfants du village jouent au football avec le ballon que je leur ai acheté et vont se baigner de temps en temps. Ici la population est composée d'un mélange d'ethnies, mi-bouddhistes mi-hindouistes (Tamangs, Newars, Chetris. etc.)

A l'ombre, car il fait très chaud, près d'un petit temple hindou, je bouquine mais finis le dernier des quatre petits livres amenés pour ce trek (j'aurais dû en prévoir un de plus).



Rajip et Raj pêchent, Lubughat



Poisson-chat, Lubughat

Déjeuner d'un daal bhaat accompagné de morceaux de poulet. Sieste au moment le plus chaud de la journée, puis baignade rapide. Un vent assez violent, soulevant le sable, souffle durant une heure l'après-midi.

La journée se passe ainsi. Repos bien mérité, non ?

En soirée des enfants pêchent : l'un d'eux, assis sur une chambre à air, se laisse emporter par les eaux, avec dans la bouche la corde d'un petit filet. D'autres, sur la plage, le suivent en courant sur 500 m peut-être. Puis le filet est tiré : quatre poissons seulement, de petits poissons chats, qu'ils revendront 20 roupies pièce (0,15 cts d'euro).

Soupe de pâtes pour dîner. C'est simple, mais c'est bon et ça nourrit. Une maman partage un daal bhaat avec son fils de treize ans et le nourrit elle-même en lui enfournant avec sa main la nourriture dans la bouche.

Dans ce sympathique village, je discute avec quelques familles et les regarde vivre. J'apprends qu'un des boutiquiers est médecin. Petit poste de police où le personnel n'a pas grand-chose à faire.

Comme hier, je ne me couche pas tard.



Jeune baigneur, Lubughat



Raj nourri par sa mère, Lubughat

Dimanche 11 : Je me réveille tôt, avec un gros mal de gorge. Vu la chaleur, j'ai dormi avec le fenêtré ouverte et j'ai dû attraper froid au petit matin. Il faut le faire : avec toutes ces nuits en montagne dans des chambres non chauffées, il faut que je tombe malade là où il fait chaud !

Mais c'est mon poignet qui m'inquiète le plus : j'ai toujours mal et il faut dire que chaque jour je fais forcément des faux-mouvements qui ne permettent pas sa guérison. Peut-être aurait-il fallu plâtrer ?

Il fait très beau. Au niveau des repas, même chose qu'hier, pas trop le choix de toute façon.

Aujourd'hui, la plupart des enfants ont école, mais ils sont revenus vers 16H, donc journée plus calme. Pas d'école au village, la plus proche est à trente minutes. Comme hier, vent violent en milieu d'après-midi.

Rien de spécial. Comme hier j'apprécie cette seconde journée de repos. Mais sans livre et sans ordinateur, elle me semble un peu longue.



Père et fils partent pêcher, Lubughat



Hari, Didier et Rajip, Lubughat

Lundi 12 : Mon mal de gorge s'est transformé en sinusite, zut. Dès mon petit-déjeuner terminé, je prends la route, accompagné de Bisho, un jeune de 16 ans qui va rejoindre son grand frère qui étudie à Bhaktapur. Il est juste 7H ; Une dizaine d'enfants m'accompagnent jusqu'au pont suspendu pour me dire au revoir. C'est gentil de leur part. Il faut dire qu'ils m'ont vraiment adopté.

Mon sac à dos est un peu lourd, mais pas tant que ça. Tout d'abord un quart d'heure de grosse montée après le pont suspendu. Il fait déjà chaud. Puis la piste redescend doucement jusqu'à Nepalthok. Avant d'arriver à ce village, nous devons couper à travers champs et ruisseaux. Petit moulin à eau et beau paysage bien vert.

A 7H40, nous voilà à Nepalthok, à environ 500 m d'altitude et à 70 km de Bhaktapur par la route. C'est ici que se termine mon trek, qui ne fut pas bien difficile et m'a permis de vraiment découvrir le Népal rural.

**** Stats du jour (en fin de trek) :**

Temps de marche effective : 0H40 (29H30)

Dénivelé entre point de départ et d'arrivée du jour : - 33 m

Dénivelé en descente : 67 m (44 40 m). Dénivelé en montée : 34 m (2 630 m). Dénivelé total : 101 m (7 070 m).



Adieux des enfants de Lubughat



Jouet d'enfant, vers Lubughat

De Nepalthok, un bus part à 8H. Mais il s'arrêtera plusieurs fois assez longuement et il nous faudra trois heures pour arriver à Dhulikhel, principale ville sur la route, à 50 km seulement. Traversée de beaux paysages ; tout est bien vert et humide mais les arbres se font rares.

A Dhulikhel, nous prenons un autre bus en direction de Katmandou et nous descendons 40 minutes plus tard à Bhaktapur. Il est juste midi. Déjeuner de momos, puis je rejoins ma guesthouse habituelle. Dans la rue longue procession de femmes toutes de rouge habillées et portant des offrandes. Des musiciens les précèdent. Fête ?

Travail tout l'après-midi. Il fait un peu moins chaud qu'à Lubughat, nous sommes à 1 400 m d'altitude. Mouches par dizaine, chiantes. Un courriel m'apprend que le dépôt des déclarations de revenus, prévu pour le 25 mai, a été avancé au 20 mai. Et je rentre, juste pour cela, le 21 mai ! A moins de la faire par Internet (mais je préfère le papier), j'aurai donc à payer 10% de plus, rien que ça ! Pendant ce temps de hauts fonctionnaires ministériels, déjà bien payés, se partagent des millions d'euros. Les boules, j'en ai marre de cette France...

Tej Ram vient me retrouver et nous dinons ensemble, avec Bisho et Dipak rencontré dans la rue. Pâtes carbonara pas très bonnes, mauvais choix. J'aurais aimé un bon steak, mais je crois que ça n'existe pas à Bhaktapur.

22H30 : crevé, je me couche et m'endors.



Moulin, Nepalthok



Vers Nepalthok

Mardi 13 : Nuit trop chaude. Nez bouché, je commence un traitement d'Actifed, ça endort un peu. Je me fais vieux...

Je range mes affaires dans mon sac, je ne m'y retrouve plus. Petit-déj habituel, curry, beignets et thé au lait.

Internet ne fonctionne pas ce matin ; moi qui espérais rattraper mon retard... Je continue toutefois l'écriture de mon récit de voyage et avance bien.

Beau temps. Déjeuner avec Tej Ram, Bisho et son grand frère Prayash, 18 ans, qui étudie en terminale à Bhaktapur. Bisho reste avec Prayash tandis que je me rends durant presque deux heures dans un centre Internet où ça fonctionne (très lentement) afin de mettre mon site à jour et répondre à mon courrier (je ne sais pas pourquoi, il y en a beaucoup aujourd'hui). Quand je reviens à l'hôtel, la Wifi a été réparée ! Tant mieux, mais si j'avais su...

Vers 16H30 je me rends au Guhya Pokhari, très calme, où je bouquine durant une heure. Je rentre à la guesthouse lorsque le vent se lève, vers 18H. Sur le chemin du retour, dégustation d'un délicieux yaourt local, onctueux à souhait. Un régal !



Fête à Bhaktapur



Les fameux yaourts (curd), Bhaktapur

Bijesh passe me rendre visite et, accessoirement, utilise mon ordi pour aller sur son Facebook. A 19H, Internet ne fonctionne déjà plus. Arrive alors Bisho, puis Tej Ram, et nous allons à quatre diner dans un restaurant. Mais le service est très long, plus d'une heure pour être servi ! A titre indicatif, un repas pour quatre personnes ici ne coûte pas plus cher qu'en France pour une personne ; ne vous inquiétez pas, ce n'est donc pas la ruine pour moi... Bisho rentre avec moi, toujours pas d'Internet et nous nous couchons rapidement. Demain, il faut nous lever tôt...



Durbar square, Bhaktapur



Abords d'un temple, Bhaktapur

Mercredi 14 : Internet toujours en panne. Tej Ram nous rejoint dès 6H, avec Rohit. Nous passons sur Durbar Square juste au moment où un homme fait sonner l'énorme cloche et nous prenons tout quatre un taxi pour Bodhnath, dans la banlieue de Katmandou. Nous y sommes moins d'une demi-heure plus tard. Bodhnath, qui veut dire Bouddha et que j'ai déjà visité lors de mon premier voyage au Népal, est connu pour son énorme stupa bouddhique tibétain, le plus grand d'Asie, et les nombreux monastères qui l'entourent. C'est aujourd'hui la fête de Buddha Jayanti, c'est à dire l'anniversaire du Bouddha. Rappelons que Bouddha est né au Népal, à Lumbini. Cette fête est la plus importante ici pour les bouddhistes.



Stupa, fête de Buddha Jayanti, Bodhnath



Fête de Buddha Jayanti, Bodhnath

Et tout le secteur est habité par des bouddhistes, dont de nombreux réfugiés tibétains. Autour du stupa, en cercle, une série de maisons de briques forme un ensemble assez homogène et beau. Ce sont surtout des restaurants, des bars, des guesthouses et des boutiques d'artisanat.

Beaucoup de monde déjà, qui tourne autour du stupa dans le sens des aiguilles d'une montre. Nous faisons de même, trois tours, puis deux à l'intérieur. Le mur extérieur du stupa a de nombreuses niches contenant des moulins à prières et des statuettes d'Amithabha (108), l'un des Bouddhas de la Sagesse.

Dehors, c'est un peu la cour des miracles : mendiants, estropiés, gitanes indiennes avec une multitude de marmots morveux qui s'accrochent à moi (attention aux poches) et même quelques sâdhus. De très nombreux stands ambulants vendent des produits religieux : chandelles, lampes à huile, chapelets, drapeaux de prières, clochettes etc.



Stupa, fête de Buddha Jayanti, Bodhnath



Au Guru Lhaxhang Gompa, Bodhnath

J'ai essayé depuis deux jours de réserver une chambre ici pour ce soir, tout était complet. Je voudrais en effet rester ici pour voir le stupa et le quartier de nuit. Tej Ram m'emmène dans une guesthouse, l'Om Guesthouse (rien à voir avec l'Olympique de Marseille) où il a déjà séjourné l'an dernier : une chambre, assez spacieuse et correcte, bien claire, s'est libérée, je prends sans hésiter.

Nous partons alors visiter les monastères, du moins les voir de l'extérieur car ils sont souvent fermés (heures de prière). D'abord, petit tour au Guru Lhaxhang Gompa, le plus important, sur la place elle-même (gompa veut dire monastère). Très haut moulin à prières à l'entrée et exposition d'images sur la vie du Bouddha au rez-de-chaussée. Au premier, salle de prière en activité, donc fermée au public. Au-dessus, une terrasse panoramique, belle vue sur le stupa et la foule. Un vieux singe gambade sur le toit, après avoir laissé sa crotte sur la rambarde. Des lampes à huile brûlent dans tous les coins. Des moines lisent des textes tibétains en marmonnant.



Moinillons, Sakya Tharig Gompa, Bodhnath



Prières, Pal Nye Gompa, Bodhnath

Puis nous allons voir quelques autres monastères, la plupart de construction assez récente et situés dans de grandes cours ou jardins, éloigné du bruit de la ville :

- le Sakya Tharig Gompa où s'amuse quelques sympathiques moineillons tout de rouge pourpre habillés.
- le Pal Dilyak Gompa, assez imposant (fermé).
- le Pal Nye Gompa, majestueux, rouge et doré, où j'aperçois les moines en prière dans la grande salle.
- le Tharlam Gompa et ses belles peintures extérieures.
- le Ka-Nying Sheldrup Ling Gompa, lui aussi en prière. Belles peintures aussi. Un vendeur d'oiseaux, juste devant, essaye de m'en vendre d'eux, le but étant de les relâcher pour voir ses vœux exaucés (il paraît qu'ils reviennent souvent après dans leur cage, où ils sont bien nourris).
- enfin, le Samten Ling Gompa, qui semble désert. Mais des marmonnements nous indiquent que les moines sont dans leur dortoir et récitent des prières. En sortant, dans la rue, des moines en tenue d'apparat défilent.



Le Pal Nye Gomba, Bodhnath



Défilé de moines, fête de Buddha Jayanti, Bodhnath

Il n'est que 10H, nous faisons encore un tour du stupa. Dans la foule, nous n'avancions pas bien vite. Un taxi nous transporte ensuite à Katmandou où j'ai quelques courses à faire. Tej Ram m'aide beaucoup dans ces cas là et trouve notamment une pile pour ma montre défaillante, pile impossible à trouver à Bhaktapur. Quelle bruit, quelle pollution, quel trafic ! (je sais, je me répète, c'est l'âge...)

Tej Ram et Rohit repartent pour leur ville vers 11H. Bisho et moi regagnons le quartier touristique de Thamel où je dois rencontrer Sarbendra, auquel je règle ce que je dois. Je lui laisse aussi, comme chaque année, la somme nécessaire à la prochaine année d'études de Tej Ram (600 euros). Sarbendra nous invite au restaurant où je dévore un bon steak alors que Bisho préfère un daal bhaat. C'est sympa, merci Sarbendra, à l'année prochaine. Je ne pense pas revenir avant la fin de mon voyage à Katmandou, je me rendrai certainement à l'aéroport depuis Bhaktapur.

Vers 13H, taxi pour Bodhnath où la foule s'est encore accrue. Bisho, qui est un Tamang bouddhiste, est enchanté, heureux comme tout de pouvoir participer à cette fête si importante dans sa religion. Quelques tours du stupa, puis sieste à l'hôtel, j'en ressentais vraiment le besoin.



Sâdhus, fête de Buddha Jayanti, Bodhnath



Stupa de Bodhnath



Moines, fête de Buddha Jayanti, Bodhnath

Retour au stupa vers 18H, juste au moment où des groupes défilent (moines, écoles, associations...). Nous faisons encore quelques tours sur différents niveaux du stupa puis, avant 19H, allons diner d'un chowmein excellent dans un restaurant tibétain.

La nuit tombe et les illuminations multicolores s'allument, rendant encore plus beau le stupa. Mais des bandes de jeunes adolescents font les voyous : cris, destruction de lumières, vandalisme. Je pense que c'est un phénomène récent au Népal, c'est en tout cas bien dommage. Cela dit, personne n'a l'air surpris ou dérangé.

Les mendiants sont toujours là, un peu partout, ce sera sans doute une bonne journée pour eux. Pas de ma part en tout cas : où que ce soit, je ne donne jamais aux mendiants, préférant donner à des associations qui ont un programme sérieux et de faibles charges (c'est-à-dire pas aux grosses associations).

Encore quelques tours. Queue pour rentrer dans l'enceinte du stupa, mais le plus dur est d'en ressortir (c'est d'ailleurs vraiment dangereux, bousculade dans les escaliers). A 20H nous sommes à la guesthouse et ne tardons pas à nous endormir après cette magnifique journée.



Stupa, fête de Buddha Jayanti, Bodhnath



Stupa de nuit, fête de Buddha Jayanti, Bodhnath

Jeudi 15 : Nuit tranquille et lever à 5H. Petit tour bien matinal au stupa. La fête est finie mais pas mal de monde circule toujours autour du monument, défilé permanent (c'est ainsi toute l'année).

Vers 5H45, taxi pour Bhaktapur, où nous arrivons une demi-heure plus tard. Je suis rentré de bonne heure car Bisho doit partir tôt pour Lubughat avec son grand frère Prayash.

Petit-déjeuner habituel en face de la guesthouse, après quoi Bisho rejoint son frère à la maison où il vit chez un oncle tandis que je récupère ma chambre à la guesthouse. Comme Internet fonctionne plutôt bien, j'en profite.

Surprise : à 8H, Prayash passe me voir et veut se balader avec moi, me faire visiter Bhaktapur (que je connais déjà plutôt bien). Ce garçon est un peu collant, je pense qu'il veut me demander de l'argent pour ses études mais n'ose pas.

Arrive aussi, sans me prévenir, Dipak ; le pauvre a une paupière bien gonflée et à demi-fermée, il est (ou serait ?) allé voir un médecin hier. Du coup, nous partons tous trois jusqu'à la maison où vit Anoj. Son père, le sympathique patron de la guesthouse de Lubughat, me l'avait demandé sans que je comprenne bien pourquoi (j'ai un peu de mal à comprendre les Népalais quelquefois, ils ont une vision des choses bien différente de la mienne, question de culture sans doute).

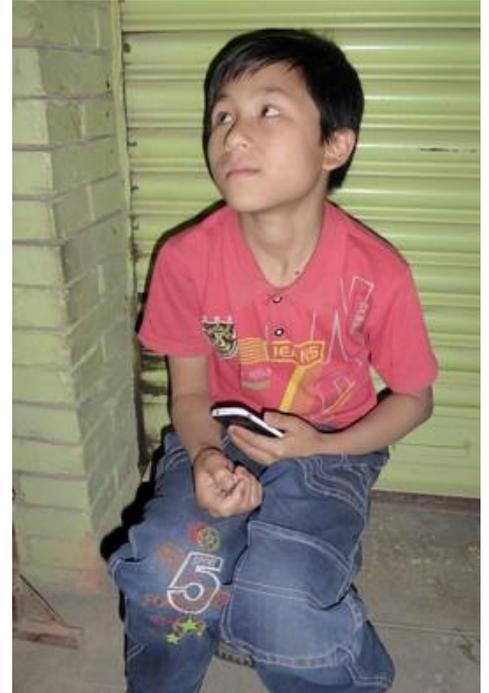
Ce n'est pas loin, à 10 minutes à peine. Anoj vit avec ses deux sœurs, dont celle qui était à Lubughat la semaine dernière. Dans une maison d'étudiant, une grande chambre avec coin cuisine. Ils font tout trois leurs études à Bhaktapur.



Sonneur de cloche matinal, Bhaktapur



Dieu hindou Hanuman (singe), Bhaktapur



Shilike, jeune vendeur, Katmandou

Je repars 20 minutes plus tard avec Dipak qui doit se rendre à l'école à 9H30 et fais mes adieux à Prayash qui ne partira avec son frère qu'en début d'après-midi.

Retour dans ma chambre et travail jusqu'à 13H. Je sors prendre mon déjeuner seul, riz frit et poulet. Tej Ram a commencé ses examens ce matin et a une fête familiale ce soir, je ne le verrai donc pas aujourd'hui.

Travail encore une partie de l'après-midi. Je suis invité à 18H chez Rohit. Sa grand-mère et sa sœur me reçoivent. De la famille est présente, personne ne parle anglais et Rohit me fait faux bond. On me sert des testicules de bouc, bons mais un peu gras (je n'apprendrais qu'après ce que c'est) et une soupe de pâtes chinoises. Je repars à la tombée de la nuit, quelque peu dépité, pour rejoindre ma guesthouse. Bijesh est là qui m'attend. Il reste peu, juste le temps de consulter sa

page Facebook. Plus tard arrive Rohit pour s'excuser, il a oublié ma venue, il était en train de jouer au billard avec sa copine ; je l'ai un peu en travers et décide de ne plus retourner chez lui quoiqu'il arrive.
 Travail encore en soirée, c'est fou ! Je ne comprends pas comment je peux passer autant de temps sur mon ordi...
 22H30 : je me couche... Pas fait grand-chose aujourd'hui finalement.



Bhaktapur, côté place Taumadhi, vu depuis un restaurant

Vendredi 16 : Nuit agitée et lever vers 5H. Ce satané coq n'a toujours pas été mangé, il fait du tapage depuis un bon moment. Et j'ai de nouveau bien mal au poignet, ayant fait un faux mouvement hier.
 Il fait très beau (maximale prévue 31°). Petit-déjeuner habituel en solitaire à 6H. Tej Ram me rejoint vers 7H30 et m'accompagne un peu plus tard changer de l'argent et donner des photos à développer, que je récupérerai ce soir. Puis il part à Katmandou alors que je rejoins ma chambre pour travailler et bouquiner.
 Vers 11H, je me rends au Guhya Pokhari. Juste à côté, des femmes se sont installées pour battre (au bâton) et décortiquer le riz moissonné. Un sacré travail, surtout sous cette chaleur ! Les tiges sont ensuite attachées en bottes et serviront à faire du feu dans les foyers (c'est le cas de le dire).



Décortiquage du riz au Guhya Pokhari, Bhaktapur



Vieille aux boucles d'oreilles, Bhaktapur

Je bouquine à l'ombre d'un arbre. Des dizaines de garçonnets sortant de l'école à midi viennent se baigner tout nu dans ce bassin fort sale où de jeunes filles font leur lessive. Habituel...
 Je vais déjeuner vers 13H30 juste à côté, momos et hamburger accompagné de quelques frites. Retour au bassin où je reste encore deux heures. L'endroit est mouvementé aujourd'hui. Sur le chemin de retour je rencontre Sushant avec qui je discute un quart d'heure. Très peu de touristes en ce moment, pas facile de gagner de l'argent. Par contre, il me confirme être retourné au collège, tant mieux



Non, ce n'est pas une réclame pour notre gouvernement !



Farsis (courges) au marché, Bhaktapur

Je rencontre ensuite Dipak et sa famille. Retour dans ma chambre, bonne douche rafraichissante. Tej Ram et son ami Yukta me rejoignent, suivi de Bijesh, puis de Anoj un peu plus tard.

A 19H, restaurant avec Tej Ram et Bijesh, bon curry de poulet.

Soirée solitaire dans ma chambre et travail jusqu'à 23H. Internet fonctionne bien mal.

Samedi 17 : Autre journée de repos. Il faut dire que mon gros rhume me fatigue ; le traitement d'Actifed, depuis cinq jours, n'a pas fait grand effet. Très beau temps encore.

Je reste dans ma chambre jusqu'à midi (sauf pour aller prendre mon petit-déjeuner). Bijesh passe me voir vers 9H et voudrais que je l'emmène au nouveau et seul parc d'attractions du Népal, genre Aquacity : le Kathmandu Fun Valley. Je n'en ai pas envie et il est déçu : d'abord, vu ma santé, je ne me sens pas de rester dehors au soleil toute la journée ; ensuite c'est samedi et le parc risque d'être bondé.

Je l'invite toutefois à déjeuner, avec un autre jeune, près du Guhya Pokhara, où je me rends ensuite jusqu'à 16H (lecture à l'ombre). Comme hier, des femmes battent et décortiquent leur récolte de riz. De nombreux enfants se baignent dans les eaux sales du bassin. Je ne comprends pas qu'avec l'argent que ponctionne Bhaktapur aux touristes (12 euros par personne) la municipalité ne soit pas capable de nettoyer au moins le bassin pour le bien-être des enfants.

Dégustation d'un yaourt sur le chemin du retour puis sieste dans ma chambre.

Diner avec Bijesh et Tej Ram (qui a réussi à gagner 3 euros aujourd'hui en guidant une Américaine durant une heure et demie). Travail jusqu'à 21H30, pas grand-chose à dire et très peu de photos, puis au lit.



Au Guhya Pokhari, Bhaktapur



Décorticage du riz au Guhya Pokhari, Bhaktapur

Dimanche 18 : Bonne nuit, beau temps. Mais toujours fatigué. Petit-déjeuner, balade au Durbar square, retour dans ma chambre, lecture. Je ressorts un peu avant midi pour faire un achat de cartes en papier de Bhaktapur. Pas grand monde dans les rues, peu de touristes, fin de saison. Groupe de Chinois, il y en a de plus en plus. Viennent-ils repérer les lieux avant d'envahir le pays comme ils l'ont fait au Tibet ?

Il fait vraiment chaud, 32°. Tej Ram étant fatigué, chez lui, je vais déjeuner seul à mon restaurant habituel qui occupe une maison étroite sur quatre étages plus terrasse. En général il n'y a pas d'autres clients (ce qui est encore le cas maintenant), je ne sais comment il peut vivre. J'en profite pour visiter la cuisine, au quatrième étage. Mon Dieu que c'est crade ! Indescriptible ! Et pourtant je n'ai jamais été malade. La cuisine et le service sont faits par deux gamins Tamang dégourdis de 14 et 15 ans, le patron tenant la caisse et le bar au rez-de-chaussée. La nourriture y est bonne en général bien que peu couteuse (il suffit de ne pas penser à l'état de la cuisine). Mixed chowmein ce midi. A force de monter et descendre les étages les gamins ont de sacrés mollets !



Durbar Square désert, Bhaktapur



Cuisinier au restaurant, Bhaktapur

Je me rends ensuite au Guhya Pokhari. Dimanche est un jour d'école, donc très peu de baigneurs. Trois enfants qui me disent avoir 14 ans mais en paraissent 11 fument de la marijuana, c'est incroyable ! Il me semble toujours bizarre que ce peuple tant famille laisse autant d'enfants dans les rues...

Bonne lecture, livre intéressant : « Le vol du paon mène à Lhassa », d'Elodie Clément. Les femmes sont toujours là à battre et décortiquer leur riz. Je reste là jusqu'à 16H, mange mon yaourt habituel (c'est fou comme je prends vite des habitudes !) et retourne dans ma chambre accompagné de Tej Ram rencontré au Durbar square.

Bijesh arrive à 18H30, un peu de Facebook. Puis Anoj passe me rendre visite lui aussi. Finalement nous partons dîner tous les quatre, toujours au même restaurant. Toujours seuls. Très bon repas. Cinq oiseaux sont venus se percher sur la rallonge électrique qui traverse la salle au plafond, ils dorment.



Enfant de Bhaktapur



Au Durbar Square, Bhaktapur



Enfant à la marijuana, Bhaktapur

Bijesh rentre chez lui, Anoj aussi, Tej Ram me raccompagne par la rue sombre jusque devant l'hôtel. Là me rejoint un gamin (des rues ?) d'une douzaine d'années que j'ai déjà rencontré plusieurs fois. Il s'est drogué à la colle. Tej Ram, qui le connaît aussi, l'engueule. Moi je lui explique les effets de la colle sur ses poumons, il me promet d'arrêter. Et recommencera demain... ou ce soir. Il dit avoir faim, je lui achète un paquet de biscuits que je lui demande d'entamer devant moi, afin qu'il ne le revende pas pour s'acheter de la drogue. Quelle tristesse ! Cela me touche énormément. Retour dans ma chambre, travail jusqu'à 22H45.

Lundi 19 : Ces histoires d'enfants qui se droguent me perturbent. Nuit agitée et trop courte.

Toujours du beau temps et de la chaleur. Toujours mon gros rhume et mes douleurs au poignet.

Petite balade dans Bhaktapur au petit matin, à l'heure où tout bouge : les vendeurs s'installent sur leur bout de trottoir, les paysans prennent rapidement leur petit-déjeuner, les enfants commencent à se rendre à leur école. Des écoles, il y en a un peu partout, notamment beaucoup de petits établissements privés où les cours sont donnés en anglais.

Puis, dans ma chambre, je commence à préparer un futur trek au Népal, pour 2015, dans la région du Manaslu ; mais je n'ai pas tous les éléments. Lecture, puis tour au Durbar Square et au Gohya Pokhari.



Karan, Bhaktapur



Place des poteries, Bhaktapur

Je rencontre par hasard Karan, un enfant que Philippe avait trouvé dans les rues de Katmandou et qu'il avait essayé de placer dans une école, sans succès. A 15 ans, Karan parle un peu anglais, ne veut plus étudier et ne fait rien. Il vit à Bhaktapur avec sa mère. J'ai fait sa connaissance par hasard vendredi dernier. Il vient partager mon déjeuner avec Tej Ram qui peut l'interroger un peu plus (nous avons l'impression qu'il se droguait à la colle, mais il semble finalement que non). S'il ne veut pas aller à l'école, je ne peux rien faire pour lui et il risque de mal finir. Qu'y puis-je ? Quelquefois l'impuissance fait mal. Je lui achète tout de même un pantalon et un tee-shirt.

Après le déjeuner, encore petite balade. A Pottery Square, des poteries, surtout des pots, sont alignés sur la place afin de sécher. Cette place est entourée de boutiques de potiers, pour autochtones et pour touristes.

Pas envie de partir, vraiment. Mais il me faut absolument rentrer en France à cause des impôts. Chaque année c'est la même chose et ça me fait suer. A quand le prélèvement à la base dont on parle depuis des dizaines d'années ?

A 19H30 Tej Ram passe me prendre, je vais dîner chez lui en famille. Repas typiquement newari, flocons de riz accompagnés de différents légumes puis dahi, le fameux yaourt local. Excellent. Je me sers d'une cuillère, pas envie de manger avec ma main droite ce soir. Retour à l'hôtel à 21H et travail comme hier jusqu'à 22H45.



Petites sœurs de Tej Ram, Bhaktapur



Shama baje (plat newari) chez Tej Ram, Bhaktapur

Mardi 20 : Surprise : à 7H, Bijesh, en uniforme scolaire, passe me dire au revoir avant de se rendre à son collège à Katmandou. Ce n'est pas grand-chose, c'est beaucoup, un rayon de bonheur, une attention qui réchauffe mon cœur. Il faut dire que je suis triste, je n'ai vraiment pas envie de partir d'ici, ni envie de rentrer en France. Ensorcelé ?

Bhaktapur la déesse, Bhaktapur la belle, Bhaktapur l'unique, la ferveur de tes habitants m'enchantent. Ne change pas trop, Bhaktapur, mais fais quelques efforts pour améliorer la vie de ceux qui te font vivre.

Hier déjà, plusieurs gamins dont je me suis plus ou moins occupé sont venus me faire leurs adieux : Dipak, Anoj, Sudin, Umesh, Yukta... Tous m'appellent Didier mais plus souvent « Uncle » à la mode indo-népalaise, cela m'amuse.

Petit-déjeuner et courte balade jusqu'au Durbar Square et au pokhari où je rencontre par hasard Abinash, le jeune Magar, que je n'ai pas vu depuis plusieurs semaines. Il s'est fait couper les cheveux, ça le change, à peine l'ai-je reconnu. A priori, il a fait l'école buissonnière avec deux copains. Rohit vient m'y rejoindre ainsi que Karan que je ne pensais pas revoir. Ce dernier m'offre un des anneaux qu'il porte au doigt, gentille attention. (Bijesh, Sudin, Tej Ram)



A midi, déjeuner au restaurant habituel avec Tej Ram en uniforme scolaire, Rohit et Karan. Après la remarque que j'ai faite au patron hier, la cuisine a été lavée de fond en comble, c'est à peine croyable. J'offre un tee-shirt aux deux jeunes cuisiniers-serveurs, ils sont ravis. Jour de bonté. Riz frit au buffle, c'est plutôt bon.

Je remets de l'argent (l'équivalent de 75 euros) à Rohit pour payer ses frais scolaires de l'année (école privée). Sa grand-mère, qui s'occupe de lui, est au courant, Tej ram lui a téléphoné mais je n'ai pas eu le temps d'aller la revoir.

Retour dans ma chambre, douche et préparation de mon sac. A 14H, Tej Ram vient me chercher avec un taxi et nous partons à l'aéroport, 20 minutes de trajet. Là, je remercie Tej Ram pour tout et pars m'enregistrer. Aucune queue. J'arrive à avoir une place hublot pour le vol principal, Delhi-Bruxelles, mais pas sur le Katmandou-Delhi.

Après trois contrôles successifs (bagages à main et corporel), embarquement dans le Boeing 737-800 de la Jet Airways, complet, et décollage à l'heure, 16h35. Plateau repas pas génial et hôtesses maussades, pas un sourire. Atterrissage en avance à Delhi (Inde) à 17h50 (durée 1h30, le décalage horaire étant de -0h15).

Transfert facile et rapide puis longue attente dans ce bel aéroport silencieux (peu d'annonces au micro), mais pas le choix : tous les vols de Marseille à Katmandou nécessitent deux changements d'avion et une longue attente de nuit.

Mise à jour de mon récit de voyage, petit repas McDo puis je m'installe sur une des chaises longues que j'ai la chance d'obtenir et m'endors pour quatre heures environ, sommeil entrecoupé.



Façade, Bhaktapur



L'une des nombreuses fontaines, Bhaktapur

Mercredi 21 : C'est fou le nombre d'Indiens qui se font transporter dans l'aéroport en fauteuil roulant (je me fais chaque fois la même réflexion en Inde) !

Décollage de Delhi en retard de 20 minutes, à 3h, dans un Airbus A330 plein de la Jet Airways. Beaucoup de Sikhs enturbannés et barbus voyagent dans ce vol. Mon voisin en est un, un vieux en short avec des chaussettes de contention. Le commandant de bord est Sikh lui aussi. Après Bruxelles, l'avion continuera sur Toronto (Canada).

Un sandwich et une boisson nous sont servis en guise de diner (oui, c'est mieux que rien...). J'ai bien fait de diner avant. Durant le vol j'arrive à (mal) dormir environ trois heures et ai le temps de regarder sur mon écran personnel deux films récents que j'avais ratés lors de leur sortie (j'étais exceptionnellement en voyage) : The Hungergames 2 (moins bien que le premier, visiblement un troisième suivra) et Philoména (que j'ai beaucoup apprécié).



Petit-déjeuner moyen, ils ne se cassent pas la tête chez Jet Airways. Atterrissage à Bruxelles avec un quart d'heure d'avance, à 7h40 (durée 8h10, le décalage horaire étant de -3h30). Le ciel est bien gris...

Contrôle des passeports, fouille, l'avion-avion habituel. Comme j'ai un peu de temps et un peu d'argent, je m'achète en détaxe et en promotion un parfum Hugo Boss vert, celui que j'apprécie. Non seulement je vais sentir moins mauvais à l'avenir mais ce sera de l'argent que les impôts ne me voleront pas...

Connexion Internet gratuite, j'en profite 20 minutes à peine avant l'embarquement. L'Avro RJ100 de la Brussels Airlines est lui aussi pratiquement plein. Il décolle avec un peu de retard, à 10H10. La nourriture et les boissons sont payantes, je m'en passerai.

Atterrissage à Marseille à 11h55. Ciel brumeux. Récupération de mon sac, bus pour Marseille, métro, Quick et maison. Fatigué...



Je ramène de ce beau voyage de nombreux et beaux souvenirs, 1128 photos, 24 courtes vidéos, un poignet foulé (?), un ongle de gros orteil et 5 kilos en moins.

De la mauvaise humeur aussi : je n'avais vraiment pas envie de revenir en France. Mais je pense déjà à repartir... Là, ailleurs ?

Ce qui est certain, c'est que je retournerai encore de nombreuses fois au Népal, pays aux possibilités touristiques illimitées. Je n'en connais que la partie centrale, n'étant jamais allé ni à l'ouest ni à l'est. J'ai de nombreux treks en prévision : le Haut-Mustang d'abord, mais aussi le tour du Manaslu et la vallée de Tsum, la Rubby Valley, le Rara Lake et parc de Bardia, etc. Rêve, rêve...



Sourire népalais

-- FIN --